

Bibliothèque numérique

medic@

**La Mesnardiere, Hippolyte Jules Pilet
de. Raisons sur la nature des
esprits qui servent aux sentiments**

A Paris, chez Jean Camusat, 1638.

Cote : 38841

RAISONNEMENS
ex bibl. conu. 9. 3. annu. Paris. m. 1.
DE MESNARDIERE, ord^{re}
Conseiller & Medecin FF
de son Altesse Prædicatour
Royale.

Mus-C. SVR *Tab-33.*

LA NATURE DES
ESPRITS *n. 30*

QVI SERVENT AVX SENTIMENS

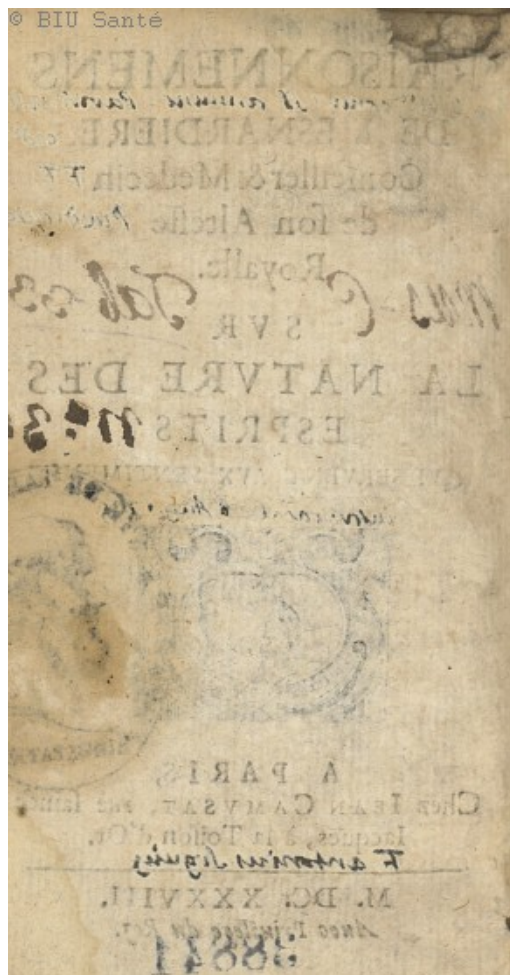
int. catalo. 8 Aug. 17



A PARIS,
Chez JEAN CAMUSAT, rue saint
Jacques, à la Toison d'Or.
F. Antonius Siquis

M. DC. XXXVIII.
Avec Privilège du Roy.

38841





PREFACE.



E n'est pas
dans ces Dis-
cours que vous
devez esperer
des Démonstrations aussi
claires que celles des Ma-
thematiques. Le sujet ne
le souffre pas : Et si vous
faites reflexion sur le ti-
tre de l'Ouvrage, sans dou-
te vous confesserez qu'il y
a bien des gens au Mon-
de



PRÉFACE.

de, & mesme parmi les
Sçauans, qui parlent à
toutes rencontres des ope-
rations des Esprits, sans
sçauoir ce que c'est qu'E-
sprit, ni par quels moyens
il agit sur les choses qui en
dependent. Auous parler
franchement, tout ce que
nous en pouuons dire est
fondé sur des coniectures
qui ne sont pas fort assu-
rées. Mais puisque nous
n'en auons point de con-
noissances plus certaines
que ces veritez apparen-
tes que la raison nous in-
spire nous deuons y ac-

PREFACE.

quiescer ; & discourir
sur les maximes qui nous
ont été laissées par ces
Hommes laborieux qui
ont vécu avant nous, &
qui ont vu la Nature
presque dedans son enfan-
ce. Ceux à qui elle a per-
mis de contempler ses mou-
uemens, ont apperceu
qu'ils procedoient directe-
ment après l'Ame, d'un
Principe fort caché, &
tres-difficile à connoître,
qui faisoit la liaison des
Ames avec les Corps, te-
nant comme le milieu en-
tre ces Substances contrai-

à iij

PREFACE.

res. Qu'il demeuroid dans
les lieux d'où parroient les
ACTIONS ; c'est à dire dans
les corps , affin qu'il eût
plus de moyen de travail-
ler dessus eux : Et qu'il de-
uoit neantmoins estre ex-
trêmement épuré des or-
dures de la matiere ; puis
qu'il étoit fort actif, plein
de vitesse & de puissance.
Hippocrate le plus Grand
Homme de toute l'Anti-
quité , commença de re-
connoître cette Nature
Excellente. Mais comme
il est impossible que les
choses soient parfaites dès

PREFACE.

lors qu'elles sont inuen-
 rées, il n'eut, s'il faut ain-
 si dire, qu'une demie con-
 noissance de ces Agens
 merueilleux; qu'il définit
 en un mot, **LES** <sup>Tz Ep-
ορῶντα.</sup>
CHOSSES IMPE-
TVEVSES, à cause
 qu'il découurit des mouve-
 ments fort rapides, &
 une force incroyable de-
 dans leurs operations.
 Thessale qui fut son Fils,
 & dont il ne nous est re-
 sté que fort peu de monu-
 mens, mais qui sont tres-
 glorieux, & dignes de sa
 naissance, suivre ce petit
 à iiij

PREFACE.

rayon de lumiere hereditaire qu'Hippocrate luy laissa. Erophile en fit de mesme : Et Aristote se servit des travaux du Pere & du Fils ; mais encore inutilement pour ceux qui lisent ses pensées, puis qu'elles ne leur donnent point la connoissance des Esprits, non plus que celles de son Maître, qui en parle en tous ses Ouvrages, principalement au Timée, & toujours fort confusément. Galien vint apres eux : & comme c'estoit vn Esprit ad-

PREFACE.

mirablement regulier ;
il fut aussi le premier qui
nous parla des Esprits
avec ordre & discernement ; & qui en eut des
idées que toute la Posterité a jugées fort raisonnables , & dignes d'estre
suivies. C'est dans les
Oeuvres immortelles dont
il a obligé le Monde , que
nous trouuons clairement
la Diuision des Esprits,
en celui qui nourrit les
corps , & qui reside dans
le Foye ; en celui qui les
fait viure , qui demeure
dans le Cœur : & en fin
à v

PREFACE.

en cette autre essence dont la source est dans le Cerveau, d'où elle mène les Parties, & inspire les Sentimens. Il n'y a eu qu'Argentier, Esprit aigre & delicat, plus ennemi de Galien qu'ami de la Verité, qui ait voulu contredire des opinions si raisonnables : En quoi il s'est plus fait de tort qu'à cet Homme Extraordinaire, qu'il a poursuivi par caprice, & maltraité par insolence. Voilà tous les fondemens sur lesquels on peut établir la

PREFACE.

Science des Esprits ; excepté quelques sentimens des Ecrivains du dernier Siècle , principalement de Fernel, qui en parle assez amplement en deux endroits de ses Livres , mais seulement pour en donner des connoissances generales, & non pas de particulieres, comme celles que nous cherchons. Ils nous disent donc en gros , tant les anciens que les modernes , que c'est Esprit Animal qui reside dans le Cerveau , est le Lieutenant de nôtre Ame; que par les ordres qu'elle

à vj

PREFACE.

donne , il fait mouuoir les
Parties en s'insinuant dans
les Nerfs: & qu'il produit
les Sentimens , en se iet-
tant dans les Organes qui
sont destinez à les faire.
Mais si vous leur deman-
dez par quelles raisons sen-
sibles vn. Esprit materiel
est capable , ainsi qu'ils ra-
content , de tant de mouue-
mens contraires , par vne
mesme & simple Essence;
alors ils ne repondent plus.
Ils vous disent seulement
que les Esprits le peuuent
faire; sans se trauailler d'a-
uantage à chercher par

PREFACE.

quelles voyes, & par quels
droits naturels ils ont cette
faculté, qui paroît si prodi-
gieuse dans vne chose cor-
porelle, & composée des
Elemens. Or c'est iuste-
ment de cela que ie parle
dans ce discours; où ie pous-
se plus auant que personne
n'a fait encore sur ce qui
touche les Sens, & les qua-
litez naturelles des Esprits
qui les produisent. Je pen-
se qu'il n'est pas besoin que
j'employe cette Préface à
vous faire reconnoître l'im-
portance de mon sujet: Et
qu'étant Homme d'Esprit

PREFACE.

vous aurez assez d'envie de voir ce que ie pourrai dire de ces *Anges corporels*, qui sont les premiers instrumens des connoissances humaines. Il faut pourtant que vous sçachiez, qu'ayant à parler fort souvent des *Operations naturelles*, en certaines *Apologies* que que ie vous donnerai bientôt, & dans vn plus long *Ouvrage*, où i'entreprend de traiter des *Causes des Passions Humaines*; il falloit necessairement que i'expliquasse auparavant la *Nature des Esprits*, &

PREFACE.

les moyens qu'ils employent
pour agir dessus les hu-
meurs, & sur tout le reste
des corps.

J'ay trouué tant de deli-
ces dans cette Philosophie,
qui est vn jeu de mon Esprit,
& ou ie n'ay travaillé que
par diuertissement ; que ie
ne scaurois douter que vous
n'y preniez plaisir, si vous
auez quelque passion pour
la Science Naturelle. Vous
allez voir des pierreries
dont l'ignorance des Hom-
mes auoit abbaisé le prix,
bien que plus de quinze sié-
cles n'en ayent pû ternir l'é-

PREFACE.

clat; Des fondemens précieux, faits de Iaspe & de Porphyre, sur qui nos Raisonneurs modernes, qu'on peut nômer pour la plupart, les Philosophes des Surfaces, où bien les Superficiels, tant ils aiment les écorces, ne trouuoient plus bon de bastir; à cause qu'ils sont profonds, & qu'il faut creuser bien avant pour en rencontrer l'assiette : Bref vous allez voir des Maximes qui n'étoient plus en usage, bien qu'elles soient fort raisonnables, & qu'elles ayent été suivies par les

PREFACE.

plus grans Personnages
de la Grece, & de l'Italie.
Je ne me cõtente pas de mar-
cher dessus leurs brisèes;
je chemine par des routes
qui n'ont point été battuës:
& je mesle hardiment ce
peu que j'ay de lumieres,
avec ces feux clairs & lui-
sans que je tire de leurs Es-
crits, pour decouvrir les
connoissances que ie tasche
de vous donner. Ils m'en
ont tracé les desseins; j'y
applique les couleurs, &
je mets la derniere main
aux choses qu'ils ont com-
mencées. Quand vous ver-

PREFACE.

rez que mes *Visions* cho-
 queront directement les
Philosophes vulgaires, sou-
 uenez - vous que les grans
Hommes dont ie me propo-
 se l'exemple, n'en ont ia-
 mais fait de scrupule,
 quand il a été question de
 chercher la *Verité*: comme
 il paroît à tous propos dans
 les façons de raisonner de
 cét *Esprit Genereux* qui
 voulut prendre le surnom de
FAISEUR DE
PARADOXES,
 Aussi dans les temps He-
 roïques où viuoient ces
 grandes Ames qui ont in-

Galenus.
 Παράδοξο-
 ποιός.

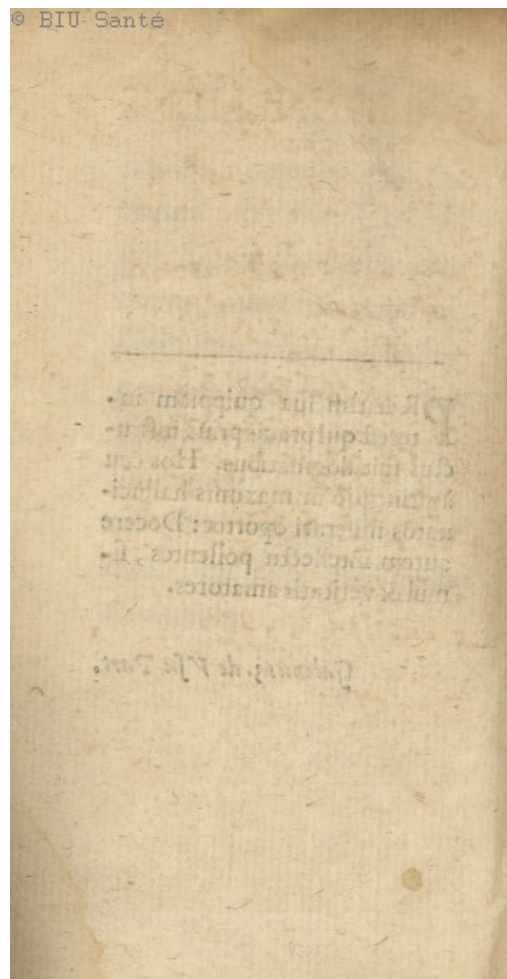
PREFACE.

uenté les Sciences, les Ecrivains d'importance avoient bien d'autres desseins que ceux de se rendre agreables; puis qu'ils employoient leurs travaux à decouvrir les abus qui se commettoient dans le monde, à combattre ses erreurs, & à le blasmer pour l'instruire. Mais ce n'est pas en ce lieu qu'il faut penser à la Morale, puis que nous sommes attachez aux choses Intellectuelles. Sgachez seulement pour finir, que j'adresse ces pensées à celui qui les a fait naître.

ire ; qui est vn Homme
de merite , que tout le
monde connoît par la
beauté de ses Ouura-
ges. Soyez fauorable aux
miens , comme ie voudrois
l'être aux vôtres : Et son-
gez que si les défauts sont
dinaires aux Hommes,
la douceur & la modestie
sont inseparables de
ceux qui font profession
d'honneur.

Priuatim sua quippiam in-
terest qui prauis prius instru-
ctus fuit dogmatibus. Hos ceu
à principio in maximis halluci-
natos miserari oportet: Docere
autem intellectu pollentes, si-
mul & veritatis amatores.

Galenus 3. de Vsu Part.



RAISONNEMENS
D E
MESNARDIERE,

*Sur la nature des Esprits qui
servent aux Sentimens.*

PAVSE PREMIERE.

*L'Esprit Sensitif, ses qualitez,
& sa façon d'agir.*

A AGATHON.

Vous voulez donc
que i'entreprene
ne de traiter
d'une matiere
dont il n'y a point
de Liures. qui nous donnent la
connoissance, si ce n'est fort con-
fusément. Je vous obeis sans re-
gret, bien que ce ne soit pas sans
peine, veul'obscurité de la cho-
se dont ie vous dois entretenir; *Obscurité des
Esprits, quoy*

A

2 De la nature des Esprits

que tres com-
muns dans la
Nature.

Suient qui a
fait naître ce
Discours.

Cette pro-
position est re-
soluë à la fin
du Traicté,
cause.

que ie pourrois appeller la plus
commune du monde, & pour-
tant la plus inconnüe.

Il me souuient, cher Agathon,
de l'objection que vous me fîtes,
à propos de ces figures qui sont
peintes sur les Enfans par les Es-
prits de leur meres. Car vous di-
siez ce me semble, Que puis-

que l'Imagination conçoit tout
vn plat de fraizes, & non pas vne
fraize seule; cét Esprit qu'elle
illumine, & qui est destiné par
elle à pourtraire sa vision dessus
le cuir de l'Enfant, ne peut estre
figuré d'une fraize toute seule:
mais qu'il doit estre imprimé du
plat de fruit tout entier.

Pour sortir de ce labyrinthe,
il faut que nous demessions la
Nature des Esprits, & la manie-
re dont nôtre Ame se sert de
de leur ministere. Peut-estre
que la recherche n'en sera pas
inutile, & qu'en les anatomi-
zant nous en comprendrons la
Façon; si elle peut estre connue.
D'abord

A

qui servent aux Sentimens. 3

D'abord il faut concevoir que toutes les Actions qui partent des Corps naturels, sont faites par leurs Esprits, comme dit nostre grand * Seneque. Ce sont proprement des Substances qui participent du corps, pleines d'Essence & de forme, tres-legeres & tres-subtiles, sur qui la Chaleur est assise, & desquelles l'Ame se sert comme de ses premiers Organes pour les fonctions corporelles.

Les Esprits font toutes les actions qui partent des Corps naturels.
Seneq. l. 2.
Quest. Nat.
Definition des Esprits.
Spiritus Animalis definitur à Galeno, Exhalatio quædam sanguinis benigni. lib. 2. de usu part.

Or iefuis persuadé que l'Ame qu'on nomme Animale, emploie vne meisme Substance, ou si l'on veut, vn meisme Esprit, en ce qui regarde le Genre, pour faire quantité de choses qui sont tout à fait differentes: Mais pour ce qui est de l'Espece, que chacun de ses effets a son Agent particulier, dont il faut treuver la nature.

Car ie ne puis concevoir que ces Esprits corporels soient tous capables de tout, comme l'Ame

Pourquoi l'Ame produit des effets contraires.

A

4 De la nature des Esprits.

qui les anime: Qui pour estre Im-
materielle, Indiuifible, & Tout-
égale, est par vne Essence vnifor-
me, le Principe general de tant
d'actions contraires qu'elle pro-
duit dans les corps.

Les Nerfs
sont des Or-
ganes fort
nobles.

Les Esprits
du Sentiment
& du Mou-
uement, ne
sont pas sem-
blables.

*Sensoria om-
nia Nervum
postulant
mollem: Ner-
uum quidem,
quia hic Sen-
suum est in-
strumentum:
Mollem au-
tem, quod ut
sensus fiat ab
extrinsecus oc-
currente, Sen-
sorium ipsum
afficiatur quo-
dammodo ne-
cessesse est, ac
patiatur.
Galen. 3. de
diff. puls. art. 2.
In arte par.*

Elle fait sentir & mouuoir les
parties des Animaux, se seruant
en cela des Nerfs, qui sont les
plus nobles Organes d'entre
ceux qui sont palpables. Mais
l'Action de mouuoir se fait par
les Nerfs les plus durs, & la Pas-
sion de sentir est faite par les
plus tendres: & ainsi il est vray-
semblable que les Esprits qu'elle
inspire à des Organes differens
pour faire ces effets diuers,
n'ont pas des perfections égales;
& que ceux qui font Sentir, sont
infiniment plus exquis que ceux
qui font les Mouuemens.

Mais ces Nerfs, me direz vous,
sont tous deux d'une mesme sor-
te. Car bien que l'un soit plus
dur, & que l'autre le soit moins,
ces degrez de Qualité ne les

qui seruent aux Sentimens. 5
font pas changer d'espece : &
ainsi il est croyable que n'étans
pas differens, il n'est pas besoin
aussi que les Esprits qui les in-
spirent, soient de differente na-
ture.

Je répons à ceste pensée, par
l'Axiome general ; Que dans
les choses naturelles, la forme
& la fin ne sont qu'un. Or il est
certain que ces Nerfs ont tous
deux des fins differentes, l'un d'a-
gir, l'autre de pâtir : Vous voyez
donc bien que leurs Formes,
cela veut dire leurs Estres, dif-
ferent l'une de l'autre.

La fin & la
forme ne
sont qu'une
mesme chose
dans la Na-
ture, elles
different par
la seule rai-
son.

C'est ainsi que l'on distingue
les trois Esprits materiels dont
nous tirons la Nourriture, la Vie,
& le Sentiment : qui seroient une
mesme Essence, si les choses na-
turelles ne tiroient fort iustement
du sein de leurs Causes Finales,
une des plus fortes raisons d'e-
stre d'Espèces differentes.

Difference
des Esprits,
Naturel, Vi-
tal, & Ani-
mal.
Galen. 12.
Method. c. 13

Vn mesme Esprit Animal,
pour ce qui regarde le genre, fait

6 *De la nature des Esprits*

toutes les Sensations : d'autant que Voir & Flairer, Toucher, Gouster & Oüir, c'est bien sentir diuersement ; mais ce n'est tousiours que Sentir, & faire vne action commune.

Les diuerses
operations de
l'Esprit Ani-
mal sont fai-
tes par ses
differentes
Qualitez.

Mais de dire outre cela, qu'une mesme Qualité de nôtre Esprit Animal, pour ce qui est de l'espece, gouste le Doux & le Sallé, voye le Noir & le Blanc, qui sont des Séñibles cōtraires, on ne peut se l'imaginer ; à moins que de conceuoir qu'une chose matérielle, comme est l'Esprit Animal, soit tout ainsi que l'Ame mesme, reuestuë de la puissance de connoître de toutes choses, de quelque sorte qu'elles soient, propre à tous les mouuemens qui procedent de cette forme : & en vn mot, que les Esprits soient la Perfection derniere de ce que nous appellons l'Homme.

Je trouue bien plus raisonnable de croire que comme l'Ame fait le sentiment par vn Ners, &

qui seruent aux Sentimens. 7

le mouuement par vn autre,
qu'elle voit par le crystallin, &
qu'elle gouste par le Nerf qui
s'étend dedans la langue; de mes-
me elle sent le Doux par la Qua-
lité de l'Esprit qui répond à son
espece, l'Amer par vne de la sien-
ne : suiuant * l'opinion d'Hip- Tā ομοίω-
pocrate commentée par Ari- τῶν ομοίων
stote, qui l'attribuë à Empedo- γ' ομοίωσις
cle. 3. de Anima.

Car il n'y a point de hazard
d'assigner plusieurs Qualitez,
(que ie nomme plusieurs Esprits)
pour faire plusieurs actions: au
lieu que si on les conçoit comme
vn Agent vniuersel, capable de
toutes fonctions, quelques con-
traires, qu'elles soient, il y aura
du danger que l'on ne vienne à
la fin iusques à leur accorder ce
qui n'appartient qu'à l'Amē qui
peut en quelque façon estre ap-
pellée * *Toutes choses*, d'autant
qu'elle peut recevoir les especes
de toutes choses.

Comment
l'ame est tou-
tes choses.
Arist. 1. de
Anim. Plut.
1 de Isid. &
Oliv.
Quodammo-

Que deuiendront, si cela est,

A iij

8 *De la nature des Esprits*

modò omnia
est, cum om-
nium spiciem
possit recipere.
Phil. c. 11.
L'ame est
semblable à
l'Unité.
Arist. 1. de
Anim.
Macrob. in
somm. Sc. l. 1.
cap.
Dionys. c. 8.
de Divin.
nominib.

Εξ ὁμοιο-
κῶν αἵμα-
τος.
Laërt in
Xenopan.
Les Esprits
sont faits
de Sang.

toutes les prerogatives de cette
Forme divine, ou pour le moins
venuë du Ciel? Et qui étant pu-
re & simple, quasi comme l'V-
nité (πῶς Μόνως, dit le Philoso-
phe) contient des vertus admi-
rables, & presque comme infi-
nies pour ce qui regarde son
corps; de mesme que son Crea-
teur, (ἀπαιποδύνατος) dispose
ainsi qu'il luy plaist de toutes les
choses créées? Et à quoi lui ser-
uira d'estre cette Figure ronde,
égale de toutes parts, & capa-
ble également dans son Essence
Vniforme, ainsi que disoit * De-
mocrite, si des Eprits corporels,
faits de Sang par la chaleur, peu-
uent auoir en cet état tant de fa-
cultez contraires?

Vn Exemple nous fera voir
comment ce n'est point mal fait
d'introduire la Science de ces
Vertus spécifiques.

S'il étoit possible à vn Ar-
bre de porter naturellement des
fruits de plusieurs Especes, com-

qui seruent aux Sentimens. 9

me de charger des Pommes, des
Abricots, & des Muscats; il
faudroit qu'il se seruit pour ces
diuerses productions, d'autant
de sèves différentes qu'il y auroit
de fruits diuers: Car l'Abricot
ne peut venir par la sève qui fait
les Pommes, ni le Muscat par
cette autre qui engendre l'Abri-
cot.

Exemple tiré
d'un arbre
qui porte
plusieurs es-
pèces de
fruits.

Ce que ie die est si clair, qu'il
n'y a point de Jardinier qui ne le
sçache pratiquer, quand il met
sur le pied d'un Arbre autant de
Greffes différens qu'il veut de
sortes de fruits: dont il faut que
les Espèces approchent l'une de
l'autre, & qu'elles ne se haïssent
pas, comme il y en a qui le font.

En effet bien que la sève qui
monte par le tronc de l'Arbre,
fournisse à ces Greffes diuers la
matière de leurs fruits; il faut
pourtant que chacun d'eux lui
donne quand elle est montée, &
qu'elle s'incorpore en lui, sa pro-
priété spécifique, qui est la For-

Chaque
fruit est en-
gendré par
une sève par-
ticulière.

A iijj

Differentes
preparations
des Esprits
qui les font
changer de
Formes &
d'Offices.
*Vide Galen.
22. Method.*

10 *De la nature des Esprits*
me du fruit; le Greffe de l'Abri-
cot celle de faire vn Abricot, &
le Greffe de la Pomme celle de
faire vne Pomme: Tout ainsi
qu'un mesme Sang diuersement
preparé, & raffiné par degrez
en des vaisseaux differens, est
l'Esprit Naturel au Foye, le Vi-
tal dedans le Cœur, & l'Animal
dans le Cerueau; changeant ain-
si d'autant de formes qu'il a de
preparations.

Ainsi ie me persuade que la
Faculté Animale produit toutes
ses actions par un Esprit de mes-
me Genre; comme l'Arbre est
couuert de fruits de differentes
especes, par cette sève generale
qui est mesme dans le tronc:
Mais à y regarder de prés, que
toutes les fonctions diuerses de
cette Puissance de l'Ame ont
châcune leur Agent; de mesme
que chaque fruit est engendré
par vne sève qui a receu dans le
Greffe le priuilege spécifique de
le produire dans l'Arbre.

qui servent aux Sentimens. II

A propos de cét exemple que
que i'ay appliqué aux Esprits, il
faut que l'on se persuade qu'en-
core qu'ils soient délicz, ils agis-
sent de mesme sorte que les au-
tres corps naturels: d'autant que
nul de ces Mixtes n'a de metho-
de speciale pour faire ses opera-
tions; mais il suit l'ordre gene-
ral, qui fait que chacun agit se-
lon son temperament, dont il ti-
re vne Inclination à chercher ce
qui lui ressemble: Et ce sentiment
d'Amour entendu comme il le
doit estre, produit presque tous
les effects que nous voyons dans
la Nature, & fait l'Enchaine-
ment celebre qui conjoint toutes
les choses qui ont de la corres-
pondance.

Les Corps
naturels agis-
sent tous les
vns comme
les autres, ou
du moins
par les mes-
mes voyes.

Sympathie,
& ses effects.

Cela soit dit en passant. Mais
écoutez s'il vous plaist, y a il
plus de difference entre Attirer
les alimens, Chasser les choses
superflues, & Retenir les ne-
cessaires; qu'entre goustier vne
viande qui soit extremement

Les Actions
Naturelles
sont differen-
tes, ainsi que
les Animales.

A v

11 *De la nature des Esprits.*

Sallée, & en gouter vne fort Douce ? Je trouue ces actions également opposées : & si les Naturalistes determinent absolument, que ces premieres fonctions ayent chacune leur Principe, qui se rapporte neantmoins à la Faculté Naturelle ; Je ne voi point de raisons qui empeschent les dernieres d'auoir chacune leur Agent, qui dépende en general de la Faculté Animale.

Objection.

On me dira là dessus que le Doux & le Sallé sont veritablement contraires, mais neantmoins qu'ils sont Goustables : & ainsi qu'ils sont du Domaine de l'vnique Faculté qui reside dans la Bouche, qui jouit en general des Saeurs de toutes sortes, qui sont de son appannage.

*Ita Galenus
de Gustu, lib.
16. de Vsu
Part. non lon-
ge ab initio.*

Response.

Mais qui a il en cela qui ne se puisse rencontrer dans la Faculté Naturelle ? N'est-elle pas subdivisée en quantité de Vertus ou de Puissances subalternes, qui

qui servent aux Sentimens. 13

vont presque à l'infini ? Celle d'Attirer, de Chasser, de Dissoudre, de Retenir, d'Engendrer, de Faire croître, de Nourrir, & ainsi des autres ; qui sont beaucoup plus étranges pour leur multiplicité, que ces Qualitez des Esprits, dont ie recherche la nature ?

Diverses Puissances de la Faculté Naturelle.

Ceci est Démonstratif, & fait bien à mon aui pour ces Vertus Specifiques. Nous éprouuons tous les iours apres l'usage excessif de quelque viande que ce soit, qu'en fin on en est dégousté. S'il étoit vrai que les Gousts des Saveurs qui sont contraires se fissent par des Esprits qui fussent d'une mesme espece ; En vn mot, qu'un mesme Esprit goûtast en particulier toutes les choses goûttables, comment se pourroit il faire qu'on eût de l'horreur d'une viande sans l'auoir de toutes ensemble ?

Raisonnement tiré des Dégousts, qui fait voir qu'un mesme Esprit, ou vne mesme Qualité, ne sent pas toutes les Saveurs.

Tant qu'il y auroit dans le corps vn soufflé de cet Esprit,

A vj

14. *De la nature des Esprits*

n'est-il pas vrai que ce peu seroit toujours reuêtu de la Faculté de connoître & souffrir également les Saueurs de toutes façons, sans estre déterminé à aucune particulière? Et que tant qu'il subsisteroit, il ne pourroit rebuter nulle espee que ce pût estre; la Puissance Vniuerselle étant vniformément dans la moindre de ses Parties, & la Vertu de souffrir les choses qui seroient Douces ne pouuant finir en lui, que toutes celles qu'il a ne finissent en mesme temps?

Les Esprits
sont des Sub-
stances He-
terogénées &
Diuisibles.

Il faut donc que l'on reconnoisse, mesme par ce seul exemple, que l'Essence des Esprits n'est pas, comme celle de l'Ame, vne Substance Indiuisible, Tout-égale & Vniforme: Mais puis qu'on se peut dégoûter d'une Saueur particuliere, que c'est vn signe infallible que la Faculté de goûter se sert d'Esprits differens, qui ont chacun séparément la puissance de reconnoître les cho-

Des Qualitez
differentes
des Esprits
connoissent
seul les

qui servent aux Sentimens. 25

les de leurs especes: l'un qui tient le plus de la Terre, pour goustier les saveurs Terrestres; l'autre qui tient le plus de l'Air, pour sentir les Aëriennes, & ainsi des autres Goustables.

Especes qui leur ressemblent.

Pour bien entendre ceci, il faut concevoir avec moi que chacun des Sentimens est composé de deux parties; de Passion & d'Action. Proprement l'Organe pâtit quand il admet le Sensible; par exemple, mon Oeil endure lors que ie vous regarde, sans faire nul discernement des couleurs qui sont dessus vous. Mais quand il vient à juger (car il connoit à sa mode la difference des couleurs, même avant le Sens commun) que votre Chapeau est noir, & que votre Collet est blanc, alors proprement il agit: & c'est dans cette action separable de la Passion, que consiste à bien parler, la forme du Sentiment; dont la Passion de mon oeil, ie veux dire la reception

Les Sentimens sont composés de deux Parties, de Passion & d'Action.

L'Oeil juge en quelque façon des couleurs avant le Sens commun, qui n'en a aucune connoissance que par la communication qui lui en est faite par ces Organes.

16 De la nature des Esprits

quil a faite de vôtrespece, n'é-
toit rien que la matiere.

La Partie re-
ceuvante de
l'Organe, n'a
aucune affe-
ction pour
l'Espece
qu'elle re-
çoit.

*Galeno tamen
in humoralibus
clarus ac splen-
dens. De usu
part. l. x.
statim iniit.*

La Partie
connoissan-
te ou sentan-
te de l'Or-
gane, a de la
proportion
avec l'Espe-
ce sensible.

Raisonne-
ment sur
l'Esprit Vi-
suel, servant
de demon-
stration pour
les autres.

Or dessus ce fondement l'éta-
blis cette Maxime ; Que la par-
tie receuvante de l'Organe Vi-
suel, qui est l'humeur crystalline,
ne doit auoir nulle couleur (auf-
si n'en a-t-elle point à ce que dit
tout le Monde) affin que nul de
ses Obiets ne luy soit confi-
derable au preiudice des autres,
& qu'elle n'en affecte aucun :
Mais que la partie qui connoit
les Qualitez de l'Espece (c'est
sans doute l'Esprit Optique) doit
auoir beaucoup de rapport à la
chose connoissable ; autrement
il est impossible qu'elle fasse
comme il faut l'Ouvrage de la
Sensation.

Car si l'Esprit Visuel est peint
de toutes les couleurs, ou bien
s'il n'est peint de pas-vne, nulle
de ces Qualitez ne l'attirera vers
soy, où il n'en tirera aucune pour
s'arrester à la connoître. S'il est
blanc & qu'elle soit noire, il la

qui servent aux Sentimens. 17

fuïra dès l'heure même par la raison des contraires, luy qui a du sentiment; au lieu de se joindre à elle par cet embrassement Physique qui est requis pour la Sentir.

L'Attrouche-
ment Physi-
que est ne-
cessaire pour
la Sensation.

Reste donc qu'il lui ressemble; que la Terre domine en lui si elle est excessiue en elle; ou qu'il tiennnele plus de l'Air, si elle est Aérienne: Enfin que la conformité qui fait les Inclinations, oblige l'Esprit & l'Espece de se joindre l'un à l'autre, & de faire ce mariage qui engendre la Sensation.

Peut-estre qu'on s'étonnera de ce que ie parle ici de l'Attraction de l'Espece dans la substance de l'Organe, pour faire le Sentiment. Il n'y a pourtant pas de quoi trouuer cela si étrange; veu que nous disons tous les iours que chacune des Parties qui composent nôtre corps, & même celui de la Brute, pour ne point parler des Plantes, attire

L'Espece con-
noissable est
attirée dans
l'Organe qui
la doit sentir,
en vertu de
la ressem-
blance.

18 *De la nature des Esprits*

Ordre de la
Sensation.

son aliment : Et qu'il est bien raisonnable que l'Organe du Sentiment fasse la même attraction des Sensibles qui luy sont propres ; la première perfection consistant à les aimer & à les recevoir chez lui, & la dernière à les connoître, par un ordre renversé.

*Galen. 4. de
respirat.
Et lib. de
Facult. Nat.
Pentam.*

C'est donc par la Conformité entre la chose connue & celle qui la connoît, que se font les Sensations : Et c'est par cette raison de Correspondance d'humeurs (c'est à dire en d'autres termes, de Qualitez Elementaires) que l'Espece est agreable à l'Organe qui la reçoit, & qui tasche d'en jouir comme de son souverain bien, après qu'elle la receuë; ainsi que chacun des Membres se repaît de la nourriture qu'il attire pour soi-même.

*Prolectatque cibum, prolectatō
que poritur.*

On dit que la Verité desire passionnément de se joindre à l'In-

qui servent aux Sentimens. 19

telle, pour qui elle a été faite : & que c'est pour cette raison qu'elle découure les beautés, & les fait voir toutes nuës autant qu'il luy est possible, pour le rendre amoureux d'elle. C'est ce que disent les Grecs, lors qu'ils nomment la Verité Αληθεια , Vne chose ouuerte, & qui ne se cache point.

Figurons-nous que les Especes ont cette mesme inclination de se faire connoître aux Sens pour qui elles sont formées : & qu'elles visent toujours à s'introduire en ces Organes, qui tâchent de leur costé d'en auoir la jouissance, & de contempler leurs beautés pour les connoître intimement,

Ils se ioignent donc l'un à l'autre par la proportion vnissante qui est entre leurs natures : car l'Esprit est proprement l'Elixir du Sang le plus pur ; & l'Espec de son costé est comme la Quinte-Essence du Corps donc elle est

La Verité desfire d'estre connue, étant faite pour cela.
Buchan. Hist. de An.

Les Especes sensibles desfirent d'estre connues des Sens, pour qui elles ont été faites.
Quod Visio partim per omissionem, partim per admissionem fiat, fusi. Galen. de placit. Et n. de V. u. part.
 Πασιαντα
 χρησιμα
 $\text{συνεταναστα$
 σεις
 $\text{δυνα$
 μεις
Plato.
Les Natures de l'Esprit sensif, &c.

de l'Espece
sensible, sont
fort sembla-
bles.

Opinion
d'Anepony-
me, sur la
generation
premiere des
Animaux.
*Animalia que
plus habue-
runt superio-
rum Elemen-
torum, Aues
celi sunt; que
plus aquas
Pisces, unde
in hoc solo Ele-
mento vivere
possunt.
Si in aliqua
terre parte
dominabatur
Qualitas
ignis, inde
Biliofa nata
sunt anima-
lia, ut Leo,
si terra me-
lancholica,
ut Bos; si
terra Phleg-
matica, ut
Porci.
V. uillel.
Anepony.
De Substant.
Phys. l. 3.*

10 De la nature des Esprits

l'Image. Mais voyons d'autres
effets de cette Conformité, & ce
que nous pourrons tirer des ve-
ritez qui la concernent.

Vn sçauant Naturaliste dont
les Oeuures sont assez rares, dit
qu'apres la creation de la matie-
re du Monde, tous les Animaux
qui demeurent ordinairement
sur la terre, sortirent de cet Ele-
ment: mais neantmoins en telle
sorte que ceux en qui la chaleur
domine visiblement, comme
peust estre le Lion, furent faits
de cette partie où il y auoit plus
de Bile; Ceux qui sont grossiers
& pesans, comme par exemple
le Bœuf, tirerent leur origine
d'une terre melancholique; &
ainsi de tout le reste.

Mais peut estre que Galien
vous semblera plus solide. Ap-
prenez donc de ce grand Hom-
me les effets de la ressemblance;
qu'il a trouuez si sensibles, qu'il
dit que les étoffes rouges, com-
me peut-estre l'Ecarlatte, ne

qui servent aux Sentimens. 21

doivent pas estre exposées de-
vant ceux qui crachent du sang;
à cause que cette couleur le pro-
voque à sortir dehors, par l'at-
trait de conformité.

Le Sentiment des Esprits est la
cause de cet effet. Car étans tou-
jours dans le sang, & en ayans les
qualitez, la splendeur de celui
qu'ils voyent par les yeux de la
personne, fait qu'ils se jettent à
la veüe, pour s'approcher de
leurs semblables, qui sont déjà
fortis du corps par le crache-
ment du Sang, où par le saigne-
ment du Nez: Et comme tous
ces Esprits ne peuvent tenir dans
les yeux, ils se portent la plû-part
à la surface du Corps, ce qui fait
que l'homme rougit: Ou bien
cherchant des ouuertures par
où ils puissent sortir pour joindre
leurs compagnons, ils se jettent
à la foule dans le Vaisseau qui
est ouuert, & trainent le Sang
avec eux. Voy-là pourquoy la
la Rougeur est nuisible à ceux

Opinion de
Galien tou-
chant les co-
formitez, &
leurs puissan-
ces.

Color rubens
sanguinem ex-
pientes irri-
tat: reliquis
vero passio-
nibus & sym-
ptomatibus,
ipsa etiam ex-
perientia as-
tante,
placuit inutilis
& superna-
caneum est.
Galenus de
subfigur. Em-
pirica.

Pourquoi la
Rougeur
émeut les Es-
prits, & pro-
voque le
sang à sortir
hors de ses
vaisseaux.

22 De la nature des Esprits

qui le crachent, ou le perdent
par d'autres voyes.

Solidité de
l'Esprit de
Galien dans
les choses
naturelles.

Souuenons nous en passant
de ce que nous voyons ici,
Qu'un Esprit rouge attire l'autre,
par l'aueu mesme de Galien;
c'est à dire d'un Philosophe
grand ennemi de Chimeres;
& que l'erreur où il est sur
la Nature de l'Ame, ne fait voir
que trop claiement qu'il ne croit
qu'à bonnes enseignes, & presque
au seul rapport des Sens.

Mais afin de faire connoître
quel'opinion qu'il a tenuë touchant
ces Conformitez, n'a point été
une escapade pareille à celle
qu'il a faite sur l'immortalité
de l'Ame, mettons icile iugement
du Philosophe Espagnol, tres
Catholique, & tres-sçauant
dans les choses naturelles.

Explication
de la pensée
de Galien,
par Valles.
*Consentaneum
est Spiritus al-
lici splendore
illo simili
splendori san-*

Il est vray semblable, dit-il en
parlant des étoffes rouges, que
les Esprits sont attirez par leur
rougeur resplendissante, sem-
blable à celle du Sang qui est

qui seruent aux sentimens. 23

leur plus doux Element; & qu'ils accourent aux yeux, qui sont ceux de tous les Organes où il y a le plus d'Esprits; de là qu'ils vont à la peau, & s'ils trouuent quelque ouuerture dans vne veine ou vne artere, qu'ils sortent à grosses ondes par ces écluses leuées. Il faut donc necessairement qu'il y ait grande affinité entre le Sang & les Esprits, tant par les autres qualitez que par celle de la couleur: Et que cét appas visible des Esprits du Sang qui est repandu attire ceux du dedans, & qu'ils trainét avec eux vne quantité de sang, lors qu'ils veulent sortir dehors pour se joindre à leurs semblables.

Et pour vous montrer qu'il le croit, non seulement par Galien, mais par ses propres sentimens conuaincus par l'experience; voyez celle qu'il racôte. J'ay veu, dit-il, vne personne qui deuenoit aussi rouge que les visages allumez par les chaudes vapeurs du

guinis in quo voluntatur naturaliter ad oculos precipue, quae paritum omnium extenuatum maxime spirituosum est, deinde et ad totam cutem accurrere, et per quamcumque venae aut arteriae rupturam aut laxitatem effluere. Omnes ergo haec substantiae sanguis dico et spiritus, proxima habent naturam est necessesse, atque adeo spirituum naturam, fulgere cum fulgere rubro sympathiam, ob quam illae alliciantur, sed inque sanguinem commoueant. Vall. Sac. Phil. 4 Attraction des Esprits, par Sympathie de cou

24 De la nature des Esprits

leur.

*Noni quem-
dam qui oculos
in rem quam-
piam cum ru-
bore iſſenden-
tem aliquan-
tiſper atten-
tius intendens,
non aliter ocu-
lis ac toto cor-
pore afficieba-
tur ac ſi vino
aſtuaret, aut
Ere ypelate
corripit incipe-
ret.*

Ibidem.

Les Sympa-
thies produi-
ſent des effets
admirables
dans la Na-
ture, & ſont
du nombre
de ſes Agens.

Tim. 4. Cap.

12.

Attractions
niées par Pla-
ton, qui met
la Circonpul-
ſion dans
leur place.

Circonpul-
ſion expli-
quée par Era-
ſiſtrate,

vin, ou que ceux qui ſont enflam-
mez par vne viue Erefipele,
quand elle vouloit regarder
avec vn peu d'application,
quelque rougeur éclatante.

Voila, ſi ie ne me trompe des
Sympathies bien marquées, &
capables de conuaincre ces Phi-
loſophes paſſionnez, qui ne pou-
uant conceuoir par quels moyes
elles operent, & ſont ces mer-
ueilleux effets qui rauiffent nôtre
Eſprit, ou pluſtoſt qui l'ébloüiſ-
ſent, tâchent de leur oſter les
places que ces grans Hommes
leur donnent parmi les Agens
naturels.

Nous n'ignorons pas que Pla-
ton ne peut ſouffrir les Attra-
ctions, & qu'il veut que les Ef-
fets qu'on voit dans l'Ambre &
dans l'Aimant viennent d'une
Circonpulſion, qu'il trouue qui
eſt neceſſaire pour couper che-
min au vuide, & qu'Eraſiſtrate
a decrite par ces parolles ele-
gantes, qui la nomment *τὸ μέγ*

qui servent aux Sentimens. 25

τὸ κατὰ μέτρον ἀκολουθία; c'est à dire en nostre langue, Le remplacement d'une chose au lieu de celle qui est vuidee.

Galen. 8. de Placit. Hipp. & Platonis.

Mais outre que Galien reprend Platon fort iustement d'avoir nié des effets si visibles dans la Nature, & d'avoir quitté Hippocrate, qu'il suivoit en tous autres lieux, pour s'égarer en celuy-ci; Je trouue que Platon luy-mesme parle bien pour les Attractifs, quand il dit en propres termes, Que leurs effets merueilleux ont pour causes les passions compliquées & mutuelles des Substances attirées, & de celles qui attirent.

Platon repris par Galien.

Platon parle pour les Attractiones. l. 4. du Timée. ch. 1 3. c. v.

Recevons, cher Agathon, cette lumiere sensible qui vient éclairer nos Ames sur vn sujet si important. L'experience nous montre que quelques-unes des couleurs émeuvent des Animaux qui sont de leurs Catégories; ie veux dire qui répondent à leurs Qualitez dominantes.

Démonstration des qualitez differentes qui sont dans les Esprits.

Quelques couleurs irritent les Animaux.

26. De la nature des Esprits

Nature du
Jaune.

*Quod summi
calidum est, id
continuo fla-
num existit.*

*Galen. ad 9.
de victus ra-
tione in acut.*

Nature du
Noir.

Nature du
Rouge.

*Anion. Vidus
Scarmilio-
nius, de Color.
l. 2.*

*2. Machab. 7.
cap. 7.*

Ainsi on a observé, que le
Jaune, qui est la marque de la
domination du Feu dedans les
temperamens, irrite les Bilioux,
comme celuy des Lions. Ainsi
on voit que le Noir, couleur où
domine la Terre, émeut les
Cerfs & les Daims, Animaux
tristes & timides : & le Rouge,
qui est moyen entre le Blanc &
le Noir, & partant qui est con-
forme au Temperament mi-
parti fait de l'Air & de la Ter-
re, agite manifestement les Ele-
phans & les Taureaux, qui sont
de cette complexion.

C'est pour cela qu'il est dit
en quelque endroit de l'Ecritu-
re, que les Perles, qui se ser-
voient des Elephans dans les
batailles, leur faisoient voir le
jus des meures, & celuy des
raisins rouges, pour les animer
au combat : Et ceux qui ont veu
en Espagne le spectacle des
Taureaux, sçavent que les com-
battans sont toûjours habillez
de rouge,

qui servent aux Sentimens. 27

de rouge , pour rendre ces Animaux extrêmement furieux, d'autant qu'il y a plus de gloire à les tuer en cet état.

Il est donc bien aisé de voir que non seulement les Esprits sont émus par les couleurs , qui sont des effets du mélange , & partant Elementaires ; mais encore qu'ils sont touchez tres-particulièrement , & d'une façon spécifique par Sympathie de couleur , & que chacun d'eux est ému par celle qui lui ressemble : Qui lui étant exposée , fait en lui ce frémissement & cette irritation visible qui met l'Animal en furie ; comme si les Esprits s'ensloient d'une fierté écumante , en se sentant fortifiez par la présence de leurs semblables.

Les Qualitez des Esprits sont émues par les couleurs particulieres qui leur ressemblent.

Se peut-il rien voir de plus clair , de plus fort , & de plus puissant que ces belles Correspondances , pour montrer que les Esprits ont des Qualitez dif-

B

28 *De la nature des Esprits*

ferentes, par qui les Obiets de dehors les touchent manifestement ? Et n'est-il pas vrai, Agathon, que vous ne sçauriez vous défendre de tomber dans mes Opinions, touchant cette proportion des Attributs du Sensible avec ceux du Sentant, qui oblige également l'Espece & la Faculté de s'attacher l'une à l'autre, pour faire la Sensation ?

*Tales sunt
Sensus quales
res ipsi subie-
ctæ. Galen.*

*Est quædam
natura com-
munio sen-
sibili, sensui,
& sentiendi
Organo: ne-
que aliter res
sensiviles
subeunt in
Animam,
quàm una-
quæque per
sibi simile;
ignea per
igneum, aërea
per aëreum,
aquea per
aqueum,
terrea per ter-
renum.
Valles. Sæo,
Phil.*

Ecoutez vn beau discours du Naturaliste Espagnol. Le Sens, dit-il, & le Sensible ont vne égalité parfaite, & sont d'une mesme nature: Et les Especies des Objets n'entrent iamais dans nôtre Ame, que par le rapport qu'elles ont avec ce qui est en nous, qui fait que chaque Element reconnoist ce qui luy ressemble; Le Feu les choses Ignées, L'Air les choses Aériennes, & ainsi des autres Idées qui representent les Corps.

Ne reconnoissez-vous pas

qui servent aux Sentimens. 29

dans cette Philosophie si plausible & si raisonnable, le Principe des pensées que j'ay dessus les Sentimens? Ne croyez vous pas à cette heure que si ces Excellens Hommes qui nous sont en veneration, s'étoient avisez avant moy d'examiner soigneusement la nature des Esprits, ils eussent dit ce que je di, & enseigné ce que j'enseigne; puisque ie ne bâtis ici que dessus leurs fondemens?

Hippocrate, Platon, Empédocle, Aristote, Galien, Aneponyme, Vallesse &c. Autheurs de ces Sentimens: & comment ils le font.

C'est par ce mesme rapport dont nous venons de parler, que chaque membre du corps attire pour sa nourriture vn Sang qui lui est conforme. Le Poumon qui est Ignée, se nourrit d'un Sang cholérique; Le Cerueau froid & humide se repaist d'un Sang aqueux; Les Os, qui tiennent de la terre, se servent d'un Sang terrestre; & ainsi les autres Parties choisissent ce qui leur est propre.

Membres & parties du corps, attirent leur nourriture par sympathie & conformité de substance.

Vide Galen. de usu part. l. 4. & passim alibi, præcipue 3. de Alim. Fac. Vbi multa de Similitudine carnis & humanæ paritate.

Or toutes ces Attractions de

B ij

30 De la nature des Esprits

*Cox aërem, ut
lapis Hera-
clius ferrum,
qualitatis fa-
miliaritate at-
trahit Galen.
6. de Usu
partium.*

*Augetur quid-
que ac nutri-
tur à simili-
bus. Idem, lib.
de Inequal.
intemperie.*

*Omne Animal
conueniente si-
bi nutritur
alimento: con-
ueniens autem
cuique alimen-
tum est, quic-
quid assimila-
ri corpori quod
nutritur potest.
Oportet igitur
eori nutritis
Substantia
cum tota na-
tura
communio a'i-
que similitu-
dine sit
Idem Gal. 1,
de Temp.*

*L'Attraction
est l'une des
principales
fonctions des
Esprits.*

Substances différentes, & de Qualitez opposées, étant faites par les Esprits, & par la seule raison de l'Attrait de Conformité; certes il est vrai-semblable que les Esprits font dans les Sens pour la connoissance distincte des Qualitez différentes, ce qu'ils font dans les Parties pour le choix des aliments.

Il est vrai que les Esprits, qui font ces Elections diuerfes pour la nourriture du corps, sont d'une autre Cathégorie que n'est l'Esprit Animal. Mais cela n'empêche pas que celui-ci qui est plus pur, & mieux préparé que l'autre, ne fasse les mêmes effets pour le seruice des Sens, que fait l'Esprit Naturel pour l'aliment des Parties: Et ce qu'on doit inferer de cette inégalité, est que l'Esprit Animal étant plus parfait que l'autre, fait aussi plus parfaitement les Fonctions Spirituelles, dont l'Attraction est des premières;

qui servent aux Sentimens. 31
car la Chaleur sans les Esprits
n'est pas capable de la faire, puis
qu'elle n'est qu'un accident dont
les Esprits sont la Substance.

Mais posons que la Chaleur
soit le principal instrument dont
se servent les Esprits pour faire
cette action. N'est-il pas vrai
que l'Animal a du moins deux
degrés de feu plus qu'il n'a le Na-
turel ? Celui que le Cœur lui
donne lors qu'il le rend Esprit de
Vie ; & depuis ce changement,
c'est autre qu'il acquiert encore
dans le labyrinthe des Nerfs,
pour estre Esprit Animal.

Ajoutons à cette chaleur la
Ténuité des Parties, plus subti-
les dans cette Essence, que dans
nulle autre de ce Genre : Et le
tout bien considéré, nous aurons
de quoi conclurre que cet Ange
Superieur contient tous les In-
ferieurs, pour le regard de la
Puissance ; & à dire tout en un
mot, Que nôtre Esprit Animal
est infiniment plus capable de

L'Esprit Ani-
mal est le plus
cuit, & le
mieux pre-
paré de tous
les Esprits.

*Plexum puta
Retiformem,
de quo sic Ga-
lenus, Quanto
Spiritus ani-
malis est subtilior
exaltior semine
purgatior, &
bat collisionem,
tanto Plexus
retiformis fle-
xuosior variis
formis existit.
De usu part. 9.*

L'Esprit Ani-
mal est plus
parfait que
tous les au-
tres, & par

Consequent
plus capable
d'agir.

32 De la nature des Esprits

quoi qu'il veuille entreprendre,
que n'est l'Esprit Naturel, ni
même l'Esprit de Vie.

Ceci me semble si plausible,
bien qu'il ne soit pas commun,
que je ne sçauois douter qu'il ne
plaise aux gens d'Esprit, qui ont
secoué le joug de l'opinion de
leurs Maîtres, & l'esclavage des
Colleges : Et qui veulent d'au-
tres raisons que celles de l'anti-
quité, pour croire ce que l'on dit
dans la Science Naturelle ; qui
certes est tout autre chose qu'elle
ne paroît dans l'Ecole.

Je sçai bien que l'on me dira
que je multiplie les Estres. Mais
qu'on y regarde de près ; Quand
je les augmenterois, ce ne seroit
pas sans besoin : Et toutefois ce
que je fais n'est pas les multiplier.
C'est simplement les resoudre
jusque dans leurs moindres Par-
ties, afin de les mieux compren-
dre ; & en porter la Theorie jus-
ques aux dernières especes, qu'il

L'Anatomie
des choses
est absolu-
ment neces-
saire pour les
bien connoi-
tre.

qui servent aux Sentimens. 33

faut voir séparément, si nous les
voulons reconnoître plus claire-
ment que le vulgaire, qui ne les
voit qu'en confusion.

*Compositio-
nem rei alien-
ius scire non
poterit, qui
resolutio-
nem illius
ignorat.*
Geber.

Mais en quels lieux mettrons
nous ces Facultez spécifiques ?

A quelle sorte d'Esprits les fau-
dra-il attribuer ? Est-ce à ceux
qui sont attachez à chaque Or-
gane des Sens, que l'on appelle
Esprits Fixes; Ou bien au Genre
de ceux qu'on nomme Esprits
Influans, qui reparent incessam-
ment la dissipation qui se fait de
ces Esprits sedentaires, que les
actions épuisent en se faisant à
leurs dépens ?

Les Esprits fi-
xes : & les Ef-
prits influans.

Je répons que chacun des
Sens, je veux dire chaque Orga-
ne, a cette Vertu naturelle, anne-
xée à son office aussi bien qu'à sa
substance, de communiquer aux
Esprits qui lui sont enuoyez par
l'Ame, & qui le doivent servir
pour faire ses Sensations, la puis-
sance de juger des Sensibles qui
le regardent ; qu'il n'y a que cet-

Chaque Or-
gane des Sens
dispose de la
Vertu specifi-
que de sa Sen-
sation.

B iiij

34 *De la nature des Esprits*

te Partie qui leur puisse commu-
niquer : Et qu'ils font, avant que
l'Organe leur ait donné cette
vertu par son attouchement Phy-
sique, des Esprits Sentans par
puissance; mais ne Sentans point
en effet, qu'ils n'en ayent reçu
le pouuoir de l'instrument qui en
dispose, & qui le leur doit dé-
partir.

*Ioan. Riol.
Senior Med.
Parisensis.*

Voici la speculation d'un Phi-
losophie moderne, l'un des plus
beaux ornemens de l'Ecole qui
la produit.

*An cerebrum
Animales
Spiritus quos-
dam destinat
mouendo, alios
Sentiendo, sin-
gulique pro-
prijs officijs ab
Anima in ce-
rebro ipso di-
stinguuntur?
Quidni?
Quia eodem
iure visui in
cerebro ipso
vim videndi
accipient, Au-
ditorij audien-
di.*

Qui sçait si nôtre Cerueau ne
dispose point en sorte de ses Es-
prits Animaux, qu'il y en ait
quelques-vns d'eux qui seruent
aux Sentimens, & d'autres aux
Mouuemens? Et si chacun de
ces Agens n'a point de la part de
l'Ame, vne charge particuliere
pour le seruice du corps? Veu que
le mesme Priuilege qu'elle dône
à l'Esprit Optique pour apper-
cevoir les couleurs, peut aussi
estre accordé à l'Esprit qu'on

qui seruent aux Sentimens. 35
nomme Auditoire, pour recon-
noître les Sons ?

Il appuyé plus fortement sur la
pensée que voici ; qui est celle
que j'ay suivie, comme la plus
raisonnable, au moins selon mon
jugement.

Possible que les Esprits ont
leurs puissances confusées dans la
substance du Cerueau, & que les
Vertus spécifiques leur sont seu-
lement données par l'attouche-
ment des Organes àùquels ils
sont destinez. Si bien que peut-
estre l'Esprit qui est enuoyé à
l'Oeil, n'a en soi aucune vertu
que la simple disposition à rece-
voir la puissance que cét Organe
lui confere ; faisant par son Tem-
perament, que cét Esprit qui pou-
uoit voir, voye en effet les Ob-
jets, & qu'il soit actuellement
par ce nouveau Caractere
qu'il imprime dans sa substance,
ce qu'il pouuoit seulement estre ;
c'est à dire Esprit Voyant.

Expliquons ceci clairement

B v

An Spiritus
Animales
confusas ha-
bent vires in
cerebro, quas
distingunt de-
finiuntque
sensoria ?
Animalis
Spiritus ea
portio quæ ad
oculum trans-
mittitur, as-
fert secum
aptitudinem
videndi, quæ
oculus deducit
in actum ; fa-
citque tempe-
ramento suo,
ut sit actus
quod poterat
esse. Comp.
Medi. c. 3.
sect. de Spirit.

36 De la nature des Esprits
par l'Exemple de l'un des
Sens.

Exemple tiré
de l'Esprit
goustant, dans
lequel on
voit un
éclaircisse-
ment du Dis-
cours de
Riol.

Galien met
le Goust, non
seulement
dans la Lan-
gue, mais
encore dans
le Palais,
dans les
Dents, &
autres par-
ties de la
Bouche. l. 16.
de l'usage.

Le Foye est
seul capable
par soi-mes-

L'Esprit qui vient à la Langue pour connoître des Saueurs, est capable de recevoir la puissance de les gouster, dès qu'il arriue à cet Organe: commel'Enfant est capable d'estre sçauant quelque jour, dès lors qu'on le mène à l'Ecole. Mais il faut que cette Partie qui est l'Arbitre des Saueurs, & qui a radicalement le pouuoir de les connoître, par une Vertu naturelle jointe à son Temperament, *ναφύκτος*, disoient les Grecs, ainsi que celle de brûler est attachée à la chaleur; Il faut, di-je, que la Langue donne à l'Esprit qui lui arriue, cette Faculté qu'il n'a pas de gouster actuellement, qu'elle possède en Eminence, & mesme priuatiuement à tout le reste des Membres.

Ainsi difons nous que le Foye a la Vertu qui fait le Sang; mais vertu priuilegiée, incommuni-

qui seruent aux Sentimens. 37

cable à tout autre qu'à ce Viscere
 fécond, qui nourrit toutes les
 parties: Et l'on sçait d'autre costé
 que la matiere à qui les hommes
 doiuent leur estre corporel, ac-
 quiert la Vertu d'engendrer, en
 touchant certaines glandules; &
 que sans leur attouchement elle
 seroit infertile.

me de faire le
 Sang.
*Gal 4. de l'ſu
 part.*
 Par cette
 meſme Ver-
 tu, les glan-
 des du ſein
 de la femr
 font le lait,
 les Os font la
 moëlle, &c.

Qu'il y ait autant de Parties de
 diuers temperament dans ces
 Esprits Sensitifs, qu'il y a de di-
 uers meſlanges des Qualitez qui
 ſont ſenſibles; cela n'eſt pas ne-
 ceſſaire, & elles iroient à l'infini.
 Il ſuffit que chèque Esprit en ait
 autant qu'il en faut pour connoi-
 tre diſtinctement autant d'Eſpe-
 ces de Senſibles, mais d'Eſpeces
 Principales, qu'il y en a pour
 chèque Organe; qui ne peuuent
 eſtre que Quatre, à cauſe qu'el-
 les ſont reduites au nombre des
 Elemens dont les choſes ſont
 compoſées.

Quelles Qua-
 litez ſont ne-
 ceſſaires aux
 Esprits, pour
 connoiſtre
 tous les Sen-
 ſibles.

Par exemple, il faut que pour
 voir, il y ait autant de Parties,

Exemple tiré
 de la Veüe,

B vj

38 *De la nature des Esprits*

ou de Qualitez differentes de-
dans l'Esprit Visuel, qu'il y a de
meres couleurs ; comme il y a
autant de Muscles qu'il y a de
mouuemens simples dans les
Membres de nostre corps : Et
que pour sentir tout d'un coup
les Especes qui sont meslées, plu-
sieurs de ces Qualitez s'assem-
blent l'une avec l'autre ; comme
les Muscles se joignent pour fai-
re conjointement les mouue-
mens composez.

Et du mou-
vement des
parties du
corps.

Comment
les saveurs
meslées, sont
apperçues
par l'Esprit
goustant.

Ainsi quand il faudra gonster
des saveurs qui seront meslées,
comme dans l'Absinthe confite,
moitié douce & moitié amere,
il faudra que l'Air & le Feu,
jointes au Sang & à la Bile qui
sont dans l'Esprit goustant, vien-
nent connoître ces saveurs qui
seront de leurs Especes, pour en
faire le rapport à l'Ame qui en
doit juger.

Or nos Esprits Sensitifs n'agis-
sent pas seulement dans l'Ouvra-
ge des Sensations, par les pre-

qui seruent aux Sentimens. 39

mieres Qualitez qu'ils ont re-
ceus des Elemens : Mais ils em-
ploient les secondes ; comme
celles d'épaissir, d'épurer, de ra-
mollir, d'endurcir, de rarefier,
d'ouurrir, & de colorer ; & ainsi
des autres, Puissances qui sont
éminentes en eux, comme dans
le composé qui est le plus parfait
de tous, bref l'honneur de la
Nature, & des mélanges natu-
rels.

Qualitez em-
ployées par
les Esprits
dans les Sen-
timens.

Les Esprits
sont le plus
noble com-
posé de la
Nature.

Toutefois la quantité des Es-
prits qui sentent les choses, n'est
pas égale en tous Organes. Les
yeux en ont plus que les autres ;
comme on le doit inferer par la
cavité du Nef qui porte l'Esprit
Optique ; & par cette viuacité
qui paroît dans ces petis Globes :
qui sont pour cette raison la der-
niere beauté mourante, d'autant
qu'ils sont plus animez que nulle
autre des Parties qui paroissent
au dehors, & qui composent la
Beauté.

Les yeux sont
plus animez
que nulle au-
tre partie ex-
terieure.

Voyez Pla-
ron dans le
Timée, l. 2.
c. 21. Galien
en dit des
merueilles, l.
16. de Vsup.
Et Trisme-
giste à Tatius.

Sont la der-
niere beauté
mourante.

Remarquez encore, Agathon,

B vij

40 *De la nature des Esprits*

La Veüe est
proportion-
née à l'Ele-
ment des
Etoiles, selon
les Stoïciens.

Auzōdes,
Vide Plat.
Tim. l. 1.

Hippocrati
nam Vifus
aqueus est, lib.
de loc in ho-
min. Arist.
l. de Sensu &
Sensib.

Les Opera-
tions de la
Veüe sont
merveilleu-
ses, & incom-
parablement
plus nobles
que celles des
autres Sens.

que les Sens extérieurs ne sont pas de même nature. La Veüe répond à peu près à l'Element des Etoiles, selon l'avis des Stoïciens : à cause que l'Objet des yeux est une douce lumière, qui luit & ne brûle pas, non plus que le feu des Astres ; car on sçait que ces Philosophes faisoient quatre especes de Feu, dont la seconde étoit luisante, sans qu'elle eût aucune ardeur.

Et certes il est raisonnable que la Veüe ait un privilège dans cette distribution que l'on fait des Sentimens selon les Principes du monde, & qu'on lui donne un Element qui soit extrêmement noble, subtil, & plein de pureté : Puisque ses opérations se font avec tant de vitesse, qu'il semble à la voir agir d'une façon si peu commune & dépendante du temps, que l'Âme soit dans les yeux, & qu'elle voye elle-même sans l'entremise des Esprits, & des Organes corporels.

qui servent aux Sentimens. 41

D'ailleurs nous voyons quelquefois, quand nous sommes dans les tenebres, ou quand notre Veuë est pressée avec quelque soudaineté, qu'il en sort des Esprits de feu, qui ressemblent aux étincelles qui se détachent du Ciel durant les plus belles nuits, & glissent légèrement tout du long de sa surface: Ce qui nous doit faire croire que ces Philosophes sévères n'avoient pas mauvaise grace de comparer nôtre Veuë à ces petis corps lumineux dont la flamme ne brûle point, & ne fait qu'éclairer le Ciel, & le parer de ses brillans.

Yeux brillans la nuit, & ce qu'on peut inferer de là, touchant leur nature.

Après avoir donné aux yeux ce cinquième Element, plus noble que tous les autres; voici comment ils distribuent les quatre Principes du Monde aux quatre Sens qui nous restent. Ils veulent que l'Odorat soit dessous l'Empire du Feu; d'autant que tous les Objets sont nécessairement chauds, comme on

42 *De la nature des Esprits*

L'Odorat est
Ignée.

L'Ouye est
Aérienne.

Le Goust est
Aqueux.

Et l'Attou-
chement est
Terrestre.

voit par experience dans les choses Aromatiques. Selon leurs speculations l'Ouye est Aérienne; à cause que ses Sensibles viennent absolument de l'Air, mais terminé diuersement, & reuestu de plusieurs formes. Le Goust est de nature Aqueuse; pource que les choses liquides sont plus aisées à goustier que celles qui sont épaisses: Et enfin l'Attouchement, qui juge des corps massifs, grossiers, & tres-materiels, est proportionné à la Terre, qui a toutes ces cōditions éminemment & par soi-mesme.

Qu'on examine bien ceci; possible qu'o y trouuera des subjects de speculations inconnus iusques à cette heure, qui ne sont pas à negliger pour ceux qui ont quelque passion de connoître la Nature, & ses mouuemens diuers; & qui peuent estre vtils à ceux qui font la Medecine, à qui vn grand Chymiste a dit, Qu'il fal-

qui servent aux sentimens. 43

loit qu'ils corrigeaissent les Es-
prits qui sont amers, par le *Theophrast.*
moyen des Acides, les Gras, *Parac.*
par le moyen des Maigres: ce
qu'il n'eût jamais conseillé, s'il
n'eût crû qu'il y en avoit de
Qualitez différentes.

Puis qu'ils sont materiels,
comment se pourroit-il faire
qu'ils continssent en confusion,
éminemment, & en un Glo- *Second Rai-*
be les Especes de toutes cho- *sonement*
ses? Faites tout ce que vous *sur cette di-*
voudrez; la Terre qui est en eux *versité des*
comme dans la masse du Sang, *Esprits Sensi-*
ne connoitra que de la Terre; *tifs, tiré de*
l'Air ne jugera que de l'Air, quel- *la nature des*
que subtilité qu'ils ayent. *Esprits en*
general.

Sentimus terram tellure, liquo- *Vide Themist.*
re liquorem, *l. 6. de Anim.*

Aëre & aëream substantiam, *cap. 16 Ti-*
ignem quoque cernimus igne, *maum apud*

D'ailleurs si l'Esprit qui goute a
en soi uniformement toute la
Faculté goustante, pourquoi ne
trouvons nous point qu'il n'est
pas indifférent aux Sauteurs de

Arist. 1. de
Anim. Leon.
Heb. Eial, de
Commun.
Amor.

44 *De la nature des Esprits*

L'on se peut
déguster
d'une viande,
ou d'une
saveur parti-
culière; ou
même la
hater naturel-
lement.

toutes natures? Que dans cer-
tains Individus il ne peut souffrir
les Douceurs; & en d'autres les
Amertumes? Que les uns aiment
le Sel; & qu'il y en a en revan-
che qui ne le peuvent suppor-
ter?

C'est qui fait
voir que la
Faculté de
Gouster est
Divisible, &c.

Certes tout cela fait bien voir
que ces Esprits qui font le Goust,
étans des corps veritables, &
par consequent agissans, ainsi
que les autres Mixtes, selon le
mélange divers des Qualitez
Elementaires qui font leur com-
position, ceux qui sont les plus
Ignées ont le plus d'inclination
à aimer les choses ameres, par
conformité de substance; que
ceux qui sont les plus Terrestres
aiment les aciditez, & que les
plus Aëriens sont passionnez
pour les douceurs.

Explication
du 6. Chap.
du Timee.

C'est aussi pour cette raison de
la Divisibilité qui se trouve dans
les Esprits, que Platon disoit que
notre Ame étoit *Une substance
Mixte, divisible par un endroit,*

qui seruent aux Sentimens. 45
 & indissoluble par l'autre ; con-
 fondant , comme il est croya-
 ble , la nature de l'Ame hu-
 maine avec celle des Esprits,
 dont sans doute il veut parler,
 quand il introduit en nous
 vne Tierce Essence moyenne,
 qui participe , à ce qu'il dit,
 de la nature mesme & diuerse:
 C'est à dire semblable à l'Ame,
 pour sa grande subtilité ; &
 neantmoins Elementaire , &
 pleine , comme tous les corps, de
 Qualitez différentes.

D'où viennent ces change-
 mens & ces alterations diuerses
 qui se font sentir dans les corps
 quand les Passions y sont émues?
 Si ce n'est que les Elemens dont
 les Esprits sont composez , sont
 diuersément agitez par ces Es-
 sences déliées ; Le Feu dedans
 les Fureurs , L'Air dans les sen-
 timens d'Amour , l'Eau dans les
 Timiditez , & la Terre dans les
 Tristesses?

Car comme l'Ame est trop

La diuersité
 des Passions
 vient des
 Qualitez di-
 uerses qui se
 trouvent dās
 les Esprits &
 les humeurs.
 Platon dans
 le Timée liu.
 2. Ch. 19. ap-
 pelle ces
 mouuemens,
 La confusion
 turbulente que
 l'Homme a
 acquise par le
 Feu, l'Air,
 l'Eau, & la
 Terre.

46 *De la nature des Esprits*

L'Ame ne
peut ému-
voir les Hu-
meurs : &
pourquoi.

*Galen. l. de
Inequal. in-
temp. Et l. de
febris. c. 2.
Comment les
Passions
émeuvent les
Humeurs, &
s'y attachent.*

*Idem. l. de
Inequal. in-
temp. Et l. de
febris. c. 2.
Comment les
Passions
émeuvent les
Humeurs, &
s'y attachent.*

*Comment
les Esprits
sont propor-
tionnés aux
corps, & par
quelles rai-
sons ils agis-
sent.*

pure pour émuvoir les Hu-
meurs, qui sont les Elemens des
corps, & d'ailleurs qu'il est tres-
certain que ces Sucs sont agitez
dans les Passions violentes ; il
s'ensuit necessairement que l'A-
me se sert des Esprits pour faire
ces émotions : Ou plustost que
leur imprimant les Sentimens des
Passions, eux qui sont des corps
naturels, reçoivent ces altera-
tions par leurs Qualitez Corpo-
relles, Passibles & Elementai-
res ; Et ainsi qu'étans atteints,
par exemple de l'Amour dans
leur Partie Aérienne, ils émeu-
vent dedés l'Homme le Suc qui
ressemble à l'Air : eux, di-je, qui
ont grand pouvoir sur la masse
des Humeurs, & qui lui sont
tres-conformes en qualité d'E-
lementaires.

Ne faut-il pas que les Esprits
soient proportionnez aux corps,
affin d'agir dessus eux selon les
ordres qu'ils reçoivent des Puif-
sances Superieures ? S'ils ont

qui servent aux Sentimens. 47

quelque ressemblance, n'est-ce pas en tant qu'ils sont corps, & cōposez des Elemens; bien qu'ils soient tres-déliés? S'ils tiennent des Elemens, ne participent-ils pas des Qualitez de ces Principes? Et s'ils ont ces Qualitez, bien qu'extrêmement raffinées, subtiles & transcendantes, n'est-ce pas par leur moyen qu'ils agissent dans la Nature, & qu'ils font ces beaux mouvemens que leur souveraine vîtesse, & leur force extraordinaire font passer pour miraculeux?

Certes on ne peut douter que ces Essences déliées ne soiēt pas des corps naturels, puis qu'on ne scauroit nier qu'elles ne puissent estre alterées; veu les Fièvres Ephémères, que la Medecine a placées dans l'Inflammation des Esprits; & qui font voir que ces substances sont, comme les autres corps, sujettes aux débordemens des Qualitez Elementaires, & par consequent corruptibles.

*Aër turbidus corpori tristitiam & pigritiam inferit, quia commo-
net humores, & turbidus ad cor penetrat, unde generantur Spiritus turbidi & crassi Animam contri-
stantes, & pigritiam inducentes.*
Villanovanus.

Les Esprits sont sujets à la fièvre.

Galen. 1. de Febris. c. 2.

48 *De la nature des Esprits*

*Promptus ad
alterandum
Spiritus est,
utpote ex te-
nuissimis con-
stitus partib.
Gal. l. de
Ineq. intemp
Proportion
des Esprits
avec l'Ame.
Hippocrat.
l. πέρ
αὐτῶν.*

C'est en effet vn grand abus
que de vouloir mettre ces Mix-
tes au nombre des corps celestes,
comme font quelques Philoso-
phes; puis qu'ils sont aisez à cor-
rompre, & mesme plus que les
humeurs, à cause, dit Galien,
qu'ils sont infiniment plus min-
ces: Et si nous voulons donner
vn rang qui soit proportionné
aux deux Agens qui sont en nous,
il faut que nous conceuions que
l'Ame est vn Feu immortel, ainsi
que la nomme Hippocrate; &
que les Esprits qui la seruent,
sont fort approchans de l'Air,
alterables comme lui, passibles
& penetrans.

*L'Air & le
Feu domi-
nent dans
les Esprits.*

Je pense, mon cher Agathon,
que vous qui estes connoissant,
& Philosophe Sensible, ne trou-
uez rien qui vous choque dans
cette Doctrine nouvelle: Et que
vous ne doutez point qu'encore
que le Feu & l'Air, qui sont des
Qualitez actiues, dominant vi-
siblement dans la nature des Es-

qui servent aux Sentimens. 49
 prits, ils participent neantmoins
 & de l'Eau & de la Terre : côme
 les Hommes Choleriques sont
 remplis des trois autres Sucs,
 bien que la Bile les surpasse de-
 dans leur temperament.

Et comme dans ces Choleri-
 ques, les membres qui tiennent
 de l'Eau, & ceux en qui regne la
 Terre, tels que peuvent estre les
 Os, & la Moëlle du Cerveau,
 ne laissent pas d'attirer vn Sang
 qui leur est semblable, par le
 moyen de la Chaleur, que la Na-
 ture a mise en eux pour y tenir
 lieu de mains : Ainsi vous de-
 vez songer que la Chaleur qui
 domine dans la complexion des
 Esprits, ne nuit point aux mou-
 uemens de leurs trois autres
 Qualitez ; mais au contraire,
 qu'elle sert à leurs Attractions
 diuerses, & qu'elles employent
 ce Feu comme leur Agent com-
 mun, qui est obligé d'obeïr aussi
 tost qu'elles commandent.

Voici vne belle pensée de nô-

La Chaleur
 naturelle, &
 ses fonctions
 dans les Par-
 ties du corps.

Les Esprits
sont altera-
bles, selon
Hippocrate;
& l'Ame est
immortelle,
selon le mes-
me.

tre diuin Hippocrate, qui fait
voir admirablement que les Es-
prits sont alterables: Et d'ail-
leurs que certaines gens qui font
douter ce grand Homme de
l'Immortalité de l'Ame, con-
noissent mal ses sentimens.

Τὸν τοῖς-
των ἀπὸν-
των ἢ φύσιν
ἢ πρὸς τὸν δὲ
ὡν ἢ τὴν
πρὸς τὸν
αἰσθητικὴν
Δι' ὁμοίων
ἢ ἀγρίων
ἀποχρῆσιν
καὶ πρὸς
ὁμοίαν πρὸς
πρὸς πρὸς
πρὸς καὶ
ὁμοίαν τῶν
καταμύσιν
ταύτα
φρονέει.

Il parle des alterations qui
semblent toucher l'Ame humai-
ne, & dit qu'il faut attribuer ces
changemens remarquables à la
nature des Organes qui seruent
à ses fonctions, & à la comple-
xion des choses avec qui elle se
mêle; (c'est à dire des Esprits,
susceptibles de corruption): puis
que ce qui est inuisible (il entend
incorporel, & par là il veut dire
l'Ame,) n'est point sujet au chan-
gement, & ne peut estre alteré
par aucun regime de viure.

Mis ceci montre encore mieux
que les Esprits sont reuestus des
Qualitez Elementaires. Hip-
pocrate fait vn Discours des dis-
positions naturelles qui seruent
à la Prudence, & dit que jamais
la

criservent aux Sentimens. 31
 la Sagesse ne se rencontre mieux *Διὰ τὸ ὄν*
 en l'Homme, que lors que le *σοφὸν δυνάμει*
 Feu & l'Eau sont bien temperez *γατὸν τὰ*
 dans les Corps; c'est à dire selon *τοιαῦτα ἐκ*
 lui, dans ces Organes corporels *διαίτης*
 que nous appellons les Esprits, *μεθυσάνται*
 qui sont les derniers instrumens *ἐν ᾧ ὁ νοῦς*
 dont l'Ame tire prochainement la *ταπλάσσει*
 connoissance des choses: Car *ἀφ' αὐτῆς ἔχει*
 comme nous venons de voir, il *ὁ νοῦς*
 exente l'Ame humaine du mes-
 lange des Elemens, & la tient
 Immatérielle; quoi que l'on ait
 dit au contraire, faute d'avoir
 leu ses Ecrits, ou d'en connoître
 le Genie.

*Hippocr. l. de
 Morbo Sac.
 Tempera-
 ment re-
 quis pour
 la Sagesse.*

Mais n'est-il pas admirable de *Περὶ τὸ*
 dire dans ce passage, Que pour *ὕψιστον*
 faire la Prudence, il faut que le *καὶ ὕδατος*
 tres-sec de l'Eau, & le tres-hu- *ἡμέστων*
 mide du Feu s'accordent l'un *κρῖνεν λα-*
 avec l'autre, & soient d'un mes- *βόνται ἐν τῷ*
 me degré? Certes il montre bien *σώματι*
 par là, qu'il croit que non seule- *φρονιμώ-*
 ment chacun des Mixtes natu- *τατα*
 rels, comme nos Esprits Sensi- *1. de Diss.*
 tifs, est plein des quatre Quali-

C

Etrange Dis-
cours d'Hip-
pocrate,
& son expli-
cation.

54 De la nature des Esprits

tez qui procedent des Elemens;
mais que mesme chèque Ele-
ment est reuestu dans nos corps,
de ces quatre conditions, & que
simplement l'une d'elles est plus
puissante que les autres.



PAVSE SECONDE.

La Ressemblance des Qualitez entre les choses qui attirent, & celles qui sont attirées. Raisons des Songes qui precedent les Maladies. Nature des Especes sensibles.



L me semble, Opinion des Philosophes Egyptiens, touchant les Sympathies cher Agathon, que ce n'est pas trop entreprendre, que de vouloir faire voir qu'une chose Elementaire se porte à chercher son semblable, par ses Qualitez naturelles : Puisque les Mages De lapidibus multis, nec tam longe diffinitis à Philosophis à Egyptus ad Magos perhibentur; quod quosdam lapides Syderum d'Egypte, grans & celebres Philosophes, s'il en fut iamais au monde, ont tous eu ceste opinion, que mesme les Pierrieres qui representoient quelques

C ij

54 De la nature des Esprits

imagines pla-
niè representa-
re adstruunt,
quos & ideo
ab ijs virtutes
in sese conce-
pisse credide-
runt, & ex-
perimento
comprobatiss-
simi sunt.
Rene 1. de
Gem.

Aristote ap-
pelle la Figu-
re Effectiue,
πρωτην τε.
Les Raisons
des Attra-
ctions natu-
relles sont au-
cunement
Sensibles.

Ce qui est ad-
mirable dans
l'Aymant; &
les Raisons
de son Attra-
ction.
Natura vs sa-
xis vocem ho-
mini oblo-
quentem, Imo

Autres, en attiroient les influen-
ces par ceste seule raison de l'At-
trait de Conformité, qui est vn
charme tres-puissant pour les
conionctions Physiques.

Certes ie ne voudrois pas croi-
re à moins que de l'auoir veu,
que des Pierres ayent ce pou-
voir, par vne raison aussi foible
qu'est celle de la Figure; encore
que le Philosophe l'ait appelée
Effectiue: Mais ie diray hardi-
ment qu'entre les effets merueil-
leux qui font tant de bruit dans
le monde, & de peine dans les
Etudes, il ne s'en treuve pas vn
dont les raisons soient plus clai-
res, que celles de ces Attractions,
que la puissance de l'Aymant a
fait surnommer Magnetiques.

Car pour employer son exem-
ple, si l'Attraction del'Aymant
a quelque chose d'admirable, ce
n'est seulement qu'en deux
poincts; sçauoir dans la Violen-
ce, & dans le Discernement des
Esprits de ceste Pierre, dont on

qui servent aux Sentimens. 55

voit que chaque bout choisit celui de l'Aiguille auquel il a du rapport : Puisque pour ce qui est du reste , la Pierre est si semblable au Fer , qu'il ne faut pas s'étonner si étant pleine d'Esprits qui ont la vertu d'attirer , elle fait son impression sur vne espee de métal qui lui ressemble extrêmement.

Mais pour vous mieux persuader la vérité évidente du Principe que ie propose , il vous est aisé d'éprouver ce que j'ay vu mille fois avec beaucoup d'admiration des merueilles de la Nature ; à sçavoir qu'un poinçon d'Acier , c'est à dire de fer bien pur , & par consequent plus actif que le métal ordinaire , tire la Limaille du Fer , & s'en recueit comme l'Aymant : Et de plus , qu'il attire mieux par la pointe que par ailleurs , d'autant qu'elle est plus semblable à ces Atomes déliez ; en quoi l'on peut encore voir la force de la

Et Echo resonantem de disse videri potest ; ita Magnetis seminum manusque tribuisse quodammodo non inepte existimetur.

Rucus ex Plin. l. 36. Vide Georg. Agricol. de natura Fossil. l. 1.

L'Aymant est semblable au Fer.

Si quis eorum qua de Magnetis trahentis potestate diximus, rationem expectat, non inepte responderi possit virtutis eius causam esse cum lapilli specificam formam, tum eius germanitatem cum ferri natura.

Rucus 2. de Gemm.

L'Acier attire la Limaille du Fer.

56. *De la nature des Esprits*

Ressemblance, qui découure son pouuoir mesme iusque dans la Figure.

Pourquoy la piqueure du Scorpion est guerie par lui mesme ; & son venin.

C'est par ce mesme Principe des Attractiones spécifiques, que la chair du Scorpion broyée de sa piqueure, la guert infailiblement ; comme on l'éprouue tous les iours en quelques lieux du Languedoc, & en beaucoup d'autres endroits, tant d'ailleurs que de ce Royaume : A cause vraisemblablement que la chair du Scorpion se remplit de ce venin, qu'elle attire, & qu'elle suce, comme lui de son costé se porte dans cette éponge, où la Nature lui montre que reside son Element.

Le Serpent guert la playe qu'il a faite.

Croll in Basil. & bym. Quercetan. in Theriac. & form.

L'Haile du Scorpion fait encore la mesme chose, & pour la mesme raison ; Le Serpent reduit en poudre guert les playes qu'il a faites, si nous en croyons Crollius : Et vn autre fameux Chymiste auance que la chair du Rat est bonne pour sa morsure ;

qui seruent aux Sentimens. 37

que le poil & la peau du Chien guerissent le mal qu'il a fait : Et ainsi que chaque Animal qui est capable de nuire, porte avec lui les remedes dont l'Homme se doit seruir contre les mauuaises atteintes.

Qui se voudroit arrester à faire vne exacte recherche de ces Sentimens amoureux que l'on nomme Sympathetiques, il en trouueroit des effets dans les corps les plus insensibles : Principalement dans les Plantes, & dans les rapports qu'elles ont à certains membres du corps, de qui elles ont les Figures, pour montrer clairement aux Hommes que c'est à telles parties qu'elles doiuent estre appliquées.

Il verroit que la Ressemblance est cause que la chair du Porc nourrit admirablement l'Homme, qui n'a point de voisin plus proche pour les Qualitez corporelles, que cet Animal impur. Il diroit que les remedes agissent

Rapport de certaines Plantes à quelques parties du corps, dont elles portent les figures.

Le Porc, Animal tres-sensible à l'Homme, pour la qualité de sa chair. Galen. de Aliment. Facult. l. 2.

38 *De la nature des Esprits*Remedes qui
agissent par
Ressemblan-
ce.

Χαρισμων,
 δειμν, η
 πικτικον,
 η πυρωδες,
 δω λειγνους
 απισμιχας,
 λεπας
 εκτειβει,
 ανθεραας
 ενστ.
 Alexandri
 Scholiafes.

Eto Hebr.
 Dialog de
 Commun.
 Amuriz.

pour la pluspat, en vertu des Cō-
 formitez, plus ou moins obscu-
 remenr ; Que c'est ainsi que la
 Rheubarbe, racine jaune & ame-
 re, attire l'humeur bilieuse ; Que
 les Roses, ces belles fleurs où
 l'Air est comme en son Empiro,
 & le Printemps parmi les gra-
 ces, épuisent les humiditez qui
 regardent cet Element : Et enfin
 que le Cresson tire le feu des
 charbons par son Empyreume
 sensible, qu'il consomme le sel
 des Dartres par sa Salfuginosité,
 & que par son acrimonie, il dom-
 te celle de la Lepre ; si l'on veut
 ajoûter foy à l'Interprete de Ni-
 candre.

Il verroit que les Elemens ai-
 ment chacun leur Espece, & que
 toujours ils la recherchent ;
 Que les Pierres Meteoriques se
 portent vers les autres Pierres, &
 en poursuivent le Centre ; Que
 les Vents entr'ouurent la Terre
 avec des efforts incroyables, pour
 se mettre dans le grand Air : Bref

qui servent aux Sentimens. 59

que ceste pyramide que fait nôtre Feu d'ici bas , & qu'il élève vers le Ciel , est vne marque visible qu'il pointe tous ses desirs vers le lieu de son origine, & qu'il est attaché en bas par les matieres onctueuses, contre son inclination.

Il pourroit encore parler de ces Fruits tres-admirables, s'ils n'étoient point si communs, que les appetits des Mères impriment dessus leurs Enfans ; Où l'on voit ordinairement que la Cerise rougit , quand les Cerises veritables commencent de meurir dans l'Arbre ; que les Meures & les Fraises se revestent visiblement de la couleur des fruits réels, lors qu'ils se colorent eux-mêmes : Et enfin que ces peintures suivent autant qu'il est possible, les mouvemens naturels de chaque fruit original d'où elles ont été tirées.

Il ne tairoit pas non plus les mauvaises dispositions que don-

Rapport des fruits imprimés dessus les Enfans, avec les fruits veritables.

Impression de la nature des alimens sur la figure.

60 *De la nature des Esprits*

neht certains Animaux aux Hommes qui s'en nourrissent; comme ceux qui n'ont point de de Sang, par exemple, les Ecrevisses, les Moules, & les Langoustes, les Huîtres, & tout ce Genre que nous appellons Escailleux, & les Grecs, *Osegon-
σπιδον*, sont nuisibles au Sang de l'Homme : Et qu'ainsi chaque Animal dont nous tirons de l'aliment, imprime dans nos Esprits ses conditions naturelles, qu'il fait passer dans nos corps par la voye de la nourriture.

*Si aliquibus
membris Ani-
malia defici-
se videmus,
eadem mem-
bris nostris
adversantur.
Poria Physio.
l. 1.*

Effets des ali-
mens, pro-
duits par
Ressemblan-
ce.

La Roquette.
& les Bulbes
sont contrai-
res à la Cha-
steté.

Le Porc en-
gendre la
Lepre.

*Vide Galen.
2. de Aliment.
Facult. l. 3.*

Quiconque sçait par quels moyens l'vzage des viandes chaudes allume le temperament, & enflâme les Humeurs; Que les froides les rafraichissent; Que la Roquette, & tous les Bulbes combattent la Chasteté, défenduë par les Pauots, le Nenuphar & les Laiëtues; Que le Porc engendre la Lepre à ceux qui en mangent beaucoup, quand ils sont disposez d'ailleurs

qui servent aux Sentimens. Et
aux Maladies melancholiques;
sans doute il n'aura pas grand
peine à comprendre ce que je di
sur l'Attraction des Esprits, & la
methode qu'ils employent pour
juger des choses sensibles.

Si on veut examiner les puis-
santes impressions des Maladies ^{Alterations}
contagieuses, qui changent en ^{specifiques}
un instant la constitution d'un ^{introduites}
corps, & font, par un petit souf- ^{par les mala-}
fle, qui n'est, s'il faut dire ainsi, ^{dies conta-}
qu'un Esprit de Ressemblance, ^{gieuses.}
qui porte le caractere du venin
d'un mal dangereux, qu'un
Homme apparemment sain est
à deux doigts de la mort dès qu'il
s'est approché d'un autre. Si on
considere encore que mesme jus-
ques aux mœurs, qui sont des
Qualitez d'une Ame qui ne tient
pas de la matiere, tout est cor-
ruptible dans l'Homme; & que
la frequentation des personnes ^{Effets de la}
vicieuses, fait glisser dans les ^{conversa-}
plus parfaits, de mauvaises ha- ^{tion des per-}
bitudes, qui gastent l'Entende- ^{sonnes vic-}
ment. ^{cieuses.}

62 De la nature des Esprits
ment, & infectent la Volonté,
par ce charme de Ressemblance;
certes nôtre Philosophie acquer-
ra bien des Sectateurs, les plus
judicieux Esprits épouseront son
party, & croiront avec nous que
la seule Conformité est la Reine
de la Nature, & le Point le
plus remarquable d'où partent
les mouuemens.

Effets de la
Ressem-
blance, dans
les Passions
bonnes &
mauvaises.

Ico Heb.
Dial. 2.

En effet qui nous pourra dire
si c'est plustost par vertu, que
par vne inclination tirée de la
Correspondance, que les Bons
aiment les bons, & les Gene-
reux leurs semblables? Si c'est
plus par éléction que par pro-
pension naturelle attachée à l'E-
galité, que les corps parfajite-
ment beaux aiment tous les
beaux objets? Et que les Ames
Heroïques ne se plaisent qu'aux
grandes choses, qui leur sont
proportionnées, & méprisent
le petites? Si c'est par delibera-
tion, & non par mauuaïse hu-
neur, c'est à dire par Refle

qui servent aux Sentimens. 63.

Blanc, que les tristes cherchent les tristes, les timides les poltrons, & les ignorans les stupides? Si c'est vn effet du vice, ou de la Correspondance, qui assemble les méchans, & fait qu'ils se plaisent ensemble; les traistres avec les traistres, les fourbes avec les fourbes, les voleurs avec les voleurs? Enfin si c'est point pour cela que la Nature Vniuerselle, qui est étrangement diuerse, inquiète & inconstante, aime tant la diuersité, le tracas & le changement?

Où pourrons nous trouuer ailleurs que dans ces mêmes Conuenances, le fondement des passions qu'ont quelques vns des Animaux pour les couleurs qui leur ressemblent? Comme les Cygnes & les Ermines, qui étans parfaitement blancs, aiment si violemment la Blancheur & la Netteté, que les premiers n'endurent point que leurs plumes soient tachées, qu'ils lauent.

* Ce mot assembler vient du Latin *affimilare*; comme si c'estoit assez pour conioindre les choses, que de les rendre semblables.

Inclinations de la Nature.

Blancheur & netteté aimées des Cygnes & des Ermines, par Ressemblance.

64 De la nature des Esprits

éternellement tandis qu'il y a de l'ordure : Et que les dernières la craignent jusques à se laisser mourir plustost que d'entrer dans la bouë, & gaster la pureté qui leur est comme essentielle.

Armes & devise de Bretagne.

C'est pourquoi vn petit Etat, qui s'est toujours conserué la gloire d'estre genereux, prit autrefois cét Animal pour le corps de sa Deuise, & pour l'Ame ces parolles ; *J'aime mieux souffrir la mort, que de ternir mon Hon-*

neur.

Hippocrate l.
de acré loc. &
aq.
Lucret. 3. de
natur.
Qualitez des
Francois, se-
lon Galien.
Galli sunt tra-
cundi, auda-
ces, præcipitis
consilij.
2. de Tempera.

Mores ferè
communes Me-
dis atque Ar-
menis, quia
& Regio ad-
similis est.
Strabo Geogr.
11.

N'est-ce pas pour la mesme cause que les climats chauds & humides portent des hommes couïards, participans de leur mollesse ? Et que les païs froids & secs en produisent de genereux, qui tiennent de leur fermeté ; comme raisonne Galien, lors qu'il parle des François ? Bref, n'est-ce pas par cela mesme, que les cantons de la terre égaux par le temperament, portent des gens qui se ressemblent ; tant

qui servent aux Sentimens. 65
pour la forme extérieure, que
pour les inclinations?

Mais que vous en semble,
Agathon? Êtes vous bien per-
suadé de la force des Sympa-
thies? Et ne consentez vous pas
que nous fermions pour cette
fois le Discours des Attraction,
après y avoir ajouté un exemple
familier, qui prouve fort claire-
ment qu'elles n'ont point d'au-
tres principes que le rapport des
Qualitez; soit occulte ou mani-
feste?

J'ay ouï dire aux Jardiniers,
que les Aulx & les Violettes par-
tagent si justement les Qualitez
de la Terre dans laquelle ils sont
plantez, & de l'Air qui les enui-
ronne, que de leur part les Vio-
lettes en attirent absolument
toutes les bonnes odeurs, con-
formes à leur nature; & que les
Aulx de leur costé prennent tou-
tes les mauuaises, qui leur sont
proportionnées: Si bien que ces
Plantes diuerses profitent par

*Attractions
Spécifiques
des Violettes
& des Aulx.
Voyez Ga-
lien l. des Fa-
cult. naturel-
les. Il dit des
merveilles sur
les Attra-
ctions.*

*Voyez ce
qu'en dit*

Platon, au
Timée, l. 4.
ch. 16.

66 De la nature des Esprits

leur voisinage, de la contrariété
que la nature a mise entre elles;
& que pour auoir de bons Aulx,
il faut leur donner à combattre
l'Ambre & le Musc des Violet-
tes; qui ne sont point si parfu-
mées que lors que ceste puau-
teur qui est leur ennemie mor-
telle, les fait se ramasser en elles,
& resserrer leurs Esprits, qu'elles
lairoient éuaporer.

Contusion
du Discours
des Sympa-
thies, & de
l'Auidité que
les choses
semblables,
ont les ynes
des autres.

Je vous demande à cette heu-
re si vous pourrez bien dénier
au plus noble Agent corporel
que la Nature ait jamais fait;
j'entens aux Esprits Sensitifs, ce
que vous voyez clairement qui
se trouue dans vne Pierre, &
dans vn morceau de métal, qui
sont des corps inanimez, &
neantmoins tres-sensibles? Sça-
uoir est d'attirer à soi les choses
qui leur ressemblent; Puisque
mesme la Limaille, pour se join-
dre au Poinçon d'Acier, s'enfile
atome avec atome, & fait vn pe-
tit tissu de chaînons presque im-

qui servent aux Sentimens. 67
perceptibles, qui s'unissent l'un
à l'autre, pour s'attacher con-
jointement à ce gros de leur
Espece.

Si vous demandez, Agathon, D'où vien-
comme je ne dois pas douter que nent les Sen-
vous n'ailliez tout droit là en timens que
suite de ces exemples, d'où vient les choses
proprement cet Instinct, & cet semblables
Amour unissant qui est cause ont les vnes
que les choses qui sont de mesme des autres.
Nature, s'approchent mutuelle-
ment pour s'attacher l'une à l'au-
tre ; Je diray avec un grand
Homme, Que c'est l'Ame Vni-
verselle, la Calcoëe des Arabes, L'Ame du
la *Πανσπουλα* des Grecs, ou cet monde nor-
Esprit General qui est répandu mée Calco-
dans le Monde, qui leur donne dée par les
ces mouvemens ; à peu pres com-
me l'Archer donne certaine in-
clination à la Flèche qu'il a tirée,
par qui elle tend à son but : Et
que ce Sentiment d'Amour est
apres cette impression, naturel
à la chose aimante ; de mesme
que l'Appetition que la fleche a.

Leo Heb. Dia-
log. 1.

L'Ame du
monde nor-
mée Calco-
dée par les
Arabes.

68 *De la nature des Esprits*
pour son blanc, lui est artifi-
cielle.

Objection sur
les Attra-
ctions.

Mais quoi ? me pourrez vous
dire ; si les choses qui sont sem-
blables ont tant de desir de se
joindre, pourquoi ne voyons
nous point que la paille cherche
la paille ? Que le bois recherche
le bois ? Et ainsi tous les autres
mixtes, qui nous paroissent si
égaux, & semblables en toutes
choses ?

Reponse.
Toutes Sub-
stances ne
sont pas éga-
lement Spiritu-
euses.

Il ne faut qu'un mot, Agathon,
pour répondre à cette pensée ;
qui est que toutes les Substances
ne sont pas Spiritueuses au degré
des Animaux, que la Ressem-
blance apparie ; dans celui des
Minéraux, qui attirent leurs
semblables ; ni dans celui des
Pierreries, qui ont de si beaux
sentimens, & si extraordinaires,
veu la dureté de leurs corps : Jus-
que-là que les Turquoises té-
moignent de l'affliction à la mort
de ceux qui les portent ; si nous
en croyons les histoires que des

Les Sentimens des
Pierres pre-
cieuses.
Voyez vne
Histoire ad-
mirable de
celui des
Turquoises,
dés Rueus,

qui servent aux Sentimens. 69

gens d'honneur nous racontent, témoin oculaire. l. 1. de Gemm, c. 18.
comme témoins oculaires.

Par tout où il y aura beaucoup d'Esprits renfermez, là se verront sans faillir des Sentimens manifestes, soit d'Amour, ou d'Aversion; Et mille semblables merueilles, qui honorent extrêmement la Majesté de la Nature, dont les secrets sont des abysses où l'on puise tous les jours, & qui ne s'épuisent jamais: Et pour parler en Philosophes d'une chose si cachée, dont nous cherchons la vérité plutôt que de la démontrer; il faut dire en general, Que les corps les plus ramassez contiennent le plus de Vertus; comme vous avez veu ailleurs, dans un lieu où je traite à fonds cette Question naturelle.

Plus les Esprits sont dans une substance ramassée, plus ils ont de puissance.

Or s'il n'y a point de raison de s'étonner des Attractions qui se trouvent dans les Esprits comme corps Elementaires, il y en a encore moins de s'étonner

Mouvements rapides des Esprits.

70 *De la nature des Esprits*

Merueilleu-
se penetra-
tion du Mer-
cure.

de la vîresse qui paroît dans leurs
mouuemens : Puis que l'expe-
rience montre que les fumées du
Mercure trauesent si prompte-
ment l'opacité de tout vn corps,
que quiconque met sous les
pieds quelques gouttes de Vif-
argent, en ressent en vn instant
les vapeurs dans le Cerueau ; ce
qui est bien plus étrange de ce
Mineral tres-pesant, que si on
disoit qu'une Essence legere
comme les Esprits, penetrât en
vn moment vne épaisseur prodigieuse.

Sans mentir ceci fait bien voir
que, faute de meditation sur la
nature des choses, plusieurs nous
semblent impossibles, qui ne le
sont point du tout : Et que rien
n'est si dangereux en matiere de
connoissances, que de se suiure
l'un l'autre sans faire aucune re-
flexion & se rapporter à autrui,
sans auoir la curiosité d'exami-
ner ses opinions, & d'en sonder
les fondemens.

qui servent aux Sentimens. 72

CHERCHONS par divertissement, d'où vient que nous pressentons même quelquefois en dormant, certains accidens corporels; comme les pertes de Sang, & d'autres grandes Maladies, longtemps avant qu'elles arriuent: Car cela touche les Esprits; & il est de nôtre deuoir de ne pas laisser en arriere les raisons qui peuvent donner vne si belle connoissance.

Les raisons naturelles de certains sentimens que nous auons de l'auoir.

Nous auons veu cy-deuant que les Esprits Sensitifs sont des Substances corporelles, & comme le Temperament, vn Resultat du meslange des Elemens qui sont en nous; Ou, comme dit Galien, Vne exhalaison du Sang.

Ils sont donc necessairement reuestus des Qualitez qui se trouuent dans cette masse: Et comme ils sont tres-sensibles, voire les premiers Sensibles, ils recoiuent aisément le caractere des humeurs & de tous leurs mouuemens.

Les Esprits sont les premiers Sensibles.

72 *De la nature des Esprits*

Ils annon-
cent quel-
quelquefois
ce qui se doit
passer dans
les corps.

L'Imagina-
tion est toute
l'Ame dans
les songes.

Lors donc qu'ils sont imprimez du soulèvement du Sang, qui est agité dans les veines auparavant qu'il en sorte avec impetuosité, ils vont à l'Imagination, qui est nôtre Ame dans les Songes, & la seule Faculté qui préside aux Resueries: Et lui font voir comme vn plan, vn dessein & vne Image de ce Débordement futur, de quiles commencemens sont déjà dedans le Sang agité pour cette raison, & frémissant dans les vaisseaux; ainsi que des Vents enfermez, qui ne demandent qu'à sortir,

--- *Circum claustra fremunt.*

Voila comment les Esprits nous annoncent quelquefois des nouvelles de nos maux: Qui pourroient estre preuenus, si nous auions quelque créance, ou plustost quelque application aux rapports de ces Messagers, qui sont souuent trop veritables.

Hippocrate & Galien, deux Philosophes merueilleux, auoient

qui servent aux Sentimens. 73
 découvert ce secret de la Science
 Naturelle; puis qu'ils disent l'un
 apres l'autre, qu'auant les Sai-
 gnemens de nez qui jugent les
 maladies, souuent on voit de-
 uant les yeux de petits Atomes
 rouges, qu'ils appellent Mar-
 mariges, c'est à dire des Brillans:
 Et qui ne sont autre chose que
 des Esprits voltigeans dans la
 substance des yeux, qui dés lors
 sont caractérez du mouuement
 du Sang ému, imprimez de sa
 couleur, & clairs comme les
 étincelles qui s'éleuent des char-
 bons.

Les Hemor-
 rhagies Cri-
 tiques annon-
 cées par les
 Esprits.
 Voyez Ga-
 lien 4. de loc.
 aff.
 Marmariges,
 & ce que
 c'est.

Mais considérons les Ima-
 ges qui nous representent les
 choses.

SI LES Especes des Objets
 n'étoient point matérielles, & que
 l'Esprit qui les reçoit ne fut point
 aussi corporel; sans doute il les
 pourroit connoître seulement
 quant à la forme, & en com-
 prendre les Idées sans en prendre
 la matiere. Mais comme ces

Les Especes
 des choses
 sensibles, sont
 corporelles
 elles-mes-
 mes;

74 *De la nature des Esprits*

Et pourquoy
elles sont
ainsi.

Facultez ou puissances materielles qui font les Sens Exterieurs, travaillent dessus les corps par des Substances corporelles; & qu'il n'y a que l'Intellect qui ait ce beau privilege de laisser les impuretez, c'est à dire la matiere de l'Espece qui est conceüe, & de n'en tirer que l'Ame sans en attirer le corps; certes il est vraisemblable que les Facultez qui agissent d'une façon tres-grossiere eu égard à l'Entendement, se servent pour leurs actions, des Qualitez Elementaires.

Si elles n'étoient pas corporelles, les Esprits Sensitifs seroient inutiles; & pourquoy.

Cette opinion semble hardie; mais elle ne laisse pas d'avoir de tres-bons fondemens. En effet, si les Espece étoient immatérielles, à quoi seruiroient les Esprits? Puisque l'Ame étant semblable à ces Images sans matiere, & ainsi proportionnées à la pureté de son estre, elle les pourroit recevoir sans le ministère des Sens & de leurs Esprits Sensitifs, Organes materiels, & par

qui servent aux Sentimens. 75
 par consequent incapables de
 sentir les simples formes épu-
 rées de la matiere ?

Cela est tellement vrai, que
 c'est pour cette raison que l'Ame,
 qui n'a point de corps, ne peut
 demeurer dans le nôtre, ni faire
 nulles fonctions que par le
 moyen des Esprits ; Qui tou-
 chans les choses Sensibles, qui
 leur sont proportionnées, d'au-
 tant qu'ils sont corporels aussi
 bien que ces Especes, les repre-
 sentent à l'Ame dans ce miroir
 vniuersel qu'on nomme la
 Phantasie ; Où l'Ame prend
 de ces Idées le seul pourtrait
 qu'elle en fait, & qu'elle rend si
 subtil, & en vn mot, si formel,
 qu'il peut apres lui seruir pour
 faire les Raisonnemens, qui sont
 toujours appuyez sur les con-
 noissances des Sens.

Pourquoi
 l'Ame ne
 peut agir sur
 les corps im-
 mediatemēt,
 ni demeurer
 en eux sans
 les Esprits.

Raisonne-
 mens de l'A-
 me, en quoi
 sont dépen-
 dans des
 Sens.

Non operatur
 sine conuersio-
 ne ad Phan-
 tasmata.

Je croi que personne ne doute
 que ce qui peut estre veu ne soit
 pas vn corps réel, qui se fait sen-
 tir aux yeux par de veritables Es-

D

76 *De la nature des Esprits*

Tout ce qui
est visible est
vn corps réel:

Mais tout
corps réel
n'est pas vi-
sible.

Senecq. 1. 2.
des Quest.
Natur.

Les Especes
visibles sont
éparées de-
dans l'Air;
& ce qui se
tire de là
pour tous
les autres
sensibles.

*Species inten-
sionalis ut
subiectum
actuatur, Qua-
litas est realis,
ut representat,
intentio, ut
multa ei non
competunt
que magis
materialibus,
spiritalis vi-
satur, licet*

peces: & que la Figure qu'on voit, ne soit pas le terme ou la borne d'une Quantité réelle; puisque mesme il y a des corps existans réellement, que nos yeux ne voyent point, à cause qu'ils sont trop rares. L'Air est de cette façon, & les Ames des Animaux qui ne sont pas raisonnables.

Or nous éprouuons tous les iours dans cet artifice de verre qui ramasse & reünit les visibles rarefiez, qu'ils sont répandus dedans l'Air, d'où cette concentration les rend palpables à nos yeux. Pourquoi donc ne croirons nous pas, que tous les autres Sensibles seroient également palpables chacun selon sa nature; si on auoit l'inuention de les disposer à cela par le ramas de leurs Especes?

Mais interrompons ici la Recherche de ces Images; que nous pousserons plus auant, apres auoir pris les plaisirs qu'un Rai-

qui servent aux Sentimens. 77
 sonnement agreable , pourra
 fournir à nos Ames , touchant
 les deux plus beaux Objets qui
 puissent toucher les Sens.

verè sit mate
 rialisrealijqz.
 Anton. Vidua
 Searmil. de
 Color. l. 1. c.
 212.



D ij

PAVSE TROISIEME.

*La Nature des Iris , & de la
Lumiere.*

Ve pensez vous,
Agathon, du mé-
conte des Philo-
sophes , qui ne
peuvent conce-
voir que les Cou-

Examen des
Raisons de
ceux qui nient
la réalité des
Couleurs de
l'Iris.

Premiere rai-
son.

leurs de l'Arc-en ciel, de la Na-
cre , & des Diamans , quand
le Soleil donne dessus, soient exi-
stantes & réelles? D'autant, di-
sent ces Messieurs , qu'elles de-
pendent absolument d'un cer-
tain biais de la lumiere, sans le-
quel on ne les voit point?

Voilà vne belle raison pour
nous prouver fortement que l'un
des plus beaux Obiets qui puis-
sent toucher la veüe, n'est pas
vne chose effective , & réelle-
ment existante ! Je voudrois
bien que l'on me dit s'il y a quel-
ques couleurs qui puissent estre

apperceüe sans le secours de la Lumiere ? Et si toutes nos Couleurs, de quelque façon qu'elles soient, ne paroissent pas d'auantage étant mises en certain iour, qu'étant laissées dans vn autre, qui leur est moins auantageux ?

Toutes les Couleurs dependent en quelque façon de la position du iour.

L'autre raison qu'ils alleguent, *Seconde,* est que les Couleurs de l'Iris, soit du Ciel, ou des Diamans, de la Queüe de Paon, ou des Nacres, sont des Couleurs bigarées ; tantost vertes & tantost rouges, coulombines & crangées, selon la position d'icelle du iour qui les illumine.

Mais cette preuue est si foible qu'rien ne l'est d'auantage. Car si les Couleurs qui changent selon l'application du iour, ne sont que de fausses couleurs, tous nos Taffetas changeans ne seront point colorez : Ce qui est tellement faux, qu'il y auroit de la folie à le vouloir soustenir.

Exemple tiré des Taffetas changeans.

Que l'on défasse ces étoffes ; on y trouuera des foyes grises,

So De la nature des Esprits
coulombines, rouges ou vertes,
blanches, nacarates ou bleües:
lesquelles étant meslées, font
ces Iris agreables, où l'on voit
du vert en vn lieu, du coulombin dans vn autre, icy du rouge,
& là du gris: Enfin des Couleurs
differentes, selon la situation
que l'on donne au Taffetas.

Troisième,

De dire que les Iris ne peuuent
estre veritables, à cause qu'ils
sont couchez délicatement sur la
Nacre, sur la plume, ou sur le
nüage, sans que leur grossiereté
y fasse d'incrustation, c'est proprement
aller chercher l'Existance d'une chose dans sa materialité; qui est la prendre à contre-sens: Veu que plus les choses
sont minces, plus elles sont existantes, & semblables au premier
Estre, pourueu qu'elles gardent
leurs formes.

Les choses les
plus déliées
sont les plus
existantes.

Quatrième,

Peut-on raisonner plus mal
que d'inferer qu'une Couleur
n'est point effectiue & réelle, de
ce qu'elle n'est pas posée sur vn

qui servent aux Sentimens. 81
 fonde tout à fait solide, mais qui
 est rare & mouvant ; comme
 peut estre la Nuë ou se forme
 l'Arc-en ciel ? Ne pourrions
 nous pas conclure par le mesme
 Raisonnement, que la Chaleur
 qui nous fait viure, n'est pas vne
 Chaleur réelle, à cause que les
 Esprits sur qui elle est établie,
 sont des vapeurs tres-déliées, er-
 rantes & vagabondes ? Ou bien
 ne pourrions nous pas dire que
 les Taffetas d'Italie n'ont pro-
 prement nulle Couleur, quoi
 qu'ils en ayent de tres-vives ;
 pource qu'il ne s'en faut guère
 qu'ils ne soient de la consistance
 du Nuage de l'Arc-en ciel ; &
 que ce plus de corps qu'ils ont,
 ne change pas les Espèces, pour
 la Materialité ?

La Chaleur
 naturelle est
 posée sur vne
 base mou-
 uante.

Il s'ensuiuroit de ce Principe,
 Que plus les choses sont solides,
 c'est à dire corporelles, plus elles
 ont d'Existence ; Ce qui est ab-
 solument faux, & contraire aux
 veritez qui touchent Dieu & la

82 *De la nature des Esprits*

La Ténacité
de parties est
si grande, qu'elle
est si puissante
dans la Na-
ture,

Nature : Dans laquelle nous voyons que plus vn Agent est subtil, c'est à dire Spirituel, plus il a d'Estre & de puissance. Le Tonnerre en est vn Exemple qui étonne tout le monde.

Cinquième.

Ils font vne autre Objection ; à sçauoir que ces Couleurs ne peuuent estre veritables, celles principalement qui sortent des Diamans, du verre taillé à facettes, & de celui qui est plein d'Eau : D'autant, disent ces Philosophes, que ce sont Couleurs volatiles, que l'on transpire, & qu'on vent en renouant le Diamant ; bref qu'elles n'ont point de fonds qui soit constant & assuré.

Hipp. l. de
Morb. Virg.
Galen. l. de
Astrabile. 2.
de Sympn.

Mais pourquoi ne pas reconnoître que les Couleurs de l'Iris sont réellement appliquées sur les fonds de ceste façon, où le Diamant les enuoye ; Puis que toute la Medecine a suivi les sentimens d'Hippocrate & de Galien sur des choses plus incroya-

qui servent aux Sentimens. 83

bles, & qui neantmoins sont
tres-vraies? Sçavoir est que les
Esprits, la plus simple des Essen-
ces qui tiennent des Elemens, &
même la plus mouuante, sont
infectez aisément de la noirceur
des humeurs; témoins les Mc-
lancholiques, dont la peur est
attribuée à la noirceur de l'Atre-
bile, qui se communique aux Es-
prits, & eux à l'Imagination;
comme nous le verrons ailleurs.

Si les Esprits sont capables
d'estre imbus de cette noirceur,
vous volatiles qu'ils sont; & si
cette couleur opaque est effec-
tivement en eux, comme il faut
bien qu'elle y soit pour engen-
drer les frayeurs: Pourquoi ne
croirons nous pas que les Cou-
leurs de l'Iris qui viennent tou-
cher nos yeux, soient réellement
attachées aux plumes & à la Na-
cre, à la Nüe & au Saphir? Et
même que les Diamans lan-
cent des Couleurs effectives,
puisque les fonds qui les ap-

Causis. 3. de
loco aff.
Actum Te-
trab. 2. serm.
2. cap. 9. ex
Ruso.

Les Esprits
sont infectez
de la couleur
des vapeurs.

Frayeurs en-
gendrées dans
les Melan-
choliques par
la noirceur
des Humeurs;
communi-
quée aux
Esprits.

D v

Chap. 4 De la nature des Esprits

puyent , sont si fixes & si grossiers en comparaison des Esprits, qu'ils peuvent passer pour des Cubes qui soient de plomb ou de marbre ?

*Premières
Conclusions
de la Realité
des Couleurs
dans les Iris.*

*Rayons qui
découlent des
Iris sont
corporels.*

*Les Couleurs
des Iris sont
plus existan-
tes que les
Couleurs
communes ;
& pourquoi.*

Il y a donc grande apparence par la foiblesse des raisons qu'on apporte contre l'Iris , que ses Couleurs sont veritables ; puis que nous les apperceuons , & qu'un Rien ne peut estre veu : Et de plus , que les rayons qui découlent de cet Object , sont de veritables corps , bien qu'ils soient tres-delicz ; puis que sensible & corporel ne sont rien qu'une même chose , quoi que l'on nous die au contraire.

Et sans mentir ces Couleurs sont d'autant plus existantes, qu'elles ne sont pas si grossieres que tout le reste des autres, où il y a plus de l'Obscur, c'est à dire de la matiere, qu'il n'y a du Lumineux, cela veut dire de la forme: Au lieu que dans nos Iris dont le Soleil est la source & le principe

qui servent aux sentimens. 85

le plus proche, il y a bien plus de Lumiere qu'il n'y a d'Obscurité; & par consequent plus d'Essence, d'Existence, & d'Action, y ayant moins de matiere.

Certes on ne peut nier que ces Corps éloignez de nous où l'Arc-en ciel est formé, ne soient colorez en effet, à moins que d'opiniastrer que ces Nua-ges enflammez & remplis de rouge éclattant qui paroissent d'ordinaire aux lieux où le Soleil se couche, comme s'il vou-loit y laisser vne Image de ses flammes, ne sont ni peintes ni visibles; quoi que nos yeux nous en assurent.

Il faudra encore nier que le feu que nous allumons, ait vne Couleur veritable: Et il faudra soutenir que les Colomnes de feu, les Torches, les Boucliers, les Lances & les Comettes, ne sont pas des feux effectifs, à cause qu'ils n'échauffent pas; & qu'ils n'ont aucune Couleur,

Les Nuës sont veritablement colorees.

Le feu artificiel a vne Couleur veritable; de mesme que les Colomnes, les Torches, & autres Meteores. Author lib. de Color. Igni flammæ tribuit, P. 3.

D vj

86 *De la nature des Esprits*

*Magoriti m-
brum.*

Les Corps
dont se reue-
sent les An-
ges, sont réels
& véritables.

parce qu'ils sont dedans l'Air.

On pourra dire de plus, que les Corps Aériens dont se reue-
sent les Anges, ne sont pas des
corps véritables, ni réellement
colorez, quoi que dise l'Ecritu-
re; à cause qu'ils ne sôt pas com-
posez d'une matière qui soit ex-
trêmement épaisse, & massive
comme les pierres: Enfin l'on
pourra tirer un million de con-
séquences, qui détruiront des
vérités qui doivent plutôt être
creuës que non pas examinées;
puis qu'elles regardent la Foy, à
laquelle nous devons un acquies-
cement aveugle.

Couleurs nom-
réelles ne
sont point vi-
sibles.

Si ces Couleurs ne sont rien,
comme disent nos Philosophes,
& après eux nos Orateurs, com-
ment les puis-je appercevoir?
Peut-on veoir ce qui n'est pas?
Un pur Esprit est-il visible? Et
peut-il faire impression sur un
Sens matériel, qui ne fut jamais
destiné qu'à reconnoître les
corps, & les choses qui sont pal-
pables?

qui servent aux Sentimens. 87

Lors que les Esprits Angeliques se veulent faire voir aux hommes, il faut qu'ils prennent des corps : Et s'ils se servent de l'Air pour former des vestemens, ils ramassent ses parties, & les réunissent ensemble, les entassant l'une sur l'autre, pour se faire appercevoir à la faueur de cette masse ; qui est alors assez épaisse pour arrester nôtre veüe sur l'Image qui en résulte.

Et puisque cét Air ramassé est sans doute vn corps effectif, composé des Elemens, palpable, opaque & sensible, bien qu'on l'appelle vn Phantôme, & qu'on entende par ce mot Vne chose qui n'est point ; Pourquoi ne pas s'imaginer que ces Nüages colorés, que nous voyons de si loing sans que nul Agent les ramasse, sont aucunement épais ? Et que leurs Couleurs sont réelles, bien qu'on les nomme Apparentes ; veu que le fonds où elles sont, est

Le mot Phantôme, qui veut dire Apparition, est mal entendu de la plupart du monde.

D. vij

88 *De la nature des Esprits*

Voyez les
Quest. Natur.
de Senecq.

Les Couleurs
des Iris ont
toutes les
Qualités ne-
cessaires à la
veritable
Couleur.

assez materiel pour ressembler à
la rosée, au iugement de Sene-
que; & moy je di pour estre veu
d'une si longue distance?

Bref on ne scauroit contester
que les Couleurs dont nous par-
lons, ne soient rien que de la Lu-
miere: Puis qu'elle ne peut estre
veüe qu'avec beaucoup de peine,
à cause de sa pureté, & que nous
voyons l'Arc-en ciel sans en
estre incommodé, & sans tra-
vailler nôtre veüe.

D'ailleurs il faut qu'on avoüe
qu'elles ont de l'obscurité, veu
que l'Iris du Diamant étant mis
dessus du papier, ou sur quelque
corps que ce soit, il en couvre la
Couleur par l'ombrage de la
sienne: Et de plus, il faut recon-
noître que nos couleurs sont po-
sées sur vn fonds qui est opaque,
étans couchées sur la Nuë.

Conditions
des Couleurs
veritables.

Je ne demande que cela pour
prouver qu'elles sont réelles. Ces
trois conditions l'assurent; La
Lumiere & l'obscurité cōposent

qui servent aux Sentimens. 89

la yraye couleur ; il n'y a aucune d'elles qui soit faite d'autres parties : Et quand'une Qualité appartenante à la veüe , est meslée en cette façon , il ne lui est plus nécessaire pour se faire sentir aux yeux par de veritables Especes, sinon d'avoir un fonds opaque, tel que peut estre la Nüe , pour arrester les rayons , au contraire du Diaphane qui ne les scauroit retenir.

Les corps Diaphanes ne peuvent retenir les rayons de la Lumière.

Difons donc apres tout cela, que comme il y a des feux qui luisent & ne brûlent pas, & qu'il n'est point de leur Essence de produire cet effet ; de mesme il y a des Couleurs dans ces Corps haut élevez, qui n'ont point les grossieretez qui se trouvent ici bas dans le meslange des nôtres ; & ne laissent pas pour cela d'estre des Couleurs veritables, & qui font les mesmes effets au jugement de nos yeux , que celles qui sont massives.

Plato in Timæo, & Macrobius in Cicin. passim. Il n'est point de l'Essence du Feu de brûler.

De croire que nos Sens se trompent,

Petron. Arb.

Fallunt nos oculi, vagique
sensus

Apertâ ratione mentantur.

Nos Sens ne
se trompent
point, quand
ils agissent
ensemble.

C'est nous aveugler par plaisir
pour demeurer dans l'ignorance.
Car il est tres-veritable qu'ils ne
s'abusent point ensemble; si l'un
faut, l'autre le corrige: Et enfin
quand ils sont vnis, & dans vne
santé parfaite, ils font si bien
leurs fonctions, qu'il n'en résulte
point d'erreurs qui fassent tort
au Jugement.

Les beautés
de l'Iris sont
plus grandes
qu'elles ne
paroissent.

Mais posé que nos Sens se
trompent dans la vision de l'Arc-
en-ciel, il y a grande apparence
que c'est à son desavantage, &
que nos yeux lui font grand tort
de nous instruire si peu de ses
beautez merueilleuses, qui sont
possible tout autres que ce Sens
ne les represente, à cause de l'é-
loignement; Qui nous doit bien
faire juger que nous ne verrions
jamais ce Meteoire admirable, si
c'étoit *Vn Rien coloré*, comme il
y en a qui le croyent; ce qui n'est

qui servent aux Sentimens. 91
point mal plaissant ni à dire ni à
penser.

Si l'Essence de la Couleur emportoit grossièreté, épaisseur, & incrustation, il ne faudroit pas songer à mettre ces beaux rayons que les Iris nous enuoyent, parmi les Couleurs véritables. Mais puis que cela n'est point, & qu'on peut estre coloré sans neantmoins estre épais d'une densité absolue, la Couleur n'étant autre chose qu'une *Qualité visible, qui est faite de l'Obscur* meuble au de l'œil; nous pouvons mettre les Iris dans cette Catégorie, & n'en croire plus ces Messieurs, qui ne veulent donner des places parmi les Estres réels, qu'à ceux de leur connoissance.

L'Or-couleur, les Cantharides, & certaines Mouches vertes jaunes qui représentent les Iris, ont des Couleurs assez épaisses pour estre dites véritables: Et personne ne peut nier qu'elles ne

Nature de la Couleur, selon Scarmilion & Buchanan. li. des Couleurs. & Histoire de l'Amc. Hum.

Definition de la Couleur, par Buchanan.

Exemple des Cantharides & autres Insectes qui sont de la Couleur des Iris.

De la nature des Esprits
 soient pas effectiues, sans parler
 en cette occasion contre ses pro-
 pres sentimens. Et puis qu'il est
 aisé de voir qu'il n'y a de la diffé-
 rence entre les Couleurs de ces
 corps, & celles de nos Iris, que
 par la seule Quantité, y en ayant
 plus aux premiers, comme on
 voit par leur profondeur, qu'il
 n'y en a dans les autres; certes je
 puis bien assurer que toutes sont
 veritables, veu que le plus & le
 moins ne changent point les Es-
 pecces, & que les Nains sont des
 Hommes, bien qu'ils soient plus
 petits que moy.

Iris des Con-
 ques n'est pas
 surmonté ni
 effacé par
 l'Encre
 mesme.

Il faut dans ces occasions re-
 courir à l'Experience, qui est la
 Maitresse des choses, & la plus
 certaine voye pour apprendre la
 verité. Ce qui me confirme le
 mieux dans la créance que j'ay
 de l'existence des Iris, est que
 j'ay veu sur vne Nacre, que
 mettant vne couche d'Encre sur
 l'Iris de cette Conque, il paroît
 fort clairement au trauers de la

noirceur apres qu'elle est desseichée : Ce qui prouve puissamment que cet Iris est réel, puis que l'épaisseur du noir ne l'empesche point de paroître ; Le Noir, di je, qui est capable d'engloutir toutes les Couleurs, & de les cacher dessous lui.

Voilà par où ie conclu que l'Iris est composé de veritables Couleurs, & même plus veritables que celles de nôtre peinture, qui ne sont, pour la plûpart, que des effets de l'artifice, & des visibles composez de certaines Terres mêlées par l'Imagination du Peintre dont la main fait le Coloris : Et ie ne me puis figurer que DIEU se serve d'un Phantôme, & d'une chose qui n'est point, comme on nous le veut faire accroire, quand il veut confirmer aux hommes la promesse qu'il leur à faite de n'envoyer plus de Deluges.

Ce Meteoire merueilleux est vne marque assurée au seul

Dernieres
Conclusions
sur la Ré-
lité des Iris.

Cause finale
de l'Iris.

94 *De la nature des Esprits.*

Raison na-
turelle de la
signification
de l'Iris.

aspect de laquelle le Monde ne doit plus craindre ces inondations furieuses qui l'ont abyssé vne fois. Car le Soleil fait l'Arc-en-Ciel avec vn nuage épais; mais épais en tel degré, qu'il n'est pas assez chargé pour dégorger beaucoup d'eaux; ainsi qu'étoient ces Nuées par qui la Justice de DIEU noya les crimes de la Terre: Dautant que s'il leur ressembloit, il seroit trop sombre & opaque pour admettre la Lumière qui aide à produire l'Iris.

*Vallef. Sac.
Phil. passim.*

C'est ainsi que DIEU fait d'un signe purement Physique, pour asseurer le Genre humain: Et qu'il montre en cette occasion, comme en quantité de semblables, sa puissance miraculeuse, par des moyens naturels, de qui nôtre Entendement peut comprendre les raisons.

Recherche
des Couleurs
des Iris; sca-
voir d'où el-
les viennent.

Mais de sçavoir à cette heure d'où vient que le col du Pigeon, la Queue du Paon & l'Arc-en-ciel, l'Iris du verre plein d'eau,

qui servent aux Sentimens. 95

des Saphirs blancs, des Diamans, & pourquoy
quand on les expose au Soleil, elles gardent
de la Nacre, & des Crystaux qui cet ordre
sont taillez à facettes, n'ont point qu'on voit
que les mêmes Couleurs; sça- dans leur ar-
voir des nuances de rouge, de rangement.
verd, d'Inde & Orangé, certes
il est bien difficile d'en assigner
des raisons: Non plus que de l'ar-
rangement de ces Couleurs
agréables qui paroissent dans
l'Arc-en ciel & dans l'Iris des
Diamans, avec un ordre admi-
rable, & des proportions mer-
veilleuses.

Quelques-uns ont voulu dire Opinions de
qu'elles étoient mises ainsi à cause quelques Phi-
qu'elles représentent les quatre losophes, qui
Elemens, & leur rang; à peu près ne satisfont
comme Vigenere à voulu attri- pas là dessus.
buer à ces Principes du monde, *Tratt. postu-
mo de ligne &
sals.*
les quatre couleurs différentes
qu'il trouue dans une chandelle,
au lumignon & à la flamme.
Mais ie tiens que ces pensées ne
sont pas assez solides pour con-
tenter les Philosophes qui veu-

96 *De la nature des Esprits*

lent de bonnes raisons : Et pour moy ie ne sens pas que mon Esprit soit satisfait de celle que ie viens de dire.

Coniectures
sur la pro-
duction &
les pncipes
de ces Cou-
leurs.

Les Nuës sont
colorées par
elles-mêmes,

Et par le
Soleil.

Couleur des
Nuages au
couchant du
Soleil.

Il y a bien plus d'apparence que ces couleurs soient vn effet du Soleil & de la Nuë. Car nous voyons que le nuage à en soy quelques couleurs, mesme en l'absence du Soleil; comme lors qu'il fait clair de Lune: Tantost de l'Inde ou du Jaune, du Grisâtre ou du Tanné, & quelquefois toutes ensemble, selon la diuerse nature des vapeurs qui le composent, & l'accès de la Lumiere.

Nous sçauons d'autre costé que la chaleur du Soleil colore quelquefois la Nuë; témoins le Jaune & le Rouge que nous voyons au Couchant durant les grandes chaleurs: Soit qu'il ait des Couleurs en soy, comme il y a quelque apparence; ou que celle de ces Nuages ne soient que de simples marques des inflammations

de l'Air, dont elles portent les li-
urées, comme nous verrons à
cette heure.

Nous trouvons donc que la
Nüe a des couleurs essentielles,
comme l'Inde & le Tanné: Et
qu'elle a par accident ce coloris
jaune & rouge qu'elle emprunte
du Soleil. Figurons nous main-
tenant que ces couleurs étant
mêlées, produisent toutes les
autres que nous voyons dans
l'Arc-en ciel: Ainsi qu'un Pein-
tre, entendu, qui n'aura dessus
sa palette que deux ou trois cou-
leurs simples, en fera deux cens
composées, en détrempant l'une
dans l'autre; nous conceurons par
ce moyen la façon de nôtre Iris.

L'Iris est un
résultat du
mélange des
Couleurs du
Soleil & de la
Nuë.

Induction
des Couleurs
artificielles.

Voilà comment la Lumière &
l'Opacité de la Nüe produisent
ce beau coloris; non seulement
pour l'Arc-en ciel, mais encore
pour les Couronnes, & certains
autres Meteores qu'on appelle
du nom de Verges.

Une chose me persuade que

98 De la nature des Esprits

Il faut vn
corps opaque
pour contri-
buer avec le
Soleil à la
production
de l'Iris.

Parélie, &
leur Couleur.
Voyez Scar-
mil. l. 2.
des Couleurs.

Naissance
continuelle
des Iris.

Pourquoi les
Iris ne pa-
roissent pas
tousjours,
quoi qu'il
s'en engen-
dre à toutes
les heures du
jour.

Nature des
choies qui ont
les Couleurs
de l'Iris.

le Soleil ne fait pas tout pour ce
qui est de ces couleurs. C'est
que nul des Parélie n'a des
rayons bigarrez, mais ils sont
tous de la Couleur du Globe
qu'ils representent; c'est à dire
du Soleil, que je croi qui est co-
loré aussi bien que lumineux: Ce
qui montre éuidemment que la
façon du corps opaque contri-
bué extrêmement à la produ-
ction de l'Iris.

D'ailleurs il est vrai-sembla-
ble que ces merueilleuses cou-
leurs naissent continuellement
du mélange de la Lumiere avec
l'Obscurité des corps; De plus,
qu'elles sont répandues parmi
le vaste de l'Air, où elles ne sont
point veuës à cause de leur rare-
té: Et que la plume du Phaïsan,
celle du Paon & du Pigeon, les
Saphirs blancs, les Diamans, les
Verres, & les Eaux claires, celles
principalement qui réjaillissent
des fontaines, ont certaines dis-
positions par lesquelles ils reü-
nissent

missent & concentrent ces couleurs pour nous les rendre visibles.

Cette raison sera bien claire, tant pour ceux qui n'ignorent pas la cause pourquoi les Miroirs réunissent les Images qui sont éparfées dans l'Air, que pour ceux qui ont éprouvé que le verre de Venise étant appliqué sur un trou, fait venir dans une chambre, & voir dessus un papier, les Especes qui sont dehors, par un des plus beaux artifices que l'Optique ait inventez.

Induction
des Verres
qui concentrent les Especes visibles, & les font paroître dans une chambre.

NOUS VOILA TOMBEZ doucemēt dans l'occasion d'examiner la Nature de la Lumiere; qui est si peu cōnoissable, qu'il ne se faut pas étonner si la plupart des Philosophes qui en ont voulu discourir, parlent comme des aveugles: Et c'est iustement à elle que merite d'estre appliqué ce qu'un sçavant du dernier siècle rapporte à un autre sujet, *Ut tenebraeius, ita & lumen eius*; La

Obscurité de la nature de la Lumiere.

Bl. Vigenier.
Traité de
l'igne & Sale.

E

110 *De la nature des Esprits*

clarté de la Lumiere n'est pas plus aisée à connoître que l'Obscurité des tenebres.

Feu non brûlant, dans Platon. 2. du Timée, ch. 11.

Cette flamme déliée qui remplit l'Air en vn instant, & se répand dans tout le Ciel par vne extension merueilleuse, a tant donné de peine au Monde, depuis qu'elle a été formée pour en faire voir les beautez, que nous serons excusables si nous ne la comprenons pas: Et bien qu'un

Monsieur de la Chambre, dans son beau Traicté de la Lumiere.

Comment la Lumiere est considérée dans ce Paradoxe.

de nos grans Esprits en ait dit quantité de choses, on ne trouuera pas mauvais que j'en parle ici de moy-mesme; où je regarde la Lumiere seulement en tant qu'elle est corps, & non, comme il la considère, avec toutes les Qualitez qui concernent sa nature.

Aussi je ne m'arreste pas à disputer si la Lumiere est Substance ou Accident, bien que je croye le premier. Je regarde seulement si c'est vn veritable corps, ainsi qu'il paroît à mes yeux;

qui servent aux Sentimens. 101
simple ou meslé, il ne m'importe
pour le dessein que j'ay ici: Et je
laisse volontiers toutes les autres
Questions qui sont de la mesme
sorte, à ceux qui aiment ces re-
cherches, & en font leur souve-
rain bien.

Je n'enquiers pas non plus
d'où procedēt ces beaux rayons.
Si c'est seulement du Soleil, com-
me il y a grande apparence, veu
les tenebres de la nuit, qui re-
gnent où il n'est pas; Si le Feu
Elementaire contribué à leur
production; Ou si c'est l'Air
joint à ce feu, par un mélange
de vertus que les Grecs nom-
ment *αἰδῆρ*, par ce mot qui si-
gnifie *luire & brûler tout ensem-
ble*, & qui comprend à peu près
les Qualitez de la Lumiere, & la
grande correspondance qu'elle a
avec la Chaleur, qui se trouue
tôûjours plus forte où il y a plus
de Lumiere.

Signification
du mot
αἰδῆρ,

Correspon-
dance de la
Lumiere &
de la Cha-
leur.

*Calor luminis
accedit sem-
per, & tene-
brosa desertit,
quasi luminis
comes indimi-
dum.*

Il paroît assez clairement par
les opinions que j'ay de tous les

E ij

*P^r alios. Sac.
Ph.
Corporeité
de la Lu-
miere.*

*La Lumiere
est tres-sensi-
ble aux yeux.*

*Splendens al-
bedo est lux
etiam in oculis.
Zabarella l.
de Visu.*

*La Lumiere
est visible
par elle-mes-
me.*

autres Sensibles, que je tiens que celui-ci a vn corps aussi bien qu'eux ; puisqu'il est appercevable par vn sens materiel , ainsi qu'est celui de la Veüe.

Or on ne doit point douter que l'éclat de la Lumiere ne se fasse sentir aux yeux par vne passion réelle ; veu qu'elle les éblouit jusques à les incommoder, & quelquefois à les perdre, quand elle brille dessus , à cause que ses éclairs sont excessiue-ment visibles : Et sans que nulle Opacité , si ce n'est celle des Nuës , termine ce corps éclatant, il n'y a personne au monde , pourueu qu'il ait de bons yeux , qui ne sente deuant sa Veüe vne Lumiere manifeste ; & qui n'en soit persuadé que c'est vne chose sensible, qui n'est pas fort éloignée d'yne blancheur lumineuse.

Mais ceci montre à peu près que la Lumiere est visible. Puis-que c'est par son moyen que les

qui seruent aux Sentimens. 103

Couleurs sont apperceues, étans
inuisibles sans elle; il y a grande
apparence qu'elle qui a par Es-
sence ce qui n'est dans les Cour-
leurs qu'à cause qu'elles partici-
pent de la Visibilité qu'elle a ra-
dicalement, doit estre plus aper-
ceuable que ne sont ces autres
corps: Ou si ell'est moins visible,
comme disent nos Philosophes,
pource qu'elle est moins corpo-
relle, du moins qu'elle doit estre
veüe.

Et le premier
visible.

*Lux est vis-
le splendidum,
color lux silens
absque fulgore.
Sermilion. li.
1. de color.
c. 6.*

En effet ces flammes visibles
qui partent de la Lumiere, ont
tellement illuminé le Philosophe
diuin, bien que d'ailleurs trop
attaché aux choses intelligibles,
qu'il prononce absolument, que
tous les quatre Elemens sont
des corps qui touchent la Veüe:
Ce qui doit estre expliqué de
l'Air qui est éclairé, visible par
la Lumiere (qu'il nomme vn feu
non brûlant), & non visible sans
elle: Et pour le Feu Elementai-
re, il faut entendre ce Bleu qui

Les Quatre
Elemens sont
visibles selon
Platon;

*Tim. 2. cap.
11.*

Explication
de ce passage
de Platon, en
faveur de la
Lumiere.
Ibidem.

E. iij.

104 *De la nature des Esprits*

Comment
l'Air & le feu
Elementaire
sont visibles.

paroît au dessus des Nuës, & que les anciens Philosophes présentent pour le Feu pur & simple, ou autrement Elementaire ; qui ne peut toucher les yeux que par cette Couleur subtile, qu'on voit dans le Souphre brûlant, & même dans l'Esprit de Vin, qui sont des substances ignées. Voila comment les Elemens tombent tous quatre sous la Veüe, & comment il faut se tirer d'un passage si épineux.

La Lumiere
est l'un des
Principes des
corps selon
Platon, au
2. du Timée.

Et certainement, Agathon, s'il est vrai que les effets se ressentent de leurs causes jusques à en retenir les qualitez principales, il faudra bien que la Lumiere, qui est, au dire de Platon, l'un des principes des corps, & l'une des premieres causes qui seruent aux generations, étant comme inseparable de la chaleur Viuifiante qui produit tout dans l'Univers, soit corporelle elle-même ; & qu'elle tombe sous les Sens aussi bien que ses effets, qui

qui seruent aux Sentimens. 105
lui doiuent ressembler du moins
par cette condition de la Corpo-
reité, ne le pouuant par aucune
autre.

Aussi est-elle tres-sensible, Auéglement
procedez de
la trop gran-
de visibilité
de la Lu-
miere.
quoi que l'on dise au contraire:
Et s'il y a quelques exemples de
ceux qui ont été auégles pour
auoir trop veu la neige, il y en a
encore plus de ceux qui ont per-
du la Veüe pour auoir veu trop
à coup la splendeur de la Lumie-
re, apres auoir été long-temps
parmi la noirceur des tene-
bres.

*De eiusmodi
cecitate videri
eximie multa
apud Galen.
sc. de Usupart.
non longe ab
initio.*

Si elle étoit inuisible, par quel
moyen pourrions nous connoi-
tre quand il seroit jour ? Ne con-
noissons-nous pas la nuit par
l'absence de la Lumiere, & le
jour par sa présence ? Et si nous
ne la pouuions voir, ne seroit-
elle pas moindre parmi les Estres
naturels, que les plus obscures
tenebres, qui ont vn veritable
corps, aperceuable par nos yeux,
qui voyent fort bien les Ombres;

*La Lumiere
est necessai-
rement visi-
ble.*

*Corporeité
& Visibilité
des Tenebres.*

306. *De la nature des Esprits*

Les Tenebres
ont precedé
la Lumiere,
Et ne sont
point pure-
ment vne
privation de
la Lumiere.

La Lumiere
est suscepti-
ble de la Fi-
gure.

Et par conse-
quent est cor-
porelle.

encore que nos Philosophes, qui
ne songent pas que le jour a été
fait apres la nuit dās la Creatiō
du monde, appellent ces Obscu-
ritez, *Vne privation de Lumiere* :
C'est à dire selon eux qui font la
Lumiere invisible, *Vne absence*
tres-remarquable d'une chose non
remarquable; Ou cōme on diroit
dans l'Ecole, *Vne privation tres-*
sensible d'une habitude nō sensible.

D'ailleurs nous voyons claire-
ment que les rayons de la Lumie-
re prennent des formes diuerſes,
selon qu'ils sont réfléchis tantost
en Angle pointu, & tantost
en Angle obtus; Que mainte-
nant ils sont courbez, & tantost
ils sont tous droitz; Ici faits en
pyramide, & là terminez en
rond: Bref en quantité de fa-
çons, qui varient differemment
selon la façon diuerſe dont ces
rayons sont portez à la chose
qu'ils illuminent.

Or d'estre faits de cette sorte,
c'est sans doute auoir des Figu-

qui seruent aux Sentimens. 107

res, & par consequent estre vn corps ; puis qu'il n'y a point de substances qui puissent estre reuestues de cet Accident visible, à moins que d'estre corporelles : Et que pour n'estre pas des corps, nôtre Ame, & toutes les formes qui ne sont point matérielles, ne peuuent auoir de figures, n'étans ni quarrées, ni rondes (quoi qu'il en semble à Democrite) ni plattes, ni triangulaires.

Les choses incorporelles n'ont point de Figures.

Laërtius Xenophon.

Il est aisé de prouuer que la Lumiere est ramassée, par vn redoublement propre & indépendant d'autrui, puis qu'on la voit éuidemment se replier sur elle-mesme, & retourner sur ses päs, s'il en faut parler ainsi, quand elle est sur le bord d'une Ombre, & qu'elle ne passe point outre : Et d'ailleurs on voit clairement que les corps les plus épais, & ceux qui sont les mieux polis la repoussent hors de soy, ou qu'ils ne lui admettent pas ; mais qu'ils la font demeurer à

La Lumiere se redouble & replie sur elle-mesme, auprès des Ombres.

Elle est repoussée par les Corps solides & polis.

E v

108 *De la nature des Esprits*

Nature de la
Splendeur.

l'entour de leurs surfaces, où elle
fait par son séjour, & par vn ra-
mas de soy-mesme, ce que nous
appelons *Splendeur*.

La Lumiere
ne pouvant
penetrer les
corps, doit
estre vn corps
elle-mesme,
& pourquoi

Toute chose qui fait ainsi; Je
veux dire toute substance qui
demeure à l'entour des corps, ne
les pouvant penetrer, est sans
doute vn corps elle-mesme: Puis-
que nous sommes assurez que la
substance incorporelle, qu'on
nomme autrement les Esprits,
passe au trauers de tous les corps,
sans trouuer nulle resistance qui
empesche sa pureté de percer
toutes matieres, quelque épais-
seur qui soit en elles.

Penetration
des choses in-
corporelles.

La Lumiere
est visible
sans couleur,
au iugement
des yeux.

Nos yeux mesmes, qui sont
les juges de choses de cette Na-
ture, nous témoignent que la
Lumiere est absolument visible
sans nul meslange de couleur:
Encore qu'à dire le vrai il semble
qu'elle en ait quelqu'une; sca-
voir est ce Jaune Blanc, ou cette
Blancheur Jaunâtre qui paroît
manifestement dans le rayon du

Couleurs qui
semblent estre
dans la Lu-
miere.

Soleil, & que les Peintres representent par des traits de Blanc & de Jaune, quand ils veulent figurer les rayons de la Lumiere autour des Testes glorieuses.

Je voudrois bien demander à nos Philosophes vulgaires, s'ils ne sont pas persuadés, que cette humeur transparente qu'on appelle CrySTALLINE, n'est aucunement colorée? Sans doute ils diront que oui: Et aussi qu'il ne falloit pas que le moyen le plus proche qui sert à faire la Vision, eût de soy aucune couleur; afin qu'il ne donnât pas celle qui eût été en lui à toutes les choses visibles, ainsi que dans les Suffusions tous objets paroissent rouges.

Cependant l'Humeur crySTALLINE est aussi aisée à voir, bien qu'elle n'ait point de couleur au Jugement de ces Messieurs, (car elle est Grisâtre au mien, à peu près comme la Lumiere) que si elle étoit jaune ou verte: Et

E vj

Quis Sensus
Rationi, hanc
authoritati si
Physicis non
præstulerit?
Scarmil. l. 1.

Induction de
l'Humeur
CrySTALLINE.

Τῆς
μυατῆς,
Maladies des
yeux, dans
lesquelles le
Sang est ré-
pandu par
leur substan-
ce, entre
l'Humeur
CrySTALLINE
& la Tunique
Cornée.
Gal. xi. de
l'Œil Part.

L'Humeur
CrySTALLINE
est grisâtre,
quoi que l'on
dise qu'elle
n'a point de
Couleur.
Galeno al-
bus, Inj. x.
l'Œil Part.

110 De la nature des Esprits

L'Eau est vi-
sible, sans
avoir (à ce
qu'on dit)
aucune cou-
leur.

l'eau, qui n'a point de couleur au
sentiment de leurs yeux, est en-
core vn corps tres-visible; Et ainsi
l'on voit clairement qu'il n'est
pas toujours necessaire que les
choses soient colorées pour tom-
ber dessous la veüe.

Ignorance des
Hommes sur
l'Organe de
de la Veüe.

Il y a ainsi mille erreurs sur le
Sentiment des yeux, & les cho-
ses qui le regardent, que nous ne
connoissons pas: Comme la rai-
son pourquoi châque Tunique
de l'œil a sa Couleur particuliere;
bien que toutes soient des Ver-
res par lesquels doit passer l'Es-
pece, auant qu'elle soit aperceüe
dedans l'Humeur Crystalline.

Couleurs des
yeux.
Empedocles
apud Aristot.
de Generat.
Animal &
in Problem.

Die f. welis
quidem locum
hunc appellare
queas aliter
quàm Irim.
Gal. x. de
Usu part.

Ce Bleu qui est dans les yeux,
le Vert tirant sur le Jaune, le
Roux, & mesme le Noir (μελα-
νοχρυσαι), l'Iris fait des couleurs
diuerses qui sont dans la Tun-
que Vuée, ne sont ce pas des Co-
loris tres-capables d'empescher
quel'Image qu'elles trauiersent, n'ail-
le à l'Humeur Crystalline avec la
Couleur naturelle qu'elle a tirée

qui servent aux Sentimens. III

dé l'Objet qu'elle doit représen-
ter, & de la peindre des leur : Et
nonobstant ces Tuniques, qui
sont autant de verres peints, &
posez sur nôtre veüe, les choses
ne laissent pas de nous paroître à
peu près selon leurs couleurs ve-
ritables : En quoi nous devons
admirer combien nôtre raison
est foible, & combien sont ado-
rables les merueilles de l'Ou-
urier, qui a composé nos yeux
avec vn tel artifice, que no^s aper-
ceurons les choses, sans que nous
sçachions bien au vrai comment
elles sont aperceues.

Etrange ob-
scurité des
causes finales
de la couleur
des yeux.

Merueilles de
Dieu dans la
formation de
la Veüe.

Au lieu donc que nos Philoso-
phes concluent peremptoire-
ment par vn principe tres-faux,
que la Lumiere est inuisible
pource qu'elle est sans couleur ; Il
faut raisonner ainsi sur l'expe-
rience des Sens, & pour estre rai-
sonnables. Puisque nous sentons
la Lumiere jusques a en estre
ébloüis, bien qu'elle n'ait point
de Couleur ; c'est vne marque

Par les prin-
cipes du
vulgaire,
certaines
choses sont
veues sans
estre colorées.

112 *De la nature des Esprits*

infaillible que l'on peut voir quelque chose, sans qu'elle soit colorée jusqu'à déterminer la veüe par vne peinture sensible.

Raisonnement tiré de la Nature des Couleurs, pour prouuer que la Lumiere est corporelle.

Terra opacitas in se habet, quia in mistis ab ea segregatio, ut nil mirum sit conferre frigore ad lucis extinctionem, terra enim prouentum & aqua promouet, quod inaequaliter cohaerent; namque à calore aequalitas. Scarmilion, l. 2. c. 3. de Color.

Eloge de la Lumiere.

De fait il est vraisemblable qu'on ne voit pas les couleurs à cause de l'Opacité qui entre dans leur meslange; puisque cette Qualité est vn effet de la Terre, substance pleine de tenebres, & opposée à la vision par son épaisseur naturelle. C'est donc par cette Lumiere seule visible par soi-mesme qui éclaire ce meslange, illumine l'Opacité, & la rend sensible à la veüe: Par consequent il est croyable que la Lumiere est vn corps sans l'assistance duquel il n'y auroit ni Couleurs ni Visibilité au monde.

Tout ceci est si vrai-semblable, pour ne dire rien de plus, que la plupart des Philosophes qui ont le mieux reconnu la nature de la Lumiere, l'ont nommée en l'ad-

qui servent aux Sentimens. 113
 mirant, *Divinité corporelle* : Et
 la Philosophie Douteuse ne laisse
 pas d'appercevoir, toute aveu-
 gle qu'elle veut estre chez l'Hi- *Sextus Phil.*
 storien des Sceptiques, que la *passim.*
Lumière a le pouvoir de s'éclair-
rer elle-mesme, & de se faire voir
aux yeux avec les objets qu'elle
éclaire.

Nôtre sçavant Espagnol rai-
 sonné fort clairement sur le corps
 de la Lumière. Il faut faut ne- *Vallef. Sue.*
 cessairement, dit cét Esprit *Phil.*
 judicieux, que la Lumière ait vn
 corps ; car ell'est veüe par nos
 yeux, qui étans tous corporels,
 ne pourroient estre touchez d'v-
 ne chose spirituelle, & qui n'au-
 roit point de corps.

Cette pensée est suivie par l'vn *Illustriss. Se-*
 de nos derniers Sages, dont la *guierius Lib.*
 sçavante Pieté auroit élevé les *cognit. Dei &*
 SEGVIERs au plus haut *scilicet quem*
 point de leur gloire, s'il n'eût *nupere no-*
 pas engendré vn Fils qui a porté *strum fecit*
 ce nom Illustre jusqu'au Thrône *venustissimo*
 de la Justice ; d'où ce Grand *sermone Vir*
elegantiss. G.
Colletinus.

114. *De la nature des Esprits*

Homme nous montre qu'un seul Esprit peut avoir la science des Varrons, la fermeté des Catons, & l'équité des Aristides.

Recherche de
l'extension de
la Lumière.

Merveilleuse
extension de
l'Or.

Raisons de
l'extensibilité
des Substan-
ces.

Mais à propos de la Lumière, si elle estoit corporelle, comment se pourroit-il faire qu'elle s'étendît dedans l'Air quasi jusques à l'infini, comme elle fait en un instant? Pourquoi l'Or qui est si épais, si massif & si resserré, s'étend-il, comme la Lumière, presque jusques à l'infini, dâs ces feuilles délicées que la licence des Poëtes pourroit nommer *Vn Air doré*, tant ces lamettes sont minces? Jusque là qu'une once d'Or s'étend plus de mille pas, quand elle est tirée en fil plus délié que les cheveux?

Plus les choses sont épurées & semblables en qualitez, ou pour mieux dire uniformes, comme l'Or, la Lumière, l'Air, & nos Esprits corporels, plus leurs parties sont liées, & jointes l'une avec l'autre; Et par conséquent

qui servent aux Sentimens: Ils
 extensibles sans se quitter l'une
 l'autre, & souffrir ce qu'on ap-
 pelle Solution du Continu, ou
 de Continuité.

L'impureté de la matiere, Raisons de
leur resserre-
ment, & de
leur peu de
pouvoir.
 l'imperfection du mélange, &
 le peu de ressemblance qui est en-
 tre les Qualitez de la plupart des
 Substances qui participent du
 corps, sont les raisons qui les em-
 pêchent, non seulement d'estre
 Actives autant qu'elles le pour-
 roient estre; mais encore de s'é-
 tendre, & de porter leurs vertus
 jusqu'à des Spheres éminentes, &
 proches de l'actiuité de ces Es-
 sences sans corps que nous ap-
 pellons des Anges: Qui pour Actiuité des
Anges, &
sa cause.
 estre immateriels, font ces actions
 relevées dont le peuple fait ses
 merueilles; faute de sçavoir les
 raisons par lesquelles ces grands
 effets sont aussi naturels à l'An-
 ge, qu'à nous celui de manger,
 de raisonner, & de rire.

C'est ainsi que je conclu que Conclusion
de la Corpo-
 la Lumiere est vn vrai corps, qui

reité de la
Lumière.

Qualitez de
l'Air.

Tit 6 De la nature des Esprits

penetre celui de l'Air, substance
extrêmement souple, rare, alte-
rable, passible, & susceptible par
là des formes de tous les corps.
Et que par sa penetration selon
toutes les dimensions, qui est ici
tres-visible, elle éclaire en vn in-
stant ce corps vaste & delié; qui
est, comme on dit dans l'école,
actuellement transparent, quand
cette Clarté l'illumine; au lieu
que dans son absence il n'étoit
que des Tenebres, & *Diaphane*
par puissance.

PAVSE QUATRIEME.

*Suite des Images Sensibles. Penetration absolue de certains corps.
Façons de la Sensation.*



Est assez joiué
là-dessus ; Il est
temps , cher
Agathon , que
nous reprenions
notre point et ou-
chant les especes sensibles.
De dire que ces Images occupe-
roient trop de place si elles é-
toient materielles, c'est conce-
voir ces Tableaux comme des
corps qui sont grossiers, & non
pas comme des Essences qui sont
quasi toutes formelles à l'égard
des corps massifs : Et d'ailleurs il
est croyable que ces cautez du
Cerveau qu'on appelle ses Ven-
tricules, n'auroient pas été for-
mées par les mains de la Nature,

Ventric
du Cerveau
& leur usage.

518 *De la nature des Esprits*

si elle n'auoit à y mettre des choses materielles, qui doiuent auoir quelque espace, mais n'en occuper que fort peu. Pourquoi non pour les Especes, aussi bien que pour les Esprits?

*La Nature se
plaist à se
peindre dans
les Especes
sensibles.*

*D. Thomas I.
Contra gentes.*

*Poinct des
Cosmogra-
phies.*

Cette remarque étant faite, figurons nous après cela que la Nature se sert pour rétraindre ces Phantômes ou Images corporelles, qu'elle se plaist si fort à peindre, pour se représenter en elles, (comme dit l'Ange de l'Ecole) d'un artifice plus subtil que n'est encore celuy dont se seruent les Cosmographes; qui marquent dessus leurs Cartes vn Royaume par vn poinct, & le Soleil par vn autre, bien que les Royaumes soient vastes, & que ce pere des Lumieres soit infiniment plus grand que la masse de la Terre.

Je me persuade donc que c'est ainsi que se fait l'Ouurage des Sentimens.

La chose qu'on doit sentir est

quasi toujours fort grossière, & même iufques à tel point qu'elle ne peut estre aperçue, à cause que les Esprits sont trop subtils pour la connoître, & non proportionnez à elle. L'Espece n'est pas si grosse, d'autant que ce n'est qu'une Image, mais Image matérielle, de la chose représentée, dont elle comprend la partie qui est la plus rarefiée, & laisse la plus epaisse, afin d'avoir plus de rapport avec l'Esprit Sensitif, qui est de cette consistance.

Coniecture
sur la façon
des Sensa-
tions.

Premier de-
gré de la Sep-
ARATION.

L'Esprit qui reçoit cette Espe-
ce, l'affine de son costé, & n'en
prend que l'Elixir, qu'il porte à
l'Imagination epurée de la matie-
re autant qu'il a pû le rendre:
Et enfin l'Ame qui le voit dans
ce Crystal admirable, le purge
encore de nouveau, & l'enrichit
infiniment sur l'operation de l'E-
sprit.

Second:

Elle relaue ce Tableau; & a-
près l'avoir nettoyé des ordures
de la matiere qui le tachoient

Troisième.
qui est la fin.

120 *De la nature des Esprits*

Contre Pla-
ton, qui veut
que l'Ame
connoisse par
elle mesme
les choses
sensibles &
intelligibles.
Voyez Reg.
sur le 4. liu.
du Timée,
Ch. 19.

iusques ici, elle ne prend de cet-
te image qu'une Idée plus mince
qu'elle, & qui est, s'il faut ainsi
dire, une Espece de l'Espece, si
formelle & si déliée, qu'elle s'en
sert désormais comme d'un Or-
gane tres-pur, qui luy donne la
connoissance du sensible qu'il re-
présente, dont elle a pris la vertu
sans en attirer l'Essence, & qui
est digne en cet état, d'être com-
me transformé dans la nature de
l'Ame.

Les Especes
sensibles par-
tent des Ob-
jets sans les
diminuer.

Mais peutestre, cher Aga-
thon, que vous pourriez treuver
étrange ce que j'ay dit cy deuant
des emissions qui se font de tous
les Obiets sensibles, que nous
nommons leurs Especes. Car
possible vous songerez que ces
Images subtiles ne peuuent for-
tir des corps qu'il ne leur en cou-
ste beaucoup; Et enfin qu'ils ne
s'épuisent par ce flux continuel
des Idées qui en partent.

Cela n'est point, Agathon;
Ce peu que nous sentons des

110 Santé
 qui servent aux Sentimens. 121
 choses ne les peut incommoder,
 ni détruire leurs Substances.
 Car étant tres peu corporel, &
 commel' Ame des Objets, il peut
 bien s'en détacher sans qu'ils
 s'yzent & amoindrissent : De
 mesme que l'Ame des Bestes,
 toute corporelle qu'elle est, se
 porte en cent lieux diuers où va
 leur Imagination, & subsiste
 neantmoins dans ces masses ma-
 terielles, sans s'épuiser notable-
 ment, & sans vser sa Quantité
 par les voyages frequens qu'elle
 fait hors de leurs corps.

Or ces Especies que l'Ecole à
 nommées intentionnelles, & qui
 sont à bien parler, des Images
 materielles qui representent les
 corps, sont semblables aux Pour-
 traits qui paroissent dans les Mi-
 roirs, déliées à peu près dans le
 degré des Esprits qui les doiuent
 reconnoître, & comme de la con-
 sistance de choses incorporelles
 (c'est à dire sans corps visibles,
 ainsi que les Ames des Bestes)

Nature de
 l'Ame des
 Bestes.
 La Nature
 des Especies
 intention-
 nelles ou
 sensibles.
 Substances
 incorporel-
 les materiel-
 les.

Buchanan de
Anim. l. 2.

qu'on appelle assez proprement
des Substances incorporelles, &
neantmoins materielles : & ce
peu qu'elles ont de corps dedans
l'Imagination, elles s'en défont
en ce lieu, comme disent les Phi-
losofhes, pour entrer dans l'En-
tendement, de qui la porte est
est fermée à toute corporeité.

Nihil est in
terris diuinum
præter homi-
nem, nihil in
homine diui-
num præter
mentem.
I. Pic. Mi-
radul.

Operations
de l'Enten-
dement sont
abstraites de
la matiere.

Selon cette connoissance, le
Prince de la Mirande, le premier
de ces grans Esprits qu'à porté le
dernier siècle, disoit que dessus
la Terre rien n'étoit diuin que
l'Homme; & que mesme dedans
l'Homme, il n'y auoit rien de di-
uin que le seul Entendement.
Pource que toutes les Puissances
qui composent l'Ame humaine,
trouaillent dans la matiere, ex-
cepté le seul Intellect, de qui les
operations abstraites de tous les
corps, semblent auoir quelque
part aux droicts de la Diuinité.

Concluons donc hardiment
que tout ce qui peut tomber sous
la connoissance des Sens, est cor-
porel

qui servent aux Sentimens. 123

porcel aussi bien qu'eux : & à dire tout en vn mot, que Sensible & materiel ne sont qu'une mesme chose.

Sensible & materiel ne sont qu'une mesme chose.

Voila, si je ne me trompe, la methode & les degrez par lesquels les Connoissances entrent dans nôtre Entendement : En quoi nous pouuons decouvrir combien il nous est difficile de rien sçauoir certainement, veu la quantité d'Organes, & la multiplicité d'actes qui sont necessaires à l'homme pour entendre la moindre chose ; Et qui font que nos certitudes sont tellement éloignées de l'Vnité pure & simple, qui seule est absolument vraie, que ce n'est pas grand merueille si elles sont embroüillées, confuses, & mal assurées.

Raisons de l'incertitude des connoissances humaines.

L'Vnité & ses auantages.

Ceci nous fait encore voir comme quoi les connoissances que nous tirons des Especes, n'ont garde d'estre aussi parfaites que les Objets qu'elles figu-

Les Especes des corps sont moins parfaites qu'eux, & pourquoi.

F

124 *De la nature des Esprits*

rent; dont les beautez naturelles diminuent infiniment, & perdent beaucoup de leurs graces, dans ce long chemin qu'elles font auparauant que d'arriuer jusques à nôtre Entendement.

Toutes choses sont plus parfaites en Dieu, qu'en elles-mêmes.

Et certes puisque toutes choses sont plus parfaites en Dieu de qui elles tirent leurs Estres, qu'elles ne sont en elles-mêmes; Il est bien aisé de juger que les Objets primitifs sont plus parfaits que leurs Images: Et enfin que la Copie qui nous apparôit toute seule, ne vaut pas l'Original.

Toutes les Facultez de l'Âme sont matérielles, hormis l'Entendement.

Remarquons en cet endroit que toutes les Facultez, excepté l'Entendement, sont tellement matérielles, que les Especes qui résultent de leurs operations diuerses, ne sont nullement exemptes de la Quantité ni du Nombre: Et que pour ce qu'elles emploient les Qualitez des Elements, (par exemple, la Phantasie se sert de l'humidité pour

L'Imagination & la Mé-

qui servent aux Sentimens. 125
 recevoir les Visions, & elle em-
 ploye la sécheresse pour les con-
 server long-temps, c'est à dire
 pour la Memoire) l'une & l'autre
 sont bornées, & ne contien-
 nent à la fois qu'un certain nom-
 bre de choses, & non pas une
 infinité, comme peut faire l'In-
 tellect & les Substances sans ma-
 tiere.

On me dira là-dessus que l'O-
 pinion que je tiens sur la nature
 des Especes, n'est pas celle d'A-
 ristote; au moins en toutes ses
 parties.

Certes à moins que de voir des
 Raisons démonstratives, & des
 preuves convaincantes, je suis
 assez respectueux vers les Manes
 de ce grand Homme pour ne le
 pas abandonner. Mais puisque
 lui tout le premier a témoigné
 par son exemple qu'aucunes con-
 siderations ne nous devoient em-
 pêcher de tendre à la Verité, il
 ne trouvera pas mauvais que je
 prenne une autre voye pour tas-

F ij

moire se ser-
 uet des Qua-
 litez Ele-
 mentaires
 pour leurs
 operations.

126 *De nature des Esprits*

cher d'y arriuer, que celle qu'il a fuiue.

Pour moy qui ne suis pas subtil, & qui veux des raisons sensibles dans les choses de la Nature, je m'accorde fort bien des Especes materielles; Je trouue leur grossièreté aucunement proportionnée à celle de mon Esprit, qui certes ne peut comprendre ces Abstractions de la matiere en des Especes visibles, qui sont touchées par les Sens; ni l'Incorporeité en ce qui resulte d'un corps, & qui est senti par un autre.

Consistence
des Especes
connoissables.

Quand je di leur grossièreté, il faut entendre que c'est en comparaison de l'Ame. Car si les Especes sensibles étoient absolument massives, elles ne pourroient penetrer dans les Organes des Sens: Si bien que pour les conceuoir dans leur Estre naturel, il faut croire qu'elles sont aussi subtiles que l'Air, & que ces vapeurs délicées qui s'exha-

Les Corps
sont pene-
trables par
tout, selon
Hippocrate,

lent de nos corps, qui sont pénétrables par tout, comme Hippocrate l'enseigne, & l'expérience le montre.

Lors que nous aurons remarqué qu'il s'éleve à tous momens, des fumées, ou des Esprits, (car qui dit l'un il dit l'autre, Vapeur, Fumée, Exhalaison, Vent, Esprit, tout cela n'est qu'un, au moins il y a peu à dire) du centre de notre corps, qui passent au trauers du Cuir; Et mesme que les sueurs, qui sont de consistance d'Eau, le penetrent aisément; nous n'aurons guère de peine à comprendre par quelles voyes des corps extrêmement rares, tels que seront nos Especes, pourront entrer facilement dans les Organes des Sens, que la Nature tient ouuerts par le moyen de la Chaleur qui en déboûche les Pores.

CAR CE QU'ON DIT DANS LES Ecolles, Que les Corps n'ont pas le pouuoir de se penetrer l'un

Et recoiuent fort aisément les Especes sensibles.

Quod Olfactus sensibilis crassissimum sit, Galen. 8. de Vsu part.

In Oculis quidem, etiâ si quam maximè densi undique sunt, facili tamen ad eam quæ ipsis inest Cerebri portionem colorum exteriorum alteratio peruenit: tenuis enim,

et alba, et pura est Cornæa, ut neque ipsam altera-

128 *De la nature des Esprits*

rationem tra-
fitur per sese
prohibeat.
Ibidem.

Les corps se
penetrent
l'un l'autre,

Et comment.

Exemples des
choses fort
penetrantes.

l'autre, n'est pas absolument vrai ;
mais c'est vn des raffinemens, &
vne des subtilitez de nos Philo-
sophes Classiques, qui em-
broüillent les matieres, & offus-
quent la Verité : La Tenüité des
parties, qui est la premiere cau-
se qui rend les choses penetran-
tes, se tenant toujourns attachée
au corps dont elle est soustenuë ;
& faisant par cette raison, que
la Matiere & la Forme, la Sub-
stance & l'Accident operent
tous à la fois, & passent conjoin-
ctement ; De sorte que l'on peut
dire que certains Corps se pene-
trent, puisqu'ils le font en effet
avec toutes ces conditions qui
leur en donnent le pouuoir.

Ainsi le suc de Limons, qui est
vn corps assez sensible, graine le
Fer & le cuire ; La poudre de
Diamant taille le Diamant mes-
me ; Celle de Fer preparée ouure
les conduits de nos corps, & en
donte les Ostruptions ; Les re-
medes les plus communs, tirez

qui servent aux sentimens. 119
 des simples vegetables incisent
 les humeurs grossieres, & se
 glissent dans les Entrailles pour
 en chasser les ordures; Le Vitriol
 perce les Pierres; Le Souphre
 dissout l'Acier, & le Vinaigre
 fond les Perles: Enfin les corps
 les plus épais sont penetrez par
 les plus minces, de qui la Te-
 nuïté ne trouue quasi point d'ob-
 stacles qui l'empeschent de pas-
 ser.

J'entens déjà nos Philosophes
 s'écrier tous d'une voix que je
 renuerse des Principes qui ont
 passé de tout temps pour des Ve-
 ritez infaillibles: Et me dire que
 ces exemples de la Penetration
 des Corps, ne la prouuent nul-
 lement; puis que je ne montre
 pas que les vns percent les autres
 selon toutes leurs mesures, ou,
 comme on dit dans les Ecoles, se-
 lon toutes leurs Dimensions.

Pour leur faire voir que les
 corps se penetrent absolument
 selon toutes leurs étenduës, Je

Il se pene-
 trent mesme
 selon toutes
 les dimen-
 sions.

F iij

130 *De la nature des Esprits*

n'apporte point l'exemple dont on se sert communement, qui est du Verre plein de Cendres, où l'on met encore autant d'Eau que si le vaisseau étoit vuide: Car je sçai que cela est faux, bien qu'on assure le contraire, & qu'il s'en faut quelque chose qu'il reçoive autant de liqueur que s'il n'y auoit rien dedans.

Exemple tiré
de l'huile qui
penetre le
Verre,

Je me fonde sur cet Exemple. Il n'y a point de corps au monde, pour le moins entre les grossiers, qui soit plus pressé que le Verre, plus ramassé & plus compact. L'huile est vn corps assez gros; & cependant i'ay éprouvé, & ceux qui seront curieux peuvent l'éprouver aussi, que l'huile étant enfermée dans vne bouteille de Verre, en sorte que ses Esprits ne s'en puissent exhaler; si on l'expose au Soleil durant les grandes chaleurs, on verra passer la liqueur au trauers de ce vaisseau, encore qu'il soit fort épais.

qui servent aux sentimens. 131

Je sçai bien que lors qu'elle passe, & qu'elle perce le Verre, il ne s'enfle point du tout, encore qu'il soit abreuvé de la liqueur qui le penetre: Et ainsi je voi de mes yeux vn exemple manifeste de penetration absoluë, tres-parfaite, & tres-accomplie, où il y a par tout du verre & de l'huile qui le perce, si bien mellez dans cet instant, qu'il semble que la liqueur se transforme dans le Verre tandis qu'elle est dans son corps, & qu'elle perde le sien dans le temps de sa Transition, pour ne le prendre qu'après; sçavoir est quand elle a passé, & que ses petits atomes de nature Aérienne se rejoignent l'un à l'autre pour faire comme vne rosée à la surface du Verre, où elle est conuertie en goutte, après qu'elle l'a pénétré en consistance inuisible.

Les Philosophes Chymistes sçauent tous cette verité, que la plupart des Essences, qu'ils ap-

*Des Essences
qui sont le
même che-
se, &c.*

F v

132 *De la nature des Esprits*

pellent des Esprits, encore qu'ils
 soient aqueux, au moins pour la
 consistance, passent au trauers
 des Vaisseaux; c'est à dire au tra-
 uers des corps, quelques fermez
 qu'ils puissent estre, & mesme
 avec le Mastic: Et moy qui tiens
 que la Lumiere est vn veritable
 corps, & que l'Air en est vn au-
 tre, qui est percé de la Lumiere,
 & rempli de toutes parts, sans
 qu'ils perdent leurs consistences,
 Je ne scaurois pas m'aveugler
 jusques à croire que certains
 corps ne se penetrent pas l'un
 l'autre selon toutes leurs me-
 sures.

De la voix,
 qui perce les
 murailles.

La Voix est sans doute vn vrai
 corps, puis qu'elle touche nos
 oreilles, & que c'est vne espeece
 d'Air. Cependant nous éprou-
 uons qu'elle passe en vn moment
 au trauers d'une muraille: Et
 il y a quelque apparence que
 c'est sans diuiser les Pierres, &
 sans y faire Solution d'aucune
 Continuité.

Car de dire que les Pores qui ouurent generalement toutes substances corporelles, sont des routes toujours libres par où passent les Liqueurs, l'Air, la Lumiere & les Esprits, cela n'est guere imaginable dans les corps qui sont ramassez comme le Marbre & le Verre : Et si l'on a cette créance que les corps soient penetrez par le moyen de leurs Pores, & si l'on peut affoiblir la force de mes épreuues par cette Distinction d'Ecole; Certes elle a été bien simple de former cet Axiome de la Non-penetration, puis qu'il n'y a point de corps, quelque épaisseur qui soit en eux, qui n'ayent leurs Inégalitez, leurs Détachemens & leurs Pores.

Ainsi le Monde peut voir qu'il y a souvent de l'erreur dans ces Propositions que l'on nomme Vniuerselles, fondemens tres-mal assurez, sur lesquels on établit des connoissan-

Certains corps sont si resserrez, qu'à peine ont-ils des pores, & neantmoins aucun d'eux n'est exempt de penetrabilité.

Les Propositions Vniuerselles souvent sont perilleuses.

134 De la nature des Esprits

En quoi la
penetration
des corps est
fausse ; & en
quoi elle est
veritable.

Comme l'A-
me se sert du
Temperament
des Esprits, &
de la Cha-
leur ; ainsi
les Esprits
employent
les Qualitez
Elementaires
qui sont en
eux, pour
exercer leurs
fonctions.

Platon les
nomme l'Es-
prit & le Feu,
Liu. 4 du
Timée Ch. 17.

ces certaines, Dieu sçait avec
quelle raison : Et que si cette
Maxime de la Non-penetration
est veritable pour les corps qui
sont opaques & solides, elle est
absolument fausse pour ce qui
touche les minces, qui ont les
membres deliez, & les parties
atomiques.

Tout ce que je viens de dire
fait que je suis persuadé que de
même que nôtre Ame se sert du
Temperament de toutes les par-
ties du corps, & qu'elle employe
outre cela, les Esprits & la Cha-
leur pour exercer ses fonctions ;
ces Esprits & cette Chaleur se
seruent de leur costé des Quali-
tez Elementaires : Et que c'est
par le moyen de leur diuers Tem-
peramens qu'ils font à chaque
moment tant d'operations diffe-
rentes.

Car si on veut que les Esprits
qui seruent aux Sens externes,
connoissent tous les Objets qui
sont de leur appannage, par vne

qui servent aux Sentimens. 135
 même Qualité, quelques diffé-
 rens qu'ils soient; Je ne voi pas
 qu'ils different de ce Sens inte-
 rieur que nous appellons Com-
 mun, & qu'on dit, peut-estre
 sans cause, qui connoit tous les
 Objets de différente nature; au
 lieu qu'à dire le vrai il n'en est
 que le Receueur, & le premier
 Dépositaire.

Le Sens com-
 mun, & sa
 véritable
 fonction.

Certainement il me semble
 que *Toucher, Voir & Oïr*, ne
 sont pas des Passions plus dif-
 férentes en elles que de goû-
 ter des Saueurs qui soient abso-
 lument contraires, & voir des
 Couleurs opposées: Et je trouue
 en conséquence des raisons que j'ai
 alleguées, Ou qu'il faut qu'un
 même Esprit, j'entens égale-
 ment parfait, fasse toutes les
 actions que l'Ame ne sçauroit
 faire, (car elle ne peut s'abaisser
 jusques aux Operations qui sont
 dépendantes du corps); Ou ce
 qui est le plus croyable, qu'elle
 employe pour son service les di-

Conclusion
 de ce Dis-
 cours de la
 diversité de
 Qualitez
 dans les Es-
 prits.

L'Ame ne
 peut faire au-
 cune chose
 qui dépende
 des corps.

136 De la nature des Esprits

uerfes Qualitez qui se trouuent dans les Esprits comme dans les autres Mixtes: Enfin que les Sensations se fassent fuiuant cette regle, & que châce Temperament se melle de reconnoître la Nature spécifique de l'Objet qui lui est conforme.

La Nature des Sens externes & internes.

Homo hominem morfu non interimit, nec aspis aspidem; siquidem quod simile est, id congruum am. in quo est: quod contrarium est, inimicum ac noxium. Galen. 1. de ineq. intemp.

Or comme les Objets des Sens sont des Objets materiels, connoissables par des Especes qui sont de la mesme sorte, tout ce qui résulte des corps étant toujours materiel, quelque raffiné qu'il puisse estre, au moins naturellement; il s'ensuit que ces Images doiuent estre reconnües par des Qualitez corporelles: Et si cela est veritable, comme il y a grande apparence, châce de ces Qualitez choisira de ces Especes diuisibles, composées & pleines des Elemens, celle qui lui appartiendra par le droit de la Ressemblance.

Cette façon de discourir est bien selon les Principes du Me-

qui servent aux Sentimens. 137

decin Philosophe ; le parle de Galien, ce merueilleux Naturaliste, qui raisonne terre à terre, s'il en faut parler ainsi, des mouuemens de la Nature, & de ses operations : Et qui a tant accordé de Vertus à la ressemblance, & à la proportion des choses, qu'il n'a pû souffrir l'opinion, bien que tres-saincte & tres-juste, que Moyse auoit auancée du pouuoir absolu de Dieu dans la Creation du Monde.

Sentiment de Galien, touchant la Vertu des proportions, contraire à celui de Moyse.

Galien dit hautement Qu'il n'est pas possible à Dieu mesme, quelques nobles dispositions qu'il mette dans le caillou, dans le bois, ou dans la cendre, d'en tirer jamais vn homme, comme Moyse le croit : Mais qu'il se doit contenter de laisser agir les hommes selon le cours ordinaire, pour engendrer leur semblables; puis qu'il les a destinez dans l'ordre General du Monde, à conseruer l'Humanité par des productions specifi-

Neque enim Cūctor nostrū si lapidem repentē velis facere hominem, efficere id poterit. Atque id est in quo ratio nostra ac Platonis, tūc aliorum quī apud Græcos de rerum natura recte conscripserunt, à Moysē dissidet. Satis enim habet ū, si Deus materiam exornare velit, ea autem re-

penes parat at- ques , qui ne peuvent apparte-
que est exorina- nir , ni être communiquées à la
ta. Omnia e- cendre ni aux cailloux.

Voilà ce que le Paganisme a
laissé croire à ce grand Homme,
& en quoi il va trop auant.
Mais il fait voir neantmoins que
l'Attrait de Conformité est sans
doute la condition qui fait les
plus belles choses dans l'Empire
de la Nature.

Et à dire la verité, c'est l'Ay-
mant dont elle sert pour faire les
Attractions, & les Liaisons ad-
mirables que nous découvrons
tous les jours en contemplant ses
Ouvrages: Et c'est dans la forte
passion que les choses qui se res-
semblent ont les vnes pour les au-
tres, que l'on voit manifestement
que tous les corps de l'Vniuers
ont quelques sentimens d'A-
mour, dont les mouuemens sont
rapides, & les loix inuiola-
bles.

L'infere de tout ceci, que puis-
que nul Composé n'est épuré de

Conformitez
& propor-
tions ont des
puissances
merueilleuses
dans la Na-
ture.
Platon, Ti-
mée, 4.
Ch. 16.

Tous les corps
naturels sont
sensibles à
l'Amour.
Voyez Pla-
ton dans le
Banquet, &
dans le Ti-
mée.

qui servent aux Sentimens. 139
 la matiere au degré où il le faut
 estre pour approcher tant soit
 peu de la subtilité de l'Âme, &
 que c'est principalement pour
 ce qu'elle est, Indivisible qu'elle
 contient tant de Vertus ; il s'en-
 suit que les Esprits ne peuvent
 jamais arriuer à ce point de per-
 fection d'en embrasser de diffé-
 rentes,

Tout ce que leur Pureté leur
 donne dedans les corps, c'est d'es-
 tre legers & actifs, pour obeir
 promptemēt à l'Âme qui les em-
 ploye. C'est justement pour cela

<i>Que les Esprits sont si puissans,</i>	<i>Ergo Animus</i>
<i>Et que leur Essence passible</i>	<i>cū se itā com-</i>
<i>Ne peut rien trouver impossible</i>	<i>mouet vs vel-</i>
<i>Quand il faut inspirer les Sens:</i>	<i>lit ire</i>
<i>Car la Pureté merueilleuse</i>	<i>Inque gredi,</i>
<i>De cette Substance * Orgueil-</i>	<i>ferē extēplō</i>
<i>leuse</i>	<i>que in corpore</i>
<i>L'a fait agir en un moment,</i>	<i>toto</i>
<i>Et porter la force animée</i>	<i>Per membra</i>
<i>Qu'elle reçoit du Ciel & de chaque</i>	<i>atque artus a-</i>
<i>Element,</i>	<i>nimali diffusa</i>
<i>Dans tous les lieux du corps qui la</i>	<i>vis est. Lucr.</i>
<i>tient enfermée.</i>	<i>* Tā Evop-</i>
	<i>μῶνλα,</i>
	<i>quasi ὀρ-</i>
	<i>γῶνλα.</i>

Il est donc croyable, Agathon, que l'Ame ne leur peut donner que des Vertus proportionnées à leur estre materiel ; l'une au Feu qui est en eux, l'autre à l'Eau, & l'autre à la Terre : Enfin selon cette règle, qu'elle ne scauroit violer à moins que de ruiner les fondemens de La Nature, & faire que les Esprits soient aussi parfaits qu'elle mesme.

Or s'ils étoient pareils à l'Ame, comme sans doute ils le seroient s'ils auoient ; ainsi qu'on suppose, ces Vertus Toute-connoissantes chacun en son particulier, à quoi nous seruiroit-elle pour ce qui est des Sentimens ? Si le Soleil qui nous éclaire pouvoit en produire vn autre qui fut lumineux cōme lui, le dernier suffiroit au Monde, qui verroit par la copie sans auoir aucun besoin des clartez de l'Original.

Difons donc que comme les Causes que l'on appelle Equiuoques, produisent plusieurs effets,

Comparaison
de l'Ame
avec le Soleil.

qui seruent aux Sentimens. 141

mais par autant de puissances
qu'elles ont d'operations; Que
par exemple le Soleil luit par vn
de ses attributs & qu'il échauffe
par vn autre; Il en est ainsi de
l'Ame, qui en trouaillant sur les
corps par des Agens materiels,
se sert d'autant de Ministres
qu'elle fait de choses diuerses,
& employe differemment les
Qualitez Elementaires qui se
trouuent dans les Esprits, dont
la Nature corporelle n'a point
la Vertu generale de sentir éga-
lement par vn mesme tempera-
ment, des choses qui sont con-
traires.

*Si Sol illumina-
uat & calefa-
cit, hoc est du-
plis potentia
mediante.*

*Celestinus, De
his que Mun-
do mirabiliter
eueniunt, cap.
vlt.*

*Temperamen-
tum præcipuū
est forme no-
stre instru-
mentum.*

*Galen, passim,
præcipue vero
3. de Temper.*

PAVSE CINQUIEME.

Antipathies naturelles, & leurs raisons. Explication de ces termes, Mouuemens d'Entelechie, & d'Entelechie. Pourquoi toutes les choses que la Mere desire, ne sont pas figurées sur le cuir de son Enfant. Conclusions generales de ce Discours.



*Les Auerfions
naturelles.*

ES 'fondemens étâs posez, nous allons voir de belles choses de ces Vertus Specifiques. Nous connoissons à peu près la véritable raison des Auerfions naturelles qui se trouuent en quelques Hommes; dont les vns haïssent les Chats jusque à ne les pouuoir souffrir dans les maisons où ils sont, & les autres s'éuanoüissent quand ils sentent du Vinaigre,

des Roses, ou des Poissons.

Il semble que cela se fasse à cause que les Esprits qui ont du rapport à ces choses, (mais rapport Antipathetique, ou si l'on veut, de Reduction, comme de la Vie à la Mort, de la Chaleur à la Froideur) sont si foibles & délicats, qu'ils ne peuvent résister à l'Émission qui se fait de ces Substances odieuses.

Leurs raisons.

Combien de choses dans le Monde, même parmi les Vegetables, dont le sentiment n'est pas grand, si on en croit le vulgaire; le di plus, parmi les mortes, ont elles de ces Aversions, ou secrettes Antipathies les vnes contre les autres: J'en fournirois mille xemples: Mais c'est assez que Fracastor en ait rempli un volume, & que ceux qui les voudront voir les puissent trouver chez lui.

Choses purement vegetables, & même inanimées, qui se haïssent l'une l'autre.

Livre de la Sympathie & Antipathies des choses. Voyez Baptista Porta.

Pour vous montrer, Agathon, que les Aversions naturelles ne découlent point d'autre source

Les Aversions sont nécessairement dans les Esprits;

Et pourquoi
il faut qu'el-
les soient là.

Raisons sen-
sibles des An-
tipathies na-
turelles.

que de la Contrariété qui est en-
tre les Qualitez des choses qui se
haïssent, il suffit d'expliquer la
haine qui paroît si visiblement
entre le Loup & le Mouton;
Aussi bien cette Aversion est tel-
le-la plus remarquable de celles
des Animaux: Et quand nous en
aurons fait voir les principes na-
turels, chacun pourra philoso-
pher sur toutes les Antipathies,
selon les mêmes fondemens qui
seruent à celle-ci.

Antipathies
du Loup &
du Mouton,
d'où est ve-
nuë cette re-
marque,

*Tympana mu-
tescent, cori-
umque silabit
onile.
Si consilia lu-
pi tympana
pille sonent.*

Je treuve donc que le Mouton
a toutes les Qualitez contraires à
celles du Loup. Cét Animal a la
peau rude, & le poil droit & pi-
quant; La peau du Mouton est
fort douce, & sa laine est molle
& frisée. Le Loup à l'haleine si
aspre, qu'on tient que son acri-
monie étouffe la voix de l'Hom-
me, quand il le voit d'assez près
pour en recevoir l'Emission; &
jusque là que sa salive envenime
ses propres playes lors qu'il y por-
te la Langue, & que le sculat-

touchement de ses Esprits pénétrant attendrit la chair des bestes qu'il n'a pas toutes mangées. Le Mouton ne sent point mauvais, son expiration est fort douce, & ne nuit point aux Animaux, ni même à la voix des Hommes.

Enfin le Loup est méchant, d'un naturel très-farouche, solitaire, cruel, gourmand, & sa chair est longue & puante. Le Mouton est la douceur même, privé comme les petits Chiens, il appréhende également la solitude & le carnage, il se contente de l'herbe, si on ne lui donne du pain, lors que son humeur innocente le rend tout à fait domestique, sa viande est d'excellent goût & de fort bonne nourriture: Bref il n'y a rien dans ces Bestes, qui ne soit une grande marque, ou plutôt une grande cause de la haine qui est entre elles.

Antipathies
des corps d'E-
teocle & de
Polynice:

Remarquons par occasion, que la Guerre dénaturée d'Eteocle & de Polynice venoit de ces mesmes Principes ; s'il est vrai qu'elle fut telle que les Poëtes nous l'ont décrite : Et qu'il n'est point incroyable que deux corps qui étoient remplis de conditions toutes contraires, ne pussent être d'accord mesme dedans le Tombeau, non plus que l'Eau & le Feu ne peuvent durer ensemble, bien qu'ils soient le frere & la sœur, au jugement de Zenon.

Antipathies
du corps
mort & de
celui qui l'a
tué.

Il faut encore, Agathon, que ce soit par ce Principe d'Inimitié naturelle, que les corps assassinez saignent deuant les meurtriers qui leur ont ôté la vie ; au cas que cela se fasse comme c'est l'opinion du Peuple, & mesme des Jurisconsultes : Et que ce qu'il reste d'Esprits dans ces masses corporelles, (car il y en demeure encore avec cette Chaleur debile qui sert à la generation

tion

qui servent aux Sentimens. 147
tion de ce qui s'engendre en ces
corps , comme les vers , & les
Serpens) il faut, di-je, que ces Es-
prits qui restent apres la mort,
ayans en eux vne impression de
cette haine naturelle qu'à cha-
que Animal en mourant contre
celui qui le tuë, cette Auer-
sion se réveille, & ce leuain vien-
ne à s'enfler , lorsque l'Assassin
s'approche de ces Esprits qui le
sentent.

Enfin l'on doit considerer que
si la masse de la Terre ne peut
durer aupres du Ciel, & du Feu
Elementaire, c'est pour ce qu'ils
lui sont contraires , d'autant
qu'elle aime le repos , & qu'elle
est pleine de tenebres, & que ces
Substances legeres se plaisent au
mouvement, & sont remplies de
Lumiere. Que les Animaux
Aquatiques ne peuuent viure
hors de l'Eau , ni les Terrestres
dans la Mer : Bref que toutes
les Creatures ont certaines op-
positions , qu'elles fuyent par
instinct,

Antipathies
des Elements.

G

*De la nature des Esprits
Suivans l'ordre du Souverain,
Et l'innuolable ordonnance
Que son doigt grava sur l'ai-
rain,
Quand l'Univers prit la nais-
sance.*

Mouemens
de la Pierre
Theanide,
contraires à
ceux de l'Ay-
mant.
*Lapis Theani-
dei à se prosti-
gat omne fer-
rum.*
Rue 10. de
Gemm.
Nature de la
Nature.

Comment la
Nature est le
Principe du
Mouvement
& du Repos.

Parmy ces contrarietez il fait
beau voir que les Esprits de la
Pierre Theanide choquent les
Passions d'un autre, & montrent
autant de haine contre toute
Espece de Fer, que l'Aymant a
d'Amour pour lui : Comme si
toute la Nature, qui n'est pro-
prement qu'un Ramas de choses
mesmes & contraires, se plai-
soit à estre diuerse jusque dans les
moindres choses ; dont celles qui
se ressemblent, sont quelquefois
en repos, sçavoir quand elles
sont jointes, & que ne se recher-
chant plus, leurs Esprits sont en
quiétude : Et celles qui sont
contraires s'agitent incessam-
ment, & s'éloignent l'une de
l'autre par des fuites mutuel-
les, & des Mouemens éter-

nels. Voila comment ie voudrois dire que la Nature est un Principe de Mouvement & de Repos.

Permettez vous, Agathon, que ie vous die une pensée qui fera fort bien ici, & qui merite d'estre scéie. Cest touchant deux fort beaux Termes, qui concernent les Mouemens des productions naturelles, & qui ne sont pas entendus des Philosophes vulgaires. On nomme donc, Endelechie, ce Mouement perpetuel où est la cause Efficiente de quelque chose que ce soit, tant que son œuvre soit par fait; Comme la Vertu Formatrice est agitée incessamment iusqu'à la production d'un homme: Et on appelle Entelechie, l'acquiescement de la Cause, le repos & la quiétude qu'elle prend avec raison, après estre venue à bout de ce qu'elle auoit entrepris; ainsi que cette Faculté ne se travaille plus du tout.

Explication
de ces termes,
Endelechie,
& Entelechie.

Mouemens
de la cause Efficiente dans
la generation.

Et son Repos.

150 *De la nature des Esprits*
 après que l'Enfant est formé.
 Mais pourfuiuons nostre poin-
 te.

Les Auerfions
 font necessai-
 rement dans
 les Esprits, &
 pourquoi, il
 faut qu'elles
 soient l'a.
 Or il faut que ces Auerfions,
 c'est à dire ces Passions qu'en-
 gendre la chose odieuse, se trou-
 uent dans les Esprits de la per-
 sonne qui les sent; puisque la Sub-
 stance haïe ne iette rien hors de
 soy dont l'Ame puisse estre tou-
 chée, du moins immédiatement,
 sans la reception des Esprits; Et
 que les corps sont incapables de
 rien sentir par eux mesmes sans
 le secours de ces Essences.

Ainsi il est vraisemblable que
 celui qui est chocqué par la pre-
 sence du Chat, où par l'odeur de
 la Rose, a des Esprits defectueux,
 qui ne peuuent resister au Tem-
 perament de la beste, ni à l'o-
 deur de la fleur, & qui en étans
 accablez, font ces peines extra-
 uagantes qui sont si sensibles à
 l'Homme qui est suiet à les
 auoir.

On pourroit dire dauantage;

sçavoir que les Qualitez qui sont
 supporter les roses, & mesme
 qu'elles font aimer, sont si foibles
 dans les Esprits, & tellement
 étouffées par la domination des
 autres, qu'il semble qu'elles n'y
 soient point, & qu'elles man-
 quent tout à fait : Ce qui n'est
 pas si étrange que de voir des
 corps vians n'avoir pas les
 conditions qui sont les plus ne-
 cessaires, comme celui de cette
 Femme qui n'avoit point d'os
 solides ; où estre priuez des par-
 ties que l'on croit essentielles ;
 ainsi que ce Marchand d'An-
 vers, qui à vescu sans Foye ;
 & d'autres qui n'ont point de
 Ratte.

Seconde con-
 iecture, sur les
 Aversions.

Corps étran-
 gement defe-
 ctueux.

Holler. In Re-
 ris.

Mathias Or-
 selius, referen-
 te Schekio,
 Observat. l. 3.

Voilà comment ie conçois la
 raison des Antipathies, qui sont
 dans le naturel ce qu'est vne ta-
 che au visage. Pource qui est de
 cette haine qu'on peut appeller
 acquise, que l'on a contre quel-
 que viande après en avoir trop
 mangé ; Je croi que c'est que

Aversions des
 Viandes après
 en avoir trop
 mangé ; &
 leur cause.

152 *De la nature des Esprits*

L'Esprit qui la trouuoit agréable par conformité de substance, se lasse par cét excès, & qu'il s'épuise par l'vzage; lui qui est le plus dissipable de tous les corps Naturels, parce qu'il est le plus subtil.

De fait le Goust de la viande reuiert insensiblement, à mesure que cét Esprit se refait par l'Abstinence, & se remet par le repos: Et il paroît clairement que ces dernières Auerfions viennent infailliblement de la foiblesse des Esprits; d'autant que les maladies qui épuisent ces Essences, produisent assez souuent ces haines capricieuses, sans autre raison apparente que celle del'Epuisement.

*Gal. comment.
ad sent. 14.
sect. 5. l. 6.
Epid.*

Aioutons pour le idernier mot touchât ces vertus Specifiques, ce qu'un grand Hômc à remarqué; sçauoir qu'il y à des personnes qui aimét les viâdes ameres, d'autres qui aiment les aigres; Ce qui arriue, dit-il, quand l'Economie

du corps est dans vn desordre notable: A cause, comme il est croyable, que la Qualité excessive qui a produit la maladie, par exemple l'amertume qui est attachée à la Bile, augmente & multiplie alors les Esprits de son espece, en donnant cette saveur à ceux qu'elle peut changer; suivant le fameux Axiome, qui dit Que l'Agent naturel tasche de rendre égal à soy le suiet où il travaille.

Pour cette raison les femmes & les filles en qui l'humeur Melancholique abonde, aiment à manger de la Terre, de l'ardoise, des Charbons &c. De his consue-
le Capinacc.
Practis. l. 3.
cap. 7.
Tansredum.
3. de fame & siti.

Ces excès des Qualitez produisent d'étranges Gousts en certains Induidus; & dont il est bien difficile de decouvrir les fondemens, si on ne les va chercher dans les causes où ie les trouue.

Appetites extravagana.

Il se peut faire, dit Delfin, qu'il soit engendré vn homme qui aime si fort les aigreurs, qu'il mange les Citrons entiers, & qu'il boiue le vinaigre; qu'il s'en produise quelque autre qui ait la mesme passion pour toutes sortes de douceurs; & qu'il y en ait

Puo essere che generandosi vn huomo habbia tanto grande appetito delle cose acetose, che egli mangera i limoni interi, e beuera l'aceto. E generasi vn altro che auera

154 De la nature des Esprits

*Amile appetito
delle cose dol-
ci è uno altro
che tantode-
sidera à man-
giar le cose sec-
che, che man-
giarà la terra,
e i coppi maci-
nati, e carbo-
ni.
Delfino, Som-
mar. della
Scientia.*

encore vn qui aime tant les cho-
ses sèches, qu'il mange mesme
la Terre, le Charbon & le Bois
en poudre.

Et certes il est vraisemblable
que c'est pour cette raison de
Conformité de substance, que
ceux dont le temperament est
notablement déreglé vers l'une
des extrémités, desirent si pas-
sionnement les choses qui lui
ressemblent; bien qu'elles leur
soient fort nuisibles.

*D'où vient
que certaines
personnes ai-
ment les vian-
des qui leur
sont nuisi-
bels.*

Car nous voyons tous les iours
des personnes trop humides
chercher les choses de ce genre;
d'autres qui sont embrasées, ai-
mer les viandes salées, les poi-
urades & les haut-gousts: Ce qui
arriue sans doute à cause que
ces alimens s'accordent parfaite-
ment avec les intemperies de la
personne malade, & qu'ils con-
courent ensemble pour en de-
truire la vie.

*Intemperati
similibus cibo
offenduntur,
amanturque
contrariis.
Rho. Diet.*

Si ces passions de l'Appetit ne
se font pas en cette sorte, Je croi

qui seruent aux Sentimens. 155
 qu'il est impossible d'en assigner
 les vrais Principes. Mais qui-
 conque prendra la peine d'exa-
 miner celuici avec autant d'ap-
 plication que l'affaire le merite;
 certainement il verra qu'il n'est
 point mal imaginé, veu la Natu-
 re des Esprits, de qui nous de-
 uons penser ce que dit vn Philo-
 sophe de la Nature Vniuerselle;
 Que rien de ce qu'on peut en di-
 re, ne doit sembler incroyable,
 à cause de leur puissance, & de
 leur emploi dans les corps.

*Nihil incredi-
 bile existi-
 mandum de ea,
 Singulis mo-
 mentis fide ca-
 ver.*
*Plin. Nat.
 Hist.*

Reste d'acheuer ce Discours
 par où nous l'auons commencé;
 en cherchant pour quelles rai-
 sons vne Fraise particuliere est
 imprimée dans l'Esprit qui la
 crayonne sur l'Enfant; & non
 pastout le plat de Fraises que la
 Mere a souhaitté.

*Response à
 l'Objection
 qui a causé ce
 Discours, &
 qui est cou-
 chée dans la
 2. page.
 Pause 12*

Nous auons veu iusques icy
 que les Esprits de nos corps par-
 ticipent de la matiere. Il s'en-
 suit donc bien clairement que la
 Quantité regne en eux, & ainsi

*Les Esprits
 sont suiets à
 la Quantité
 & au Nom-
 bre,*

196: *De la nature des Esprits*

qu'ils son diuifibles, puisque tout
corps naturel est fini, ou limité.
& d'ailleurs que les parties de la
chose linaitée, sont finies elles
mesmes pour la grandeur &
pour le nombre.

Quantité &
Qualité dans
les Esprits,
selo Galien. l.
8. de l'usage
des Parties du
Corps.

Nôtre scauant Naturaliste re-
connoît dans ces Essences les
Qualitez que ie leur donne. Je
ne pense pas, dit-il, en parlant
de l'Entendement, que la bon-
té dépende plus de la Quantité
des Esprits, qu'elle fait de leur
Qualité.

Pourquoy vne
seule fraise est
peinte sur
l'Enfant.

Il n'est donc pas incroyable
que la Phantasie de la Mere
n'employant pour cette Impres-
sion qu'un des rayons de l'Esprit,
il ne marque rien qu'une fraise,
n'étant caractéré lui mesme
que de cette petite Espece, à cau-
se que sa Quantité, où plutôt
sa Petitesse, n'est capable que
d'une fraise.

Exemplesti-
rez des Mi-
roirs.

Pourquoy la glace d'un Miroir
ne represente-elle pas tous les
Objets qui la regardent? C'est

qui servent aux Sentimens. 157

que la quantité du verre n'en peut contenir que tel nombre: bien que toutes les Idées des choses qui nous apparoissent, soient épandues dedans l'Air, & qu'elles puissent estre veuës dans le crystal de ce miroir.

Remarquez encore vne chose dont i'ay veu l'experience, & que vous pouuez voir aussi; Sçavoir que chaque morceau de la glace d'un Miroir, ne sçauroit représenter toutes les parties du visage: mais que chacune en fait voir selon sa capacité, & sa petite étendue; l'une vn œil, l'autre le front; l'un le nez l'autre la bouche, & ainsi des autres parties. Voila comment vn seul Esprit ne peut figurer sur l'Enfant, que certaine partie du fruit que la Mere auoit désiré; & non pas le plat tout entier, comme feroient tous les Esprits, s'ils étoient destinez par l'Ame à faire ces Impressions.

*Pourquoy il
ne s'imprime
sur la peau de
l'Enfant, que
l'image des
fruits ou des
autres choses
qu'on peut
manger : Et
pour quelle
raison ces
peintures sont
toujours rou-
ges.

Mais pourquoy plutôt vne
fraise que la verdure des feuilles ?

C'est que les corps ne sont pas
comme la palette d'un Peintre,
garnis de toutes couleurs : Et que
le sang est la matière, non seule-
ment la plus commune qu'il y ait
dedans les corps, mais celle en-
core que les Esprits remuent le
plus aisément ; C'est pourquoy ils
prennent ce Rouge pour travail-
ler en Camayeu, ne trouuans pas
à point nommé de quoi pour-
traire vne verdure.

D'ailleurs il n'est pas croyable
que l'Appetit de la Mere fut tel-
lement déréglé, qu'elle voulust
manger des feuilles : Et quand elle
en auroit enuie, si elles étoient
tracées sur le cuir de l'Embryon,
ce seroit avec du Rouge ; comme
i'en ay veu quelques-vnes.

Etat des En-
fans qui sont
dans le ven-
tre de la Me-
re.

C'est tout ce que nous pouuons
dire avec probabilité sur ces mar-
ques capricieuses, que la puissan-
ce des Esprits trace dessus les En-
fans, tandis qu'ils sont dans leurs

qui servent aux Sentimens. 159

Meres ce que sont l'Argille ou la Cire entre les mains du Statuaire.

Chacun fait, comme il entend. Pour moy qui ne me flatte pas, & qui n'ay point d'autre intention que d'apprendre la Verité; ie treuve mes raisonnemens touchant les Vertus specifiques, incomparablement plus clairs que ne sont les hautes Pensées qu'ont la plupart des Philosophes sur ces Vertus generales qu'ils donnent à chaque Esprit, sans dire pourquoi ils le font, & si l'Esprit en est capable.

Conclusions
de tout ce
discours.

C'est proprement affecter vne Ignorance releuée, que de guinder ainsi les choses qui touchent notre Nature; au lieu de les accommoder autant qu'il nous est possible, à la portée de nos Sens, que Dieu n'a donnez à l'Homme que pour estre les instrumens de toutes ses Connoissances, & comme des Pierres de touche pour éprouuer la Verité.

Eloge des
Sens.

C'est vn grand plaisir, Agathon, que d'entendre Galien ;

Beau iugement de Galien, contre ceux qui ne veulent pas recevoir le témoignage des Sens.

Inauditam

Sapientiam

promittunt ;

imò, si verum

fateri licebit,

stuporem po-

stius, si verum

sensibilium

alium quem-

piam habere

se iudicem me-

liorem putant,

quàm sit ipse

sensus.

Paulò post.

Neque enim

se non haben-

da est oculis fi-

des de albo

quod vident,

de nigro sine

demonstratio-

ne fides est ad-

hibenda.

Hinc.

Ad eundem

modum & de

voce auribus

fidem abro-

gent, & de o-

dore naribus,

& de omni

quand il parle de ces Sçauans amoureaux des Abstractions, & du Raisonnement aueugle, qui ne veulent point recevoir le témoignage des Sens, sur les choses qui les concernent.

Ceux, dit ce Grand Philosophe, qui nous veulent faire accroire qu'il y a de meilleurs moyens que les lumières des Sens, pour iuger des choses sensibles, certainement ils nous promettent vne science fort étrange; ou plutôt à dire vray, ils nous veulent rendre hebetez, & priuez de tout sentiment.

Quelle apparence y a-il de ne pas croire ses yeux de la Blancheur de la Neige, & de la noirceur des Corbeaux? N'est-ce pas dementir le iour, & la lumière du Soleil? Et n'est-ce pas vne manie de ne pas croire les oreilles sur les Qualitez des Sons, le nez sur celles des Odeurs; & d'oster à l'at-

qui servent aux Sentimens. 161

touchement les sensibles qui le regardent, pour les donner à l'Intellect, qui ne les connoît que par eux ? *Tangibili ipse
Tactus sensus
sui.*

Ces Abstractions ridicules sont autant de badineries tirées de l'Esprit de Pyrrhon, le Prince des incrédules : Et certes quiconque dément les connoissances des Senses, qui sont les premières clartés qui nous montrent la Vérité ; il peut bien quitter sa part de toutes les autres lumières qui peuvent éclairer nôtre Ame dans les choses naturelles. *Nonne hæc sunt Pyrrhonis
hesitatio, et
tunga immen-
sa?
Profecit qui-
quis de his ad-
aubitat, fru-
stra de aliis
inquiris.
Galen. l. 2.
de Temperam.*

C'est ainsi que raisonnaient ce Philosophe incomparable dont j'ai révélé le Genie : Et après son Jugement ie n'ay plus qu'un mot à dire ; qui sera un raccourcy de toutes mes Opinions, & l'Image de mon Esprit sur les Sciences de ce genre.

COMME dans les choses divines, qui sont des articles de foy, *Mercurius* c'est Entendre que de Croire : *Trismeg.* Ainsi dans les choses humaines

162 *De la nat. des Esp. qui ser. &c.*
 c'est Ignorer que de Croire sans
 des Raisons démonstratiues, ou
 pour le moins si conuaincantes
 par vn raisonnement sensible,
 quel'on ne doie plus douter.

Voila, mon cher Agathon;
 ce que vostre curiosité, & la pas-
 sion que i'ay pour vous, m'ont o-
 bligé de mediter sur ces matieres
 épineuses: Où vous voyez claire-
 ment que ie n'ay pas eu dessein
 d'écrire de grandes choses, mais
 d'en dire de vray semblables.

F I N.

*Hæc sunt quæ elegantissimi eo-
 rum qui ante nos fuere, tum Me-
 dicorum, tum Philosophorum de
 his dixere. Quæ verò mihi præter-
 misisse visi sunt nunc adiicienda ra-
 tus sum.*

Galen. 1. de
 Temperam.

TABLE DES MATIERES.

A

L' Acier attire la limaille du fer.	55
Action de mouvoir, comment se fait,	4
Les Actions Naturelles sont différen- tes, ainsi que les Animales.	12
Qualitez de l'Air.	116.
Impressions de la nature des Alimens.	60.
Effets des Alimens, produits par res- semblance.	ibidem.
Alterations Specifiques introduites par les maladies contagieuses	61.
Ame Animale, & ses actions,	3.
Pourquoy l'Ame produit des effets contraires,	4.
Dequoy elle se sert pour faire sentir & mouvoir les parties des Animaux, ibi.	
Ses perfections.	6. & 8.
Comment l'Ame est toutes choses,	7.
Elle est semblable à l'Unité.	8.
C'est vne substance indivisible.	14.
expl. du 6. ch. du Tim.	
Antipathies des corps d'Eteocle & de	

DES MATIERES.

Polynice.	146.
Antipathies du corps mort & de celui qui l'a tué.	ibid.
Antipathies des Elemens.	147.
Appetits extrauagans.	152. & seq.
D'où vient ce mot, Assembler.	93.
Attractions niées par Platon, qui met la Circonpulsion en leur place.	24.
Attractions qui sont faites par les Es- prits.	50.
L'Attraction est la premiere fonction des Esprits.	ibidem.
Raisons des Attractions naturelles sont aucunement sensibles.	54.
Raisons de l'Attraction de l'Aymant.	ib.
Attractions Specifiques des Violettes & des Aulx.	65.
Objection sur les Attractions, & la response.	68.
Auerfions naturelles, & leurs raisons.	142. 143.
Auerfions sont necessairement dans les Esprits, & pourquoy il faut qu'elles soient là.	150. & seq.
Auerfions des viandes apres en auoir trop mangé, & leur cause.	151. & seq.
Excellens Autheurs qui ont examiné la nature des Esprits.	29.
L'Aymant est semblable au fer.	55.
L'Ame est immortelle selon Hippocra- te.	50.
Pourquoy l'Ame ne peut agir, ny de- meurer dans les corps sans les Esprits.	75.

T A B L E

Ses raisonnemens, en quoy dépendent des Sens,	ibi.
Nature de l'Ame des Bestes.	121.
Toutes les facultez de l'Ame sont ma- teriellles, hormis l'Entendement.	124.
L'Ame se sert du temperament des Es- prits & de la chaleur, pour exercer ses fonctions.	134.
L'Ame ne peut faire aucune chose qui dépende du corps.	135.
Pourquoy l'Ame contient tant de ver- tus.	139.
Comparaison de l'Ame au Soleil.	140.
Comment l'Ame produit plusieurs ef- fets.	141.
L'Anatomie des choses est absolument nécessaire pour les bien cognoistre.	32
Opinion d'Aneonyme sur la genera- tion premiere des Animaux.	20.
Raisons de l'Actiuité des Anges.	115.
Animaux émeus par des couleurs.	26.
Animaux & leurs Antipathies.	147.
Antipathies des Vegetables.	143.
Raisons sensibles des Antipathies na- turelles.	144.
Remarques sur l'Antipathie du Loup & du Mouton.	144 145.
B	
Beauté des yeux est la plus durable de toutes, Et pourquoy.	39.
Blancheur & netteté pourquoy aimées des Cygnes & des Ermines.	63.

T A B L E
Armes & devise de Bretagne. 64.

C

Cantharides & autres Insectes qui sont de la couleur des Iris.	91. 92.
Ventricules du Cerveau, & leur usage.	117. 118.
La Chaleur seule ne peut faire l'Attraction, & pourquoy.	31.
Chaleur naturelle & ses fonctions.	49.
La Chaleur naturelle, est posée sur vne base mouuante.	81.
Le Ciel & le Feu elementaire sont des Substances legeres, pleines de lumiere, qui se plaisent aux mouuemens.	147.
Circompulsion expliquée par Erasistracte.	124.
Raisons de l'incertitude des Cognoissances humaines.	123.
Comment la Nature est Principe de Mouuement & de Repos.	143.
Puissance des Conformitez admirables en la Nature.	1. 2.
Conformité de substance, & ses effects.	154.
L'Iris des Conques n'est pas effacé par l'encre mesme.	92. 93.
Effets de la Conuersation.	61.
Tout ce qui est visible est vn Corps réel, non è conuers.	76.
Les Corps dont se reuestent les An-	

DES MATIERES.

ges sont veritables. 86. 87.
 Les Corps diaphanes ne peuvent rete-
 nir les rayons de la lumiere. 89.
 Les Corps sont penetrables par tout,
 selon Hippocrate, & reçoivent fort
 aisément les Espèces sensibles. 126.
 & 127.
 Tous les Corps de l'Vniuers ont quel-
 ques sentimens d'amour.
 Quelques Corps se penetrent l'un
 l'autre, & comment. 128.
 Ils se penetrent mesme selon toutes les
 dimensions. 129.
 Exemples sur ce sujet. 130. 131. & seq.
 Essences qui sont la mesme chose, ibid.
 Certains Corps sont si resserrez, qu'à
 peine ont-ils des pores, & neant-
 moins aucun d'eux n'est exempt de
 penetrabilité. 133
 Corps estrangement defectueux. 137.
 Exemples sur ce sujet. ibid.
 Poinct des Cosmographes. 118.
 Couleur rouge ne doit estre exposée
 deuant ceux qui crachent du sang.
 21. pourquoy la rougeur esmeut les
 Esprits. ibid. & 23. 24. quelques Cou-
 leurs irritent les Animaux. 25. & seq.
 Couleurs sont des effets du melange.
 27.
 Examen des raisons de ceux qui nient
 les Couleurs de l'Arc en-Ciel. 78.
 & seq. responses à icelles. ibid.
 Les Couleurs ne sont apperceuës sans

T A B L E

le secours de la lumiere.	79
Les Couleurs de l'Iris, des nuës, & du feu artificiel sont veritables.	85.
Couleurs non réelles ne sont point visibles.	85.
Conditions des Couleurs veritables.	88.
Nature de la Couleur.	91.
Sa Definition.	ibid.
Couleurs invisibles sans la lumiere.	103.
Couleurs qui semblent estre dans la lumiere.	108.
Couleurs des yeux leur cause finale est difficile à connoître.	110.
Raisonnement tiré de la nature des Couleurs, pour prouver que la lumiere est corporelle.	112.
Couleur de l'humeur Crystalline des yeux.	109.

E

L'Eau est visible, sans avoir (à ce qu'on dit) aucune couleur.	110.
Mouuemens de la Cause Efficiente dans la generation. 149. son Repos.	ibid.
Chaque Element reconnoist ce qui luy ressemble.	128.
Comment les quatre Elemens sont visibles.	103.
Elemens, & leurs Antipathies.	147.
Etat des Enfans qui sont dans le ventre de la mere.	158.
Operations de l'Entendement sont abstraites de la matiere.	122.
De l'Espece connoissable.	17. 18. &

DES MATIERES.

Comment les Especes des objets en- trent dans nostre Ame.	28.
Especes visibles , éparfées dans l'air.	76.
Especes des choses sensibles , sont cor- porelles.	73.
Raisons de cette opinion.	74.
Especes sensibles veulent estre cognues des Sens, pour qui elles sont formées.	19. & pauld ante.
La Nature se plaît à se peindre dans les Especes sensibles.	118.
Comment elles partent des Obiects.	120.
Especes Intentionnelles, & leur nature.	111.
Les Especes des corps sont moins par- faites qu'eux, & pourquoy.	123.
Consistence des Especes cognoissables.	126.
Comment les Especes entrent dans les organes des Sens.	127.
Esprits tres - communs en la Nature, mais difficiles à cognoistre.	12.
Esprit illuminé par l'Imagination.	2.
Les Esprits font toutes les actions qui partent des corps naturels,	3.
Leur Definition,	ibid.
Esprits qui font sentir, plus nobles que ceux qui font les mouvemens,	4.
Difference des Esprits. s. pourquoy ils ne sont pas vne mesme Essence, ibid,	
L'action de l'Esprit Animal est com	

T A B L E

mune en ce qui regarde le genre:
 mais en ce qui est de l'espece, les
 diuerses operations sont faites par
 les differentes qualitez, 6. & 7.
 Les Esprits sont faits de sang. 8.
 Leurs differentes preparations les
 font changer de formes & d'offices.
 Bel exemple sur ce sujet 8. 9. 10.
 Ils agissent de mesme sorte que les
 autres corps naturels, & la raison de
 cela. 11.
 L'Esprit Optique a de la proportion
 avec l'espece visible. 16. Raisonne-
 ment sur l'Esprit visuel. ibid. Natu-
 res de l'Esprit sensitif & de l'espece
 sensible, fort semblables. 20.
 Vn mesme Esprit ne sent pas toutes les
 saveurs ibid. les Esprits sont des
 Substances diuisibles. Leurs qualitez
 differentes cognoissent chacune les
 Espece qui leur ressemblent. ibid.
 les Esprits ont vne grande affinité
 avec le sang. 22. 23. Attraction des
 Esprits par sympathie de couleur ib.
 & seq. Demonstration des qualitez
 differentes qui sont dans les Esprits.
 25. lesquelles sont émenés par les
 couleurs particulieres qui leur sont
 semblables. 27. les Esprits sont dans
 les Sens pour cognoistre, le mesme
 qu'ils sont dans les parties du corps
 pour lechoix des Aliments. 30. Di-
 uerses Cathegories des Esprits ibid.
 leur

Leur principale fonction, ibid. De	
quoy ils se servent pour attirer.	31.
L'Esprit Animal est le plus cuit & le	
mieux préparé de tous les Esprits.	
31. Est plus parfait que tous les au-	
tres, & par conséquent plus capable	
d'agir.	ibid. & seq.
Esprits Fixes, & Esprits Insuans.	
Esprits Sensus par Puissance, & non	
encor en effet.	34.
Qualitez nécessaires aux Esprits pour	
cognoistre tous les Sensibles.	37.
Exemples sur ce sujet.	ibid. & 38.
Qualitez qu'ils employent dans les	
Sentimens.	39.
Sont le plus noble composé de la	
Nature.	ibid.
Raisonnement sur la diversité des Es-	
prits Sensus, tiré de la Nature	
des Esprits en general.	43.
Comment ils sont proportionnez aux	
corps, & par quelles raisons ils	
agissent.	46. 47.
Ils sont sujets à la Fièvre.	ibid.
Esprits Corporels ne sont tous capa-	
bles de tout. Esprits fort minces &	
deliez.	48.
Proportion des Esprits	
avec l'Ame. ibid. Qu'est-ce qui do-	
mine dans leur Nature.	ibid. & 49.
Sont alterables, & comment.	50.
Esprit General répandu dans le Mon-	
de.	67.
Plus les Esprits sont renfermez, plus ils	
ont de puissance.	69.

DES MATIERES.

Leurs Mouuemens sont rapides.	ibid.
Ils sont les premieres Sensibles.	71.
Ils annoncent quelquefois ce qui se doit passer dans le Corps.	71.
Ils s'infectent aisément de la Couleur des Vapeurs.	81.
Sont Volatiles & Mouuans.	ibid.
Penetration des Esprits.	108.
Esprits employent les Qualitez Elementaires pour exercer leurs fonctions.	134.
Diversité de Qualitez dans les Esprits.	135.
Tenuité des Esprits, de quel Usage dans les Corps.	139.
Esprits qui restent apres la mort.	147.
Explication de ces termes, Endelechic & Entelechie.	149.
Les passions qu'engendre la chose odieuse, se trouuent dans les Esprits de la personne qui les sent, & pourquoy.	150.
Esprits le plus dissipable de tous les Corps naturels.	151.
Comment la qualité excessiue qui a produit vne maladie, augmente & multiplie les Esprits de son espece.	153.
Les Esprits sont sujets à la quantité & au nombre.	155.
Puissance des Esprits.	158.
Comment les Choses déliées sont semblables au premier Estre.	80.
Raisons de l'Extensibilité des Substan	

T A B L E

ces. 114. Et de leur Reſſerrement. 115.

F

- Diuerſes puiſſances de la Faculté Naturelle. 13.
 Quatre eſpeces de Feu, ſelon les Stoïciens. 40.
 Feu non brûlant 89. & 110.
 Figures ſur le cuir de l'enfant d'où procedent. 1. & ſeq.
 Figure eſt Eſſectiue, ſelon Ariſtote. 54.
 Comment la Fleche tend à ſon but. 67.
 Le Foye eſt ſeul capable par ſoy-meſme de faire le ſang. 36. 37.
 Qualitez des François, ſelon Galien. 64.
 Rapport des Fruits imprimez deſſus les Enfans, aux fruits veritables. 59.

G

- Opinion de Galien ſur les Conformitez & leurs puiſſances. 21. Expliquée par Valleſe. ibid.
 Sentence de Galien touchant la quantité & qualité des Eſprits. 156.
 Son iugement contre ceux qui ne veulent pas recevoir le témoignage des Sens. 160.
 Penſée de Galien, touchant le Gouſt. 36.
 Son Sentiment ſur la Vertu des Proportions, contraire à celui de Moyſe, Mais il va trop auant, ibid. iugement qu'il fait des François. 64.

H ij

DES MATIERES.
La Faculté de goûster est divisible. 44.

H

Etrange discours d'Hippocrate, &
son explication. 51.
Humeur Chrystalline. 109. & 110.
Sa Couleur. 109.

I

Images Matérielles qui représentent
les corps. 111.
L'Imagination est toute l'Ame dans
les Songes. 71.
L'Imagination & la Memoire se seruent
des Qualitez Elemétoires pour leurs
operations. 115.
L'Imagination destine l'Eprit à pour-
traire la Vision, 2. & 155. cum seq.
Pourquoy vne seule fraise est peinte
sur l'Enfant. ibid.
Pourquoy il ne s'imprime sur la peau
de l'Enfant, que l'Image des fruits
ou des autres choses qu'on peut
manger; & pour qu'elle raison ces
Peintures sont tousiours rouges.
158.
Iris, ses Couleurs sont existantes, &
les Rayons qui en découlent, Cor-
porels. 84.
Ses Iris ont toutes les Qualitez
nécessaires à la véritable Couleur.
88.
Ses Beutez sont plus grandes qu'elles

T A B L E

ne paroissent.	90.
Conclusions sur sa réalité.	63. Sa cause finale.
	ibid. & 94.
Coniectures sur la production de ses Couleurs.	96.
Ce qu'il faut pour sa production.	68.
Recherche des Couleurs des Iris.	95.
L'Iris est vn résultat des Couleurs du Soleil & de la Nuë.	97. Induction sur ce sujet.
	ibid. Naissance continue des Iris.
	98.
Pourquoy les Iris ne paroissent pas tousiours, quoyqu'il s'en engendre à toutes les heures du iour.	ibid.
Nature des choses qui ont la couleur des Iris.	ibid.

L

Laiques amies de la Chasteté.	60.
La Lumiere est vn des Principes des Corps, selon Platon.	105.
Ses Rayons ne peuuent estre retenus par les Corps Diaphanes.	89.
Correspondance de la Lumiere & de la Chaleur.	101.
Aueuglements procedez de sa trop grande Visibilité.	105.
Elle est necessairement Visible.	ibid.
Est susceptible de la Figure.	106.
Se redouble & replie sur elle mesme apres des Ombres.	107.
Est repoussée par les Corps Solides & Polis.	ibid.
Est Visible sans Couleur.	108.

DES MATIERES F

Lumiere, & sa Nature admirable.
109. Sa Corporeité, ibid. Item pag.
107. 108. 112. & 116.

Eloge de la Lumiere. ibid. Recherche
de son extension. 114. Merueilleuse
extension de l'Or. 141.

M

Marmariges, & ce que c'est. 73.
Frayeurs engendrées dans les Melan-
choliques, & d'où elle procedent. 83.
Merueilleuse penetration du Mercu-
re. 70.

Pourquoy la glace d'un Miroir ne re-
presente pas tous les objets qui la
regardent. 157.

N

Inclinations de la Nature. 63.
Nature de la Nature. 148.
Comment la Nature est un Princt
de Mouvement & de Repos. ibid.
Nerfs sont les plus nobles organes de
l'Ame, d'être ceux qui sont Palpables. 4.
Il y en a de deux sortes, ibid. Ils ont
des fins & des formes differentes, 5.
Les Nues sont veritablement, colorées.
86. Et par elles mesmes 96. Leur Cou-
leur au couchant du Soleil. ibid.
Noms fort plaisans qu'on a imposez
aux Iris. 90.

O

Les Objets primitifs sont plus parfaits
que leurs Images.

T A B L E

P

Parélies, & leur Couleur.	98.
Passion de sentir, & d'où elle procede.	4.
Diuerfité des Passions, d'où elle procede.	45.
Comment les Passions émeuent les humeurs, & s'y attachent.	46.
Pourquoy l'Ame ne peut émouuoir les humeurs.	46.
En quoy la Penetration des Corps est fausse, & en quoy elle est veritable.	
134.	
Le mot de Phantôme est mal entendu de plusieurs.	27.
Sentimens des Pierres precieuses.	68.
Pierres Meteoriques rendent naturellement en bas.	58.
Rapport de certaines Plantes à quelques parties du Corps, dont elles portent les figures.	57.
Platon repris par Galien, touchant les Attractions.	25.
Le mesme Platon parle pour les Attractions.	ibid.
Le Porc, animal tres-semblable à l'Homme pour la qualité des chairs.	
57 Nourrit beaucoup l'Homme.	ibid.
Les Propositions vniuerselles sont souvent perilleuses.	133.
Temperament du Corps requis pour la Prudence, selon Hippocrate.	51.
Pyrrhon, Prince des incredules condamné par Galien.	161.

Qualitez des hommes sont diuerses se-

H iij

DES MATIERES.

Ion la diuersité des Climats où ils habitent. 64.

R

Remedes qui agissent par Ressemblance. 58. Effets de la Ressemblance en la plupart des choses.

Les Roses attirent les humiditez ac-
riennes, & pourquoy. 58.

La Roquette & les Bulbes sont con-
traires à la Chasteté. 60.

Le Rat guerit la morsure. 56.

S

Les Animaux qui n'ont point de sang,
sont nuisibles à celui de l'Homme qui
en mange. 60.

Comment les Sauteurs meslés sont ap-
perceus par l'Esprit goustant. 39.

Pourquoy la Piqueure du Scorpion est
guerie par luy-mesme, & comment.
56.

Comment chaque chose aime son
Semblable. 61. 66. 67.

Le Sens commun suit le Jugement de
l'œil, pour iuger des Especes visibles.
15.

L'Attouchement Physique est necessai-
re pour la Sensation. 17. Ordre de la
Sensation. 18. & 28.

Proportion des attributs du Sensible
avec ceux du Sentant. 28.

Chaque Organe des Sens dispose de la
vertu Specifique de sa Sensation. 36.

T A B L E

Discours sur ce Sujet 34. & seqq.	
Exemple.	36.
Distribution des quatre Principes du monde aux quatre Sens, selon les Stoiciens.	41. & seqq.
Nos Sés ne s'abusent point ensemble	90.
Coniecture sur la façon des Sensations.	119.
Sensible & Matériel ne sont qu'une même chose.	123.
Le Sens Commun, & sa véritable fonction.	135.
La Nature des Sens externes & internes 136. Degrez de la Sensation.	
Eloge des Sens.	159.
Les Sens sont les premières Clartez qui nous montrent la Verité.	161.
Sentiments sont composez de deux parties.	15.
L'Espece connoissable est attirée dans la Substance de l'Organe pour faire le Sentiment en Vertu de la ressemblance.	17. 18.
Raisons de certains Sentimens que nous avons de l'avenir.	71.
Sentiment des yeux.	110.
Le Serpent guerit la playe qu'il a faite.	56.
Solidité de l'Esprit de Galien sur les choses Naturelles.	160.
Nature de la Splendeur.	108.
Toutes Substances ne sont pas également Spiritueuses.	68.
Substances incorporelles Matérielles.	

H v

DES MATIERES.

111. & 122.
 Suffusions, maladies des yeux. 106.
 Sympathie, & ses effets. 11. & 12. 23.
 24. Est du nombre des Agens de la
 Nature. *ibid* Les membres attirent
 leur Norriture par Sympathie &
 conformité de Substance. 29.
 Opinion des Philosophes Egyptiens,
 touchant les Sympathies. 33.

T

Taffetas changeans, semblables aux
 Iris. 79. 80.
 Tenebres, leur Corporeité & Visibili-
 té. 105. Ont précédé la Lumiere, &
 ne sont point purement vne priva-
 tion de Lumiere 106.
 Tenacité des parties tres-puissante en la
 Nature. 81.
 Pourquoi la Terre ne peut durer au-
 pres du Ciel & du feu Elementaire
 147.
 Mouuemens de la Pierre Theanide,
 contraires à ceux de l'Aymant. 148.

V

Vallese, Philosophe tres-sçauant dans
 les choses Naturelles 12. & 18. & 113.
 Efforts des Vents pour se mettre en
 liberté. 58.
 La Verité est faite pour estre connue.
 19. Elle le desire. *ibid*.

Verre de Venise, & sa propriété.	99.
La Veüe répond à peu près à l'Ele- ment des Etoilles, selon les Stoi- ciens.	40. Ses Operations Merveil- leuses sont plus nobles que celles des autres Sens.
Les Violettes attirent les bonnes o- deurs de l'Air; & les Aulx, les mau- vaises.	65.
L'Unité, & ses avantages.	123.

Y

Yeux jugent en quelq; façon des Cou- leurs avant le Sens commun.	15.
Ils sont ceux de tous les Organes où il y a le plus d'Esprits.	25.
Ils sont plus animez que nulle autre partie extérieure.	39.
Sont la dernière Beauté mourante.	ibid.
ibid. Et pourquoi.	
Yeux brillans la nuit, & ce qu'on peut inferer de là touchant leur Na- ture.	41.
Yeux, & leurs maladies.	109.
Leurs Sentiments, & leurs Couleurs.	110.
Difficultez sur ce sujet.	ibid. & 111.
Merueilles de Dieu en leur compo- sition.	ibid.
Ignorance des Hommes sur ce même sujet.	146.

Z

Zenon appelle le Feu & l'Eau, de Fre- re & la Sœur.	146.
--	------

F J N.

EXTRACT du Privilege.

AVEC Privilege de la
Majesté, signé, par le Roy
en son Conseil Conrart, & scel-
lé du grand Seau. Donné à Paris
le 23. jour d'Octobre 1637. por-
tant defence à tous autres qu'à
Iean Camusat d'imprimer le
liure intitulé *Raisonnemens de
Mesnardiere sur la Nature des
Esprits qui servent aux sentimens*,
durant l'espace de Cinq ans sur
les peines qui y sont contenuës.

Acheué d'imprimer pour la
premiere fois le 10. Avril, 1638.